

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1954-1955.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1954.

Rapport de la Commission des Affaires Etrangères chargée d'examiner le projet de loi contenant le budget du Ministère des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur pour l'exercice 1955 (crédits Affaires Etrangères).

Présents : MM. GILLON, président; CROMMEN, le comte d'ASPREMONT LYNDEN, le baron de DORLODOT, DEKEYZER, DE WINTER, MACHTEENS, MOREAU DE MELEN, le baron NOTHOMB, ROELANTS, ROLIN, RASSART, Mme SPAAK, MM. STRUYE, VAN ZEELAND et DEHOUSSE, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'activité de votre Commission s'est poursuivie durant les vacances parlementaires.

A la demande du Ministre des Affaires Étrangères, une réunion a eu lieu dès le 6 septembre sur un objet particulièrement important : l'examen des problèmes posés à la suite de la décision prise, le 30 août, par l'Assemblée Nationale Française, d'écartier de son ordre du jour la Communauté Européenne de Défense.

Le 6 octobre, le Ministre provoquait une nouvelle séance au cours de laquelle il informait votre Commission des résultats acquis à la Conférence des Neuf Puissances, tenue à Londres du 28 septembre au 3 octobre.

Le départ du Ministre pour les États-Unis d'Amérique aussitôt après la clôture des assises de Paris, ne lui permit pas de faire le même exposé au sujet des travaux de ces dernières. Un projet de loi spécial sera introduit en vue d'obtenir l'approbation par les Chambres des Accords signés le 23 octobre dans la capitale française, ou à tout le moins de ceux d'entre eux qui requièrent cette approbation. C'est évidemment à l'occasion de ce projet que sera entreprise l'étude des Accords précités.

R. A 4903.

Voir :

Document du Sénat :
5-IX (Session de 1954-1955) : Projet de loi.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1954-1955.

VERGADERING VAN 24 NOVEMBER 1954.

Verslag van de Commissie van Buitenlandse Zaken belast met het onderzoek van het wetsontwerp houdende de begroting van het Ministerie van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel voor het dienstjaar 1955 (kredieten Buitenlandse Zaken).

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Uw Commissie heeft haar werkzaamheden tijdens het recess voortgezet.

Ten verzoeken van de Minister van Buitenlandse Zaken werd reeds op 6 September een vergadering belegd, waarop een bijzonder belangwekkend onderwerp aan de orde was : het onderzoek van de problemen die gerezen waren om de door de Franse Nationale Vergadering op 30 Augustus genomen beslissing, de Europese Defensiegemeenschap van haar agenda af te voeren.

De 6de October liet de Minister een nieuwe vergadering beleggen, waarop hij uw Commissie kennis gaf van de resultaten die op de Conferentie der Negen Mogendheden te Londen tussen 28 September en 3 October waren bereikt.

Over de werkzaamheden van de vergaderingen van Parijs was het de inmiddels naar de Verenigde Staten van Amerika afgereisde Minister onmogelijk, een soortgelijke uiteenzetting te geven. Een speciaal wetsontwerp zal worden ingediend, om van de Kamers de goedkeuring van de op 23 October in de Franse hoofdstad ondertekende Akkoorden, althans van die welke goedgekeurd moeten worden, te verkrijgen. De betreffende Akkoorden zullen dan natuurlijk in studie worden genomen.

R. A 4903.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :
5-IX (Zitting 1954-1955) : Wetsontwerp.

En attendant, votre Commission s'est livrée à une analyse fouillée du budget du Département pour l'exercice 1955 (crédits Affaires Étrangères proprement dits) et d'un certain nombre de problèmes qui s'y rattachent. Elle a consacré trois séances à des échanges de vues à cet égard : celles des 13 octobre, 20 octobre et 3 novembre. Le Ministre a assisté personnellement à la première. Le Secrétaire général du Département, accompagné de hauts fonctionnaires, a été entendu aux deux autres à l'initiative de votre Commission.

Cet ensemble d'exposés, de débats et de travaux met dès lors celle-ci en mesure de déposer un document plus complet et plus approfondi que le précédent, établi, on se le rappelle, dans des conditions très spéciales. Le rapport sur le budget de 1954 n'ayant pas été discuté en séance publique au cours de la session qui vient de se terminer, sera toutefois joint au présent rapport et formera avec lui la matière des prochains débats.

Tous deux sont conçus selon le même plan.

Dans une première partie, le rapporteur fait, selon la tradition, un tour d'horizon de la politique mondiale qui, selon la tradition aussi, n'engage que sa seule responsabilité.

Dans la seconde, il relève successivement les différentes questions qui ont été évoquées par des membres de votre Commission et qui sont cette fois assez nombreuses. Ces questions sont elles-mêmes réparties en deux groupes : a) Questions d'intérêt international; b) Questions intéressant spécialement la Belgique.

Des annexes dont il convient d'indiquer dès à présent l'importance complètent le rapport sur plusieurs points.

I. — LA SITUATION POLITIQUE MONDIALE A LA FIN DE 1954.

La situation politique mondiale ne s'est pas améliorée au cours des derniers mois de 1954.

Sur le plan de l'organisation européenne, ceux-ci ont été marqués par un événement d'envergure : l'échec de la C.E.D. La faille ainsi créée dans le système défensif occidental a-t-elle été définitivement aveuglée ? Il est encore trop tôt pour l'affirmer avec certitude. Sans doute, un effort méritoire a été tenté dans ce sens au cours des Conférences de Londres, puis de Paris. Mais les Accords intervenus ne sont pas encore ratifiés. En outre, ces Accords semblent devoir se heurter à des difficultés d'approbation de la part de l'un des principaux contractants, qui n'est plus la France, mais la République Fédérale Allemande, où le problème de la Sarre revêt désormais une acuité particulière.

Au moment où nous sommes, l'Europe offre donc le spectacle d'un chantier de démolition sans que l'on puisse garantir encore que la reconstruction suivra. Si elle le fait, comme il faut le

Inmiddels heeft uw Commissie de begroting voor het dienstjaar 1955 (eigenlijke kredieten Buitenlandse Zaken) uitgepluisd en een onderzoek gewijd aan een aantal daaraan verbonden vraagstukken. Voor deze gedachtenwisselingen werden drie vergaderingen besteed, nl. op 13 October, 20 October en 3 November. Op de eerste vergadering was de Minister persoonlijk aanwezig. Op verzoek van uw Commissie woonden de Secretaris-Generaal en hoge ambtenaren van het Departement de andere twee vergaderingen bij.

Na al deze uiteenzettingen, debatten en werkzaamheden, is uw Commissie thans in staat een vollediger en grondiger verslag dan het vorige uit te brengen, hetwelk, zoals bekend, onder zeer bijzondere omstandigheden was tot stand gekomen. Het verslag over de begroting 1954, dat tijdens de voorbije zitting niet in openbare vergadering is besproken, zal bij het tegenwoordige verslag worden gevoegd en samen daarmee eerstdags in behandeling komen.

Beide verslagen zijn volgens hetzelfde schema opgemaakt.

De traditie in zulke verslagen wil dat de verslaggever in het eerste deel een overzicht van de wereldpolitiek geeft, waarvoor hij, eveneens volgens de traditie, alleen de verantwoordelijkheid draagt.

In het tweede deel worden achtereenvolgens de vragen van de commissieleden — en ditmaal zijn er vrij veel — onder ogen genomen. Deze vragen zelf zijn in twee groepen in te delen : a) met betrekking tot de internationale toestand; b) meer in het bijzonder met betrekking tot Belgische aangelegenheden.

Verder wordt het verslag in meer dan een opzicht aangevuld door bijlagen, waarvan hier reeds het belang mag worden onderstreept.

I. — DE POLITIEKE TOESTAND IN DE WERELD OP HET EINDE VAN 1954.

De politieke toestand in de wereld is er de jongste maanden niet op vooruitgegaan.

Op het vlak van de Europese organisatie heeft zich een belangrijke gebeurtenis voorgedaan, namelijk de mislukking van de E.D.G. Is men er in geslaagd de bres, die hierdoor in het westerse defensiesysteem is geslagen, voorgoed te dichten ? Met zekerheid kan hierop vooralsnog niet worden geantwoord. Wel is in die richting tijdens de Conferentie te Londen, en later te Parijs, een verdienstelijke poging gedaan, maar de tot stand gekomen Akkoorden zijn nog niet bekraftigd. En deze bekraftiging schijnt juist bij een der voornaamste partners op hinderpalen te stuiten ; de moeilijkheden komen nu niet meer van Franse zijde, maar van de Duitse Bondsrepubliek, waar de Saarkwestie buitengewoon scherpe vormen heeft aangenomen.

Op dit ogenblik heeft men de indruk dat Europa in een stadium van afbraak verkeert en het is lang niet zeker dat het ooit zal worden wederopgebouwd. Gebeurt dit wel — wat te hopen is —

souhaiter, une incertitude d'un autre ordre persistera, qui ne se dissipera qu'avec le temps : la « solution de rechange » adoptée à Paris équivaudra-t-elle à la C. E. D. ? Se révèlera-t-elle efficace contre la renaissance, toujours à craindre, du militarisme allemand ? Fournira-t-elle une base solide à de nouveaux et féconds développements de l'organisation européenne ? La plupart des protagonistes du nouveau système en paraissent sincèrement convaincus. Il faut reconnaître toutefois que ce n'est là qu'une vue de l'esprit et qu'en tout état de cause, le chemin qu'ils ont assigné à l'organisation de l'Europe ne se dégage pas encore avec toute la clarté indispensable.

De son côté, le problème des relations entre l'Ouest et l'Est demeure toujours entier. Il n'a pas sensiblement évolué depuis l'été passé malgré les accords conclus à Genève le 21 juillet au sujet de l'Indochine et malgré l'adhésion donnée par l'U. R. S. S. au nouveau régime de Trieste. Aujourd'hui comme hier, le problème de la coexistence pacifique reste dominé par celui de l'expansionnisme soviétique sous toutes ses formes. Travaillée par les courants souvent conjugués du communisme et du nationalisme, l'Asie continue d'être un facteur instable et préoccupant dans le rapport des idéologies et des forces qui s'affrontent. Plus près de nous, le statut de l'Allemagne ne recueille pas plus l'approbation de l'U. R. S. S. sous les espèces des Accords de Paris que sous celles de la C. E. D. Bien au contraire, une note soviétique récente (celle du 13 novembre) a fortifié en Occident la conviction que sous couvert de négocier, Moscou cherche en réalité à maintenir les démocraties de l'Ouest dans l'état de désorganisation qui est le leur, sans doute parce que cet état est jugé par lui plus propice à ses desseins.

Il serait, par conséquent, fallacieux de croire à l'existence d'une « détente » et de s'abandonner à l'optimisme simplement parce que, depuis la Conférence de Genève, il n'y a plus nulle part d'armée en marche.... M. Eden l'a souligné dernièrement devant la Chambre des Communes et, au besoin, la dangereuse situation de Formose est là pour rappeler à tout instant qu'il est toujours des armées se dressant face à face. *La vérité est qu'aucun problème fondamental n'est encore résolu dans l'ordre des rapports internationaux contemporains.* Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, la vigilance et l'effort s'imposeront.

Cela ne signifie toutefois nullement qu'une troisième guerre mondiale est inévitable tôt ou tard et qu'il n'y a plus rien à faire pour l'empêcher. En réalité, le danger ne se concrétisera vraiment que le jour où, relâchant sa vigilance et son effort, l'Occident créerait une tentation, donc un risque. C'est pourquoi il ne convient ni de s'enfermer dans la situation actuelle, ni de renoncer à la poursuite obstinée de la Paix, ni de délaisser la politique d'organisation occidentale et, particulièrement, d'organisation européenne. Ces divers éléments se combinent parfaitement. Ils forment un tout inséparable, dont la synthèse peut seule conduire au

dan zal een andere onzekerheid voortbestaan, die eerst met de tijd kan worden weggenomen, te weten of de te Parijs gekozen « ruiloplossing » wel de E. D. G. waard is. Zal die oplossing tegen een altijd mogelijke wederopstanding van het Duitse militarisme bestand zijn ? Zal zij een stevige basis voor een nieuwe en vruchtbare ontwikkeling van de Europese organisatie vormen ? Vrijwel alle voorstanders van de jongste regeling schijnen daarvan ten volle overtuigd. Maar wij moeten erkennen dat dit slechts een loutere veronderstelling is en dat, in elk geval, de weg, die zij voor de organisatie van Europa hebben uitgestippeld, zich nog niet met de gewenste duidelijkheid aftekent.

Ook het vraagstuk van de betrekkingen tussen Oost en West blijft nog in zijn geheel bestaan. Ondanks de overeenkomsten van Genève over Indochina en ondanks de instemming van de U.S.S.R. met de nieuwe regeling te Triëst, zijn sinds deze zomer geen grote vorderingen gemaakt. Nog steeds blijft het vraagstuk van de vredzame coëxistente beheerst door het sovjet-expansionisme in al zijn vormen. Bewerkt door de vaak samenlopende stromingen van communisme en nationalisme, blijft Azië een factor van onzekerheid en kommer in de verhouding van de tegenover elkaar staande ideologieën en machten. Dichter bij ons, draagt het statuut van Duitsland, evenmin onder de gedaante van de Akkoorden van Parijs als in de E.D.G.-vorm, de goedkeuring van de U.S.S.R. weg. Integendeel, een recente Sovjetnota (van 13 November) heeft in Westerse kringen de overtuiging nog versterkt, dat Moskou, onder voorwendsel van onderhandelingen, in werkelijkheid de thans in het Westen heersende ontreddering zoekt te bestendigen, wellicht omdat het dit voor zijn oogmerken bevorderlijk acht.

Het zou dus verkeerd zijn, aan een « ontspanning » te geloven en zich aan optimisme over te geven, alleen omdat sinds de Conferentie van Genève nergens meer legers in beweging zijn... Onlangs nog heeft de h. Eden hiertegen in het Lagerhuis gewaarschuwd, en desnoods denkt men aan de gevvaarlijke toestand rond Formosa, waar ieder ogenblik legers met elkaar in botsing kunnen komen. *De waarheid is, dat tot dusver geen van de kernproblemen in de hedendaagse internationale betrekkingen is opgelost.* Zolang deze toestand voortduurt, is het zaak op zijn hoede te zijn en geen inspanning te sparen.

Dit betekent natuurlijk niet dat, vroeg of laat, een derde wereldoorlog onvermijdelijk is en dat er niets meer kan gedaan worden om deze te beletten. Werkelijk gevaar zou eerst dan kunnen opdagen wanneer het Westen zijn waakzaamheden en krachtdadigheid zodanig zou laten verslappen dat het een bekoring, dus een risico zou doen ontstaan. Daarom juist mag de huidige toestand niet verstarren, moet hardnekkig naar de vrede worden gestreefd, en mag de politiek van Westerse, meer bepaaldelijk van Europese organisatie niet worden prijsgegeven. Al deze elementen kunnen trouwens zeer goed

mieux-être auquel aspire, légitimement, notre doulouse et passionnante époque.

De la C. E. D. aux Accords de Paris.

L'historique des événements qui, de la C. E. D., ont conduit aux Accords du 23 octobre, ne rentre pas dans le cadre du présent rapport. Il trouvera sa place normale — de même que le commentaire des textes — dans l'exposé des motifs et dans le rapport qui accompagneront le projet de loi relatif aux Accords de Paris.

Néanmoins, on comprendra que l'importance du sujet détermine le rapporteur du budget des Affaires Etrangères à effectuer, dès aujourd'hui, certains rappels utiles et à émettre, chemin faisant, un certain nombre de réflexions. Il a d'ailleurs été indiqué plus haut que votre Commission a été régulièrement tenue au courant de l'évolution du problème.

Premier rappel qui s'impose : votre Commission a été unanime, par deux fois, à féliciter le Ministre du rôle qu'il a joué dans ces graves circonstances et qui fut un rôle de conciliation avant de devenir, du fait des événements, celui d'une collaboration loyale dans la recherche d'une solution dite « de rechange ». En cette occasion, la représentation nationale a été solidaire, les partis ont fait trêve à leurs controverses et, à l'intérieur des partis, « Céédistes » et « Anticéédistes » ont agi de même. Ce fut une manifestation réconfortante de la cohésion du pays devant l'épreuve et c'est un élément de bon augure pour l'avenir de sa politique extérieure.

En même temps se trouve fixé un point d'histoire, à savoir qu'aux yeux de l'opinion belge toute entière, la Conférence qui s'est tenue à Bruxelles du 19 au 22 août fut bien, quoique l'on en ait dit et écrit à l'étranger, une Conférence de *conciliation*, cherchant à mettre d'accord la thèse des Cinq et la thèse française, et non pas à donner obligatoirement à la première le pas sur la seconde. Les Cinq allèrent même fort loin dans la voie des concessions, ainsi que le Sénat pourra en juger par les documents reproduits en annexe au présent rapport et qui furent du reste largement diffusés à l'époque.

Ces documents sont au nombre de trois :

1^o C'est d'abord le n° 36 de la brochure publiée par le Ministère des Affaires Etrangères et intitulée « Textes et Documents » (ANNEXE I). Cette brochure donne le communiqué émis à Bruxelles le 22 août à l'issue de la Conférence. Elle se poursuit (litt. A) par le projet de protocole d'application présenté par le Gouvernement français et se termine (litt. B) par le projet de déclaration exposant les vues des Cinq ;

2^o Le deuxième document consiste dans une note établie par le Ministre des Affaires Etrangères

samengaan. Zij vormen een ondeelbaar geheel, waarvan de synthese het enige middel is om een grotere welvaart te bereiken, wat dan toch een gewetigde verzuchting van onze droeve en opwindende tijd is.

Van de E.D.G. tot de Akkoorden van Parijs.

Een overzicht van de gebeurtenissen, die van de E.D.G. tot de Akkoorden van 23 October hebben geleid, valt buiten het bestek van dit verslag. Samen met de tekstcommentaar kan het gevoeglijk in de memorie van toelichting en in het verslag bij het wetsontwerp betreffende de Akkoorden van Parijs worden opgenomen.

Toch heeft, begrijpelijkwijze, het belang van het onderwerp de verslaggever over de begroting van Buitenlandse Zaken aangespoord om nu reeds aan een aantal punten te herinneren en gaandeweg een aantal bedenkingen naar voren te brengen. Hierboven is reeds gezegd dat uw Commissie regelmatig van de gang van zaken op de hoogte werd gehouden.

Een eerste punt, waaraan dient herinnerd te worden : uw Commissie heeft tot tweemaal toe eenparig de Minister gelukgewenst voor de rol die hij in deze ernstige omstandigheden heeft gespeeld en die eerst gericht was op verzoening, en daarna, onder de drang der gebeurtenissen, op loyale samenwerking in het streven naar een « ruiloplossing ». Bij deze gelegenheid toonde de nationale vertegenwoordiging zich solidair, de partijen legden aan hun geschillen het zwijgen op en binnens de partijen deden voor- en tegenstanders van de E.D.G. hetzelfde. Het was een bemoedigende blijk van samenhorigheid in ons land ten overstaan van het gevaar en het voorspelt veel goeds voor de toekomst van onze buitenlandse politiek.

Hiermede wordt tevens voor de geschiedenis vastgesteld dat de Conferentie die van 19 tot 22 Augustus plaats had te Brussel, wat er in het buitenland ook over gezegd of geschreven werd, in de ogen van de gehele Belgische opinie wel een *verzoeningsconferentie* was, die de kloof tussen de thesis van de Vijf en de Franse thesis bedoelde te overbruggen, en dat het er niet om te doen was de eerste tot elke prijs te doen zegevieren. De Vijf gingen zelfs zeer ver in hun toegevingen, zoals de Senaat zal kunnen zien uit de documenten die als bijlage tot dit verslag zijn afgedrukt en die trouwens destijds op ruime schaal verspreid werden.

Die stukken zijn ten getale van drie :

1^o Allereerst n° 36 in de brochures die het Ministerie van Buitenlandse Zaken publiceert onder de titel « Teksten en Documenten » (BIJLAGE I). Dat nummer bevat het communiqué dat op 22 Augustus na afloop van de Conferentie te Brussel werd uitgegeven. Daarna volgt (litt. A) het ontwerp van toepassingsprotocol door de Franse Regering ingediend, en ten slotte (litt. B) de ontwerpverklaring waarin de opvattingen van de Vijf zijn uiteengezet;

2^o Het tweede document is een nota van het Belgisch Ministerie van Buitenlandse Zaken

de Belgique (ANNEXE II). Cette note compare les propositions françaises et la réponse des Cinq. Postérieure à la Conférence de Bruxelles et aux débats devant l'Assemblée Nationale Française, elle a pour objet de répliquer à certaines critiques et de souligner, elle aussi, « l'esprit de compréhension et de conciliation » dont les Puissances favorables à la C.E.D. n'ont cessé de faire montre au cours de la Conférence;

3^e Les pages 7 et suivantes de la note précitée reprenaient le texte d'une suggestion faite deux jours après la Conférence par M. Spaak, dans le but de rencontrer la crainte qu'avait exprimée le Président du Conseil français de voir les intérêts vitaux de la France mis en danger par une décision du Commissariat de la C. E. D. Cette suggestion avait elle-même revêtu la forme d'une note adressée au Gouvernement français. Votre rapporteur lui a restitué son caractère initial en en faisant l'objet d'une annexe distincte (ANNEXE III).

Il est opportun de relever ici l'intérêt de cette dernière note. Sans doute, comme son auteur le signale, était-elle établie par lui à titre personnel, en dehors de la Conférence. Il n'est cependant pas interdit de penser que si elle avait recueilli l'approbation de son destinataire, elle aurait également rallié celle de toutes les Puissances représentées à Bruxelles, à la fois en raison de l'autorité du Président de la Conférence et parce qu'elle constituait une heureuse formule de compromis. Le fait est qu'elle réussissait à concilier le point de vue français, relatif à la sauvegarde des intérêts vitaux, avec les exigences essentielles du système supranational qui était à la base de la C. E. D.

Le texte de l'article proposé est particulièrement convaincant à cet égard :

« Si l'un des Etats membres estime que l'un de ses intérêts vitaux est mis en péril par une décision du Commissariat, il peut porter la question devant le Conseil des Ministres (1). Celui-ci doit prendre immédiatement les mesures nécessaires pour mettre fin à cet état de choses. L'exécution de la mesure prise par le Commissariat est dans tous les cas suspendue jusqu'au règlement définitif de la question. L'un des Etats membres peut toujours demander à la Cour si l'intérêt invoqué par l'Etat demandeur est bien un intérêt vital. La Cour tranche souverainement ce point. »

Il n'est assurément pas nécessaire d'être juriste pour mesurer l'ampleur des garanties supplémentaires ainsi accordées à ceux à qui les dispositions restrictives du Traité n'avaient pas suffi et qui redoutaient encore une trop grande liberté d'action du Commissariat. De leur côté, les juristes savent avec quel cœur la France s'est toujours attachée, dans l'ordre du droit des gens, à favoriser le recours aux jurisdictions internationales et le règlement judiciaire des litiges. Le texte proposé semblait dès lors se situer dans la ligne de sa tradition juridique constante.

(1) Il s'agit évidemment ici du Conseil des Ministres de la C.E.D.

(BIJLAGE II). Hierin worden de Franse voorstellen vergeleken met het antwoord van de Vijf. De nota is opgesteld na de Conferentie van Brussel en na de besprekking in de Franse Nationale Vergadering; ze antwoordt op zekere bezwaren, en onderstreept eveneens de « geest van verstandhouding en verzoening » waarvan de E.D.G.-gezinde Mogendheden aldoor blijk gaven in de loop van de Conferentie;

3^e Op blz. 7 v.v. van voormelde nota komt de tekst voor van een suggestie die de h. Spaak twee dagen na de Conferentie gedaan heeft om te gemoet te komen aan de Voorzitter van de Franse Raad die de vrees had uitgesproken dat Frankrijks levensbelangen door een beslissing van het Commissariaat van de E. D. G. in gevaar gebracht zouden worden. Deze suggestie had de vorm gekregen van een nota aan de Franse Regering. Uw verslaggever heeft ze in haar oorspronkelijk karakter hersteld door ze als een afzonderlijke bijlage op te nemen (BIJLAGE III).

Hier mag wel even gewezen worden op de betekenis van deze nota. Ongetwijfeld was zij, zoals steller zelf zegt, door hem persoonlijk opgemaakt, buiten de Conferentie om. Men mag echter wel aannemen, dat, zo zij door de geadresseerde was goedgekeurd, al de andere Mogendheden, die te Brussel vertegenwoordigd waren, zich er ook mede verenigd zouden hebben, wegens het gezag van de Voorzitter van de Conferentie én omdat ze een gelukkige compromis-formule inhield. Een feit is dat zij er in slaagde het Franse standpunt inzake de vrijwaring van de levensbelangen te verzoenen met de essentiële eisen van het supra-nationaal systeem dat aan de E. D. G. ten grondslag lag.

De tekst van het voorgestelde artikel is in dat opzicht zeer overtuigend :

« Indien een deelnemende Staat oordeelt dat een van zijn levensbelangen in gevaar wordt gebracht door een beslissing van het Commissariaat, kan hij de zaak voor de Raad van Ministers brengen (1). Deze moet onmiddellijk de nodige maatregelen treffen om aan die toestand een einde te maken. De uitvoering van de door het Commissariaat genomen maatregel wordt in elk geval geschorst tot de kwestie definitief is geregeld. Een van de deelnemende Staten kan steeds aan het Hof vragen of het belang dat aangevoerd wordt door de verzoekende Staat, wel een levensbelang is. Het Hof beslist hierover souverein. »

Men moet geen jurist zijn om de omvang af te meten van de extra-waarborgen die aldus verleend worden aan hen die de restrictieve bepalingen van het Verdrag niet voldoende achtten en die nog bevreesd waren voor een te grote bewegingsvrijheid van het Commissariaat. Hunnerzijds weten de juristen hoe Frankrijk zich steeds bijverd heeft om, op het gebied van het volkenrecht, het beroep op de internationale rechtscolleges en de gerechte-lijke beslechting van geschillen te bevorderen. De voorgestelde tekst scheen dan ook in de lijn te liggen van Frankrijks aloude rechtstradities.

(1) Bedoeld is natuurlijk de Raad van Ministers van de E.D.G.

On objectera peut-être qu'il allait quelque peu au-delà en étendant l'appréciation de la Cour de la C. E. D. à un point de fait (le caractère « vital » de l'intérêt allégué), susceptible de comporter des implications politiques. Il y a du vrai dans cette manière de voir, encore qu'une ligne de conduite ne doive pas nécessairement se définir par l'immobilisme et que des pas en avant puissent par conséquent ne pas être interdits. Mais ce qui est plus certain encore, c'est qu'en l'espèce, il s'agissait de découvrir un compromis et que cet effort postulait de toute évidence des concessions mutuelles, lesquelles ne se sont pas produites.

Cependant, si l'offre du Ministre belge des Affaires Etrangères ne rencontra pas d'écho, elle eut, entre autres mérites, celui de mettre en pleine lumière ce que l'on pourrait appeler le point culminant de la controverse engendrée par le Traité instituant la Communauté Européenne de Défense. Il peut se résumer ainsi : à qui doit incomber, de nos jours, la défense suprême des intérêts vitaux d'un Etat ? Est-ce à cet Etat lui-même ou bien à une organisation qui se prononce dans les limites d'une compétence déterminée par lui ? La réponse a été claire et sans équivoque. A une heure qui restera celle d'un des plus importants tournants de l'histoire, la route du nationalisme traditionnel a été préférée, au moins provisoirement, à celle de l'organisation supranationale.

On touche là à l'explication fondamentale de l'échec encouru par la C. E. D. A l'encontre de celle-ci, de multiples objections avaient été accumulées qui trouvaient leur source ailleurs. En ordre principal, dans la crainte suscitée par le réarmement de l'Allemagne, dans le danger d'une sécession de ce pays une fois la C. E. D. réalisée, ou bien encore dans la perspective d'une caducité du Traité et de graves complications diplomatiques en cas de réunification. Les Accords de Londres, devenus ceux de Paris, n'ont coupé court à aucune de ces objections. Ils ont entériné le réarmement de l'Allemagne sans l'entourer des garanties, même relatives selon certains, qui auraient découlé de la création d'une armée intégrée. Ils n'ont pas supprimé le risque de sécession; d'aucuns soutiennent même qu'ils l'ont accentué en rattachant moins fortement l'Allemagne à l'Occident et en acceptant une armée nationale autonome. Pour ce qui est des effets d'une réunification éventuelle, ils ont admis enfin, et d'une manière explicite, que tout l'édifice établi par les Accords se trouverait dans ce cas automatiquement remis en question...

Il est donc clair que ce ne sont pas ces objections là, ni d'autres encore qui leur sont apparentées, qui ont eu raison en dernière analyse de la Communauté Européenne de Défense. Sans doute ont-elles joué leur rôle, mais l'objectivité conduit à reconnaître que l'échec est essentiellement dû au système de l'organisation supranationale que la C. E. D. avait fait sien, dans une mesure pourtant bien moindre que la C. E. C. A. ou que la

Men zal hiertegen misschien inbrengen dat het enigszins verder ging, aangezien het Hof van de E.D.G. ook zou te oordelen hebben over een feitenkwestie (de vraag of het wel een « levensbelang » geldt), waaraan politieke gevolgen verbonden kunnen zijn. Er schuilt enige waarheid in deze zienswijze, hoewel een gedragsslijn niet noodzakelijk moet neerkomen op behoudzucht en dat een stap vooruit dus niet verboden moet worden. Maar nog zekerder is, dat het er op aankwam een compromis te vinden en dat dit klaarblijkelijk niet mogelijk was zonder wederzijdse toegevingen, die echter niet gedaan werden.

Doch al vond het aanbod van de Belgische Minister van Buitenlandse Zaken geen weerklank, toch had het met name de verdienste het volle licht te werpen op hetgeen men het hoogtepunt zou kunnen noemen van de betwisting, die ontstaan was rond het Verdrag tot oprichting van de Europese Defensiegemeenschap. Ze kan samengevat worden als volgt : bij wie moet, op onze dagen, de opperste verdediging van de levensbelangen van een Staat berusten ? Bij die Staat zelf, ofwel bij een organisatie die uitspraak doet binnen de grenzen van een door hem bepaalde bevoegdheid ? Het antwoord was duidelijk en ondubbelzinnig. Op een tijdstip, dat als een van de belangrijkste keerpunten in de geschiedenis zal aangemerkt blijven, werd het traditioneel nationalisme — zij het ook voorlopig — verkozen boven de weg naar een supra-nationale organisatie.

Hierin ligt de fundamentele verklaring, waarom de E. D. G. schipbreuk heeft geleden. Tegen de E. D. G. werden tal van bezwaren ingebracht, waarvan de bron elders te zoeken was. En wel hoofdzakelijk in de vrees voor een herbewapend Duitsland, in het gevaar dat dit land zich zou afscheuren zodra de E. D. G. tot stand komt, ofwel nog in het vooruitzicht dat het Verdrag zou vervallen en ernstige diplomatische verwikkelingen zich zouden voordoen in geval van hereniging. De Akkoorden van Londen, nadat de Akkoorden van Parijs geworden, hebben geen enkel van die bezwaren uit de weg geruimd. De herbewapening van Duitsland werd bekraftigd zonder de — zij het ook, volgens sommigen, relatieve — waarborgen die voortgevloeid zouden zijn uit de oprichting van een geïntegreerd leger. Het gevaar van een afscheuring is niet geweken; sommigen beweren zelfs dat het nog groter geworden is, omdat Duitsland niet meer zo stevig aan het Westen is verbonden en een zelfstandig nationaal leger zal mogen bezitten. Wat ten slotte de gevolgen van een eventuele hereniging betreft, wordt in deze Akkoorden uitdrukkelijk aanvaard, dat het gehele bouwwerk in dat geval *ipso facto* opnieuw in het gedrang komt...

Het is dus duidelijk dat deze bezwaren of andere van dezelfde aard niet de oorzaak zijn dat de Europese Defensiegemeenschap per slot van rekening gekelderd is. Zeker hebben ze wel een rol gespeeld, doch objectief moet erkend worden dat de mislukking in wezen voortgevloeid is uit het stelsel van supra-nationale organisatie dat de E.D.G. tot de hare had gemaakt, zij het in een veel mindere mate dan de E. G. K. S. of de geplande Politieke

Communauté politique projetée. Contrairement à ce qui a été prétendu, cela ne prouve pas nécessairement que ce système est mauvais en soi. Cela montre plutôt que les peuples ne sont pas encore mûrs pour l'accepter dans n'importe quel domaine de la vie internationale, que son avènement ne peut résulter que de développements successifs et que, de toute manière, une éducation plus profonde de l'opinion publique s'impose.

Au préalable, deux questions surgissent que l'on ne peut éluder et qui sont d'ailleurs intimement unies : quel sera le sort des autres institutions supranationales existantes ou en formation ? Quelles sont les perspectives d'une reprise de l'intégration européenne au lendemain des Accords de Londres et de Paris ?

Certains événements qui viennent d'avoir pour théâtre le Conseil des Ministres et la Haute Autorité de la C. E. C. A. paraissent indiquer qu'une crise est à prévoir de ce côté à plus ou moins brève échéance. Le représentant de la France au Conseil a, en somme, mis en cause le principe supranational à propos de l'accord d'association sur le point d'être conclu entre la Grande-Bretagne et la C. E. C. A. M. Jean Monnet, quant à lui, a annoncé son intention d'abandonner en février la présidence de la Haute Autorité et de cesser également d'en être membre. Dans une lettre dont l'élevation de pensée commande le respect, il a déclaré que la Communauté du Charbon et de l'Acier n'avait été conçue que comme la première étape d'une « Fédération européenne » et que les efforts qu'il déploie pour atteindre ce but lui seraient désormais plus aisés en dehors de la Communauté qu'à la tête de cette dernière. Qu'est-à-dire, sinon qu'un repliement de la C. E. C. A. sur des positions moins avancées est dans l'air, avec ou sans révision du Traité qui l'établit ?

Qu'on le veuille ou non, c'est dans ce sens que se poursuit *pour l'instant* l'orientation qui découle des Accords de Londres et de Paris. Sur le plan des institutions et des méthodes, la caractéristique de ces derniers est un retour aux conceptions qui sont celles de la diplomatie classique. Le système qu'ils organisent n'est qu'accidentellement supranational. Pour l'essentiel, il revient aux notions traditionnelles du droit des gens : souverainetés simplement juxtaposées, absence d'un pouvoir supérieur dont les décisions s'appliquent sur le territoire des Etats, limitation et non délégation des compétences étatiques, armées nationales autonomes, etc.

L'avenir dira si ce système se justifiera par sa réussite et s'il finira par l'emporter.

Votre rapporteur, pour sa part, se permet d'en douter.

Il pense que le nouveau système comporte des faiblesses et surtout des insuffisances telles que le besoin de sérieux ajustements se fera de plus en plus sentir et qu'à moins d'accepter une détérioration croissante de l'Union Européenne Occidentale,

Gemeenschap. In tegenstelling met wat beweerd werd, bewijst dat niet noodzakelijk dat het systeem uiteraard slecht is. Het toont veeleer aan dat de volken nog niet rijp zijn om het in gelijk welke tak van het nationaal leven aan te nemen, dat de invloed er van slechts het gevolg kan zijn van een geleidelijke ontwikkeling en dat de openbare mening alleszins grondiger moet worden voorgelicht.

Vooraf rijzen er echter twee vragen, welke men niet kan ontgaan en die trouwens innig samenhangen : wat zal het lot zijn van de andere boven-nationale instellingen die reeds bestaan of in opbouw zijn ? Welke kansen zijn er nog, na de Akkoorden van Londen en Parijs, op een verdere groei van de Europese integratie ?

Sommige gebeurtenissen, die onlangs in het kader van de Raad van Ministers en van de Hoge Autoriteit van de E. G. K. S. hebben plaats gehad, schijnen op een min of meer nakende crisis aan die kant te wijzen. De Franse vertegenwoordiger in de Raad heeft, alles samen genomen, het boven-nationaal beginsel in het geding gebracht naar aanleiding van het associatie-akkoord dat de E.G.K.S. op het punt stond met Groot-Brittannië af te sluiten. Zijnerzijds heeft de h. Jean Monnet aangekondigd dat het in zijn bedoeling ligt in Februari e. k. af te zien niet alleen van het voorzitterschap, maar zelfs van het lidmaatschap van de Hoge Autoriteit. In een brief, waarvan de verheven gedachten eerbied afdwingen, heeft hij verklaard dat de Gemeenschap voor Kolen en Staal slechts beschouwd is als de eerste stap naar een « Europese Statenbond » en dat hij zijn op dat doel gerichte inspanningen voortaan gemakkelijker buiten de Gemeenschap dan aan het hoofd ervan zal kunnen ontplooien. Wat betekent dit anders dan dat een terugtocht van de E. G. K. S. op minder vooruitgeschoven posten op til is, met of zonder herziening van het desbetreffende Verdrag?

De ontwikkeling na de Akkoorden van Parijs gaat *op dit ogenblik* willens of onwillens die richting uit. Op het vlak van de instellingen en van de methodes is het kenmerk er van een terugkeer naar de opvattingen van de klassieke diplomatie. Het opgebouwde stelsel is slechts toevallig boven-nationaal. In wezen steunt het op de traditionele begrippen van het volkenrecht : eenvoudig naast elkaar staande souvereine Staten, afwezigheid van een hoger gezag waarvan de beslissingen op het grondgebied van de Staten toepasselijk zijn, beperking doch geen opdracht van staatsbevoegdheden, zelfstandige nationale legers, enz.

De toekomst zal uitwijzen of dit stelsel een verantwoording zal vinden in succes en of het uiteindelijk de bovenhand zal halen.

Uw verslaggever veroorlooft zich, wat hem betreft, daaraan te twijfelen.

Zijns inziens vertoont het nieuwe stelsel zwakken en vooral onvolkommenheden, zodat de nood aan een grondige aanpassing zich steeds meer zal laten voelen en, tenzij men vrede neemt met een voortschrijdende verwording van de Westeuropese

la technique qui apparaîtra alors comme la plus adéquate pour les effectuer sera souvent celle de l'organisation supranationale. Que l'on songe, par exemple, à la façon dont les Accords de Paris règlent l'exercice du contrôle parlementaire sur le mécanisme de la nouvelle institution. Une Assemblée purement consultative et désignée au second degré, telle que celle qui est actuellement prévue, ne pourra pas longtemps prétendre remplir pareil office. Elle ne le prétendra d'ailleurs pas, elle cherchera, comme ses devancières, à sortir du cadre étroit qui lui est assigné et à développer son action. L'U.E.O. est du reste à peine née que, déjà, s'exprime un peu partout le vœu d'y introduire, sous une forme à déterminer, une Assemblée désormais élue au suffrage universel et disposant de certains pouvoirs de décision. A défaut d'accord unanime, ce vœu peut être exaucé à l'intérieur de l'U.E.O. par le moyen de conventions multilatérales passées entre ceux des Etats membres qui se déclareront prêts à y souscrire.

D'autres facteurs joueront également en faveur du système supranational. Mentionnons parmi eux la réaction qui se dessine d'ores et déjà dans le camp des petits Etats en face du tête-à-tête des grandes Puissances. Le Benelux, notamment, s'aperçoit qu'il est moins bien protégé contre cette menace dans l'U.E.O. que dans les Communautés européennes. Il s'émeut devant les projets d'accords économiques franco-allemands et s'inquiète de leurs répercussions éventuelles sur son propre sort. Il fait grise mine à la clause de l'Accord sur la Sarre qui annonce une « recommandation » des deux grands à leurs quatre autres partenaires de la C.E.C.A., les priant de fixer à Sarrebrück le siège des institutions de cette dernière, etc.

Tout cela laisse présager, pour un avenir plus ou moins proche, un retour glorieux de jurisprudence. Mais auparavant, il faut se décider — et pour cela se souvenir qu'il n'y aurait pas de pire politique que celle du néant. L'échec de la C.E.D. a créé un vide dans la défense occidentale, un vide dangereux pour l'existence des Etats européens et pour la sauvegarde de la Paix, qui en est inséparable. Il importe donc de le combler au plus tôt en s'aidant des seuls moyens pratiquement disponibles, qui sont, malgré leurs défauts, les Accords de Paris. C'est pourquoi il est possible, tout compte fait, de se déclarer en faveur de ces derniers, tout en demeurant, comme votre rapporteur, fermement acquis aux principes et aux méthodes de l'organisation supranationale.

Le Gouvernement, quant à lui, a suivi une autre voie pour arriver au même résultat. On ne l'imaginait pas s'isolant, pour quelque motif que ce soit, et en particulier parce qu'il avait appuyé la C.E.D., du mouvement de reflux qui menait à une solution de rechange. Il était placé en face d'un problème concret, auquel il avait à fournir une réponse

Unie, zal de meest gepaste techniek ter verwezenlijking daarvan, dan meestal die van de bovennationale organisatie blijken te zijn. Men denke bijvoorbeeld slechts aan de manier waarop de Akkoorden van Parijs de parlementaire controle op de werkwijze van de nieuwe instelling regelen. Een louter adviserende en op de tweede trap gekozen Vergadering, zoals die waarin thans wordt voorzien, zal er niet lang op uit zijn zulk een functie te vervullen. Zij zal er trouwens geen genoegen mee nemen en, zoals de vergaderingen die vóór haar bestonden, trachten het opgelegde enge kader te doorbreken en haar actie uit te breiden. De W.E.U. is trouwens nog maar nauwelijks tot stand gekomen of reeds wenst men zowat overal dat in de ene of andere vorm een Vergadering zou worden ingesteld die voortaan bij algemeen stemrecht zou worden verkozen en een bepaalde beslissingsmacht zou bezitten. Bij gemis van eenstemmigheid kan deze wens binnen het kader van de W.E.U. worden verwezenlijkt door multilaterale verdragen tussen de Staten-leden die verklaard hebben daarmede in te stemmen.

Ten gunste van de bovennationale regeling werken nog andere factoren, waaronder wij de reactie vermelden die zich reeds in het kamp van de kleine Staten aftekent tegen een afspraak onder de grote Mogendheden. Benelux namelijk stelt vast dat het tegen deze dreiging minder beveiligd is in de W.E.U. dan in de Europese Gemeenschappen. Het is ongerust met betrekking tot de ontworpen Frans-Duits economische overeenkomsten en vreest de eventuele weerslag er van voor zichzelf. Het staat afwijzend tegenover het beding in de Overeenkomst betreffende de Saar, waarbij een « aanbeveling » wordt aangekondigd van de twee grote Mogendheden aan hun overige vier partners in de E.G.K.S., om de zetel van de instellingen der Gemeenschap te Saarbrücken te vestigen, enz.

Dit alles voorspelt een roemrijke ommegang in de jurisprudentie voor een min of meer nabije toekomst. Maar voordien moet een beslissing worden genomen en daartoe is het besef vereist dat er geen slechter politiek is dan er geen te hebben. De mislukking van de E.D.G. heeft in de Westerse verdediging een leegte achtergelaten, een gevaarlijke leegte voor het bestaan zelf van de Europese Staten en voor de hiermede onafscheidelijk verbonden beveiliging van de Vrede. Die leegte moet zo spoedig mogelijk worden gevuld, met de enige practisch beschikbare middelen, en deze zijn, spijt hun gebreken, de Akkoorden van Parijs. Zo is het, alles samen genomen, mogelijk zich ten gunste van deze Akkoorden uit te spreken en toch, zoals uw verslaggever, zeer verknocht te blijven aan de beginselen en de methode van de bovennationale organisatie.

De Regering heeft, harerzijds, een andere weg gevolg'd die tot dezelfde uitkomst leidt. Het was ondenkbaar dat zij, om welke reden ook en insonderheid omdat zij de E.D.G. had gesteund, afzijdig zou gebleven zijn in het kerend tij dat tot een ruiloplossing voerde. Zij stond voor een concreet vraagstuk en moest er een concrete

concrète. Dès le 18 septembre, le Ministre des Affaires Etrangères la définissait dans l'émouvant discours qu'il prononçait à Strasbourg devant l'Assemblée du Conseil de l'Europe : pas de politique de rancœur, mais une contribution sincère à la recherche des moyens permettant d'aboutir à une conclusion positive en matière de défense européenne.

Les actes ont été conformes aux paroles.

A la Conférence de Londres, quelques jours plus tard, la délégation belge s'appliquait à rapprocher les thèses en présence et à leur trouver un commun dénominateur. Il en fut particulièrement ainsi en ce qui concerne le problème du contrôle des armements, pour lequel des formules furent retenues qui étaient, en bonne partie, d'inspiration belge. La presse internationale l'a signalé à l'époque et a rendu, à nos négociateurs, un chaleureux hommage.

Moins spectaculaire, l'action de ces derniers fut également très efficace à Paris, où — la Sarre exceptée —, il ne s'agissait plus que de mettre en œuvre les Accords de Londres.

L'Acte final de la Conférence de Londres figure en annexe au présent rapport (ANNEXE IV).

Celui-ci donne aussitôt après (ANNEXE V) non pas le texte des Accords de Paris, qu'il appartiendra à leur rapporteur de commenter, mais une analyse succincte des divers documents signés le 23 octobre. Cette analyse pourra servir d'aide-mémoire au Sénat à l'occasion de la discussion du budget des Affaires Etrangères.

Elle est suivie du texte de l'Accord franco-allemand sur le Statut de la Sarre (ANNEXE VI), en raison de l'incidence particulière de cet Accord à la fois sur l'ensemble des autres et sur notre pays.

On remarquera le nombre élevé des instruments ainsi mis au point à Paris. A cet égard, la C. E. D. se trouve déjà presque égalée — et ce n'est pas fini...

Le problème de la coexistence pacifique.

Il n'est jamais venu à l'esprit des zélateurs de l'idée européenne, de quelque école qu'ils se réclament, de croire que l'organisation de l'Europe occidentale se suffise à elle-même ni qu'elle suffise comme telle à assurer la Paix. A aucun moment, ils n'ont exclu de leurs préoccupations une évidence qui, du reste, s'impose à tout homme de bon sens, à savoir qu'il faudra un jour en venir à des négociations avec l'U. R. S. S. pour régler, sur des bases durables, la coexistence pacifique des deux mondes. Ce qui les a séparés, de façon parfois très tranchée, de certains des tenants de cette formule est une question de tactique plutôt que de fond.

Effectivement, le vrai, l'unique problème auquel les peuples de l'Europe occidentale se heurtent dans ce domaine est de parvenir à déterminer

oplossing voor vinden. Op 18 September reeds heeft de Minister van Buitenlandse Zaken, in een ontroerende rede voor de Vergadering van de Raad van Europa te Straatsburg, deze oplossing aangewezen : geen verbitterde politiek, maar een eerlijke medewerking bij het zoeken naar de middelen die een positieve oplossing inzake de Europese verdediging mogelijk maken.

De daden zijn op de woorden gevuld.

Op de enkele dagen daarna gehouden Conferentie te Londen heeft de Belgische afvaardiging zich ingespannen de verschillende stellingen overeen te brengen en er een gemene noemer voor te vinden. Dit was in het bijzonder het geval met betrekking tot het vraagstuk van de bewapeningscontrole, waarvoor formules aangenomen werden, die goed-deels door België werden voorgesteld. De internationale pers heeft er destijds op gewezen en een warme hulde aan onze onderhandelaars gebracht.

Hoewel minder spectaculair was hun optreden toch even doeltreffend te Parijs, waar, behoudens wat de Saar betreft, de Akkoorden van Londen moesten uitgewerkt worden.

De Slotakte van de Conferentie van Londen is als bijlage bij dit verslag gevoegd (BIJLAGE IV).

Onmiddellijk daarna komt (in BIJLAGE V), niet de tekst van de Akkoorden van Parijs, die door hun verslaggever moeten worden toegelicht, maar wel een beknopte ontleding van de onderscheidene stukken die op 23 October werden ondertekend. Deze ontleding kan voor de Senaat als leidraad dienen bij de behandeling van de begroting van Buitenlandze Zaken.

Daarna volgt de tekst van het Frans-Duits Akkoord betreffende de status van de Saar (BIJLAGE VI), omdat dit Akkoord een grote weerslag heeft op de andere Akkoorden in hun geheel, en op de positie van ons land.

Men zal bemerken dat er te Parijs een groot aantal oorkonden zijn tot stand gekomen. Op dit gebied wordt de E.D.G. bijna geëvenaard — en het zal hierbij niet blijven...

Het vraagstuk van de vreedzame coëxistentie.

Het is bij ijveraars voor de Europese gedachte, tot welke school zij ook behoren, nooit opgekomen te geloven dat de organisatie van West-Europa alleen kon volstaan of dat deze als zodanig volstaat ter beveiliging van de Vrede. Nooit zijn zij voorbijgegaan aan het voor de hand liggende feit, dat overigens elke mens met gezond verstand treft, dat het toch eenmaal tot onderhandelingen met de U. S. S. R. moet komen om de vreedzame coëxistentie van de twee werelden op duurzame grondslagen te vestigen. Wat hen soms zeer scherp scheide van sommige voorstanders van deze formule, betrof eerder de tactiek dan de grond van de zaak.

Het echte, het enige vraagstuk waarvoor de volkeren van West-Europa op dit gebied werkelijk staan is te bepalen *wanneer* de onderhandelingen

quand des négociations avec l'U. R. S. S. pourront être entreprises avec le maximum de chances d'atteindre leur but, qui est la Paix, à coup sûr, mais la Paix dans l'indépendance et dans la dignité, et non une situation trompeuse destinée avant tout à compromettre l'unification européenne et, partant, la cohésion de l'Occident tout entier.

Cela posé, il faut toutefois convenir que le problème est délicat, grave même, parce qu'il comporte des échappatoires dans les deux sens, pour ceux qui veulent des négociations tout de suite et qui ergotent sur le choix du moment comme pour ceux qui n'en veulent à aucun prix et estiment que le susdit moment n'est jamais arrivé... D'un autre côté, il saute aux yeux qu'il serait inconcevable de tergiverser à l'infini, quand ce ne serait que parce que les choses pourraient se précipiter et engendrer l'irréparable.

Aussi enregistre-t-on actuellement une tendance à engager des conversations à une époque que l'on situe avec une certaine précision, c'est-à-dire après la ratification des Accords de Paris. Divers hommes d'État influents ont récemment fait des déclarations très nettes à cet égard, ce qui n'a d'ailleurs pas empêché l'U. R. S. S. de lancer, le 13 novembre, sa note déjà citée préconisant une Conférence à Quatre dès le 29, soit, une nouvelle fois, à un moment où l'Ouest s'achemine vers une décision essentielle pour lui-même.

Le mot de *ratification* qui est utilisé en l'occurrence requiert une brève mise au point. S'il signifie que l'Ouest entreprendra de discuter quand il aura commencé à *exécuter* les Accords de Paris, c'est une solution raisonnable. Mais si l'on cherche, par contre, à faire une distinction entre ratification et *mise en vigueur* et à sous-entendre par là que l'on pourrait se contenter d'approuver les Accords quitte à en remettre l'application jusqu'au jour où l'on serait fixé sur le sort des pourparlers avec l'U. R. S. S., alors on assume un risque qui rend la thèse inacceptable, on retombe dans l'erreur qui est de se prêter bénévolement, sous couleur de négociations, à une manœuvre de la part de l'U. R. S. S.

Il est par conséquent nécessaire et urgent que les Gouvernements signataires des Accords de Paris se concercent à ce sujet et s'entendent sur une interprétation ferme, la première, celle qui écarte le piège auquel il vient d'être fait allusion. On ne voit pas, en effet, pourquoi l'Occident se soumettrait, dans ce que l'on serait tenté, pour faire court, d'appeler sa zone, à un « préalable » que l'U.R.S.S. repousse pour sa part quand il s'agit de fixer ses relations avec la Chine ou avec l'Europe de l'Est.

Autre précaution à prendre. Il vient d'être dit que les Gouvernements parties aux Accords de Paris devraient s'entendre entre eux le plus tôt possible pour arrêter le moment à partir duquel ils seraient disposés à négocier. Comme de raison, les conversations ne devraient pas se limiter à cet

met de U. S. S. R. kunnen worden opgenomen met de grootst mogelijke kans dat het doel ervan wordt bereikt, d.w.z. de vrede, maar de vrede in onafhankelijkheid en waardigheid, niet een bedrieglijke toestand, die er voor alles op gericht is, de Europese eenmaking en bijgevolg de samenhorighed van het gehele Westen in gevaar te brengen.

Dit gesteld zijnde, moet toch toegegeven worden dat het vraagstuk delicaat, ja ernstig is, omdat het in beide richtingen achterpoortjes open laat, zowel voor degenen die onmiddellijk willen onderhandelen en alleen vitten over de keuze van het goede ogenblik als voor hen die er volstrekt niet willen van weten en menen dat bewust ogenblik nooit zal aanbreken... Het is ondenkbaar dat men tot in het oneindige zou talmen, want de toestand zou snel kunnen evolueren en het onherstelbare veroorzaken.

Er bestaat dan ook thans een strekking om besprekingen te beginnen op een tijdstip dat met een zekere nauwkeurigheid wordt bepaald, d. w. z. na de bekraftiging van de Accorden van Parijs. Verscheidene invloedrijke Staatslieden hebben daar onlangs zeer duidelijke verklaringen over afgelegd, wat de U.S.S.R. niet verhinderd heeft op 13 November haar reeds vermelde nota uit te geven tot bijeenroeping van een Conferentie van Vier, op 29 November reeds, dus andermaal op een ogenblik, dat het Westen op het punt staat een essentiële beslissing te treffen.

Het woord *bekrachtiging* dat daarin wordt gebruikt, behoeft een bondige toelichting. Indien het betekent dat het Westen besprekingen wil beginnen, nadat de *uitvoering* van de Akkoorden van Parijs een aanvang heeft genomen, is het een redelijke oplossing. Maar indien men tracht onderscheid te maken tussen bekraftiging en *inwerkingtreding* en laat men zodoende veronderstellen, dat het zou kunnen volstaan de Akkoorden goed te keuren en de toepassing er van uit te stellen tot wanneer er klaarheid bestaat nopens de mogelijkheid van besprekingen met de U.S.S.R., dan loopt men een risico en wordt de voorgestane thesis onaanvaardbaar, want dan begaat men opnieuw de vergissing zich, onder voorwensel van besprekingen, tot een manœuvre van de U.S.S.R. te lenen.

Het is derhalve dringend noodzakelijk dat de Regeringen, die de Akkoorden van Parijs hebben ondertekend, zich daarover zouden beraden en het eens zouden worden over een krachtdadige interpretatie, dus de eerste, wil men niet in bedoelde valstrik lopen. Want men ziet niet in waarom het Westen, in wat men, om kort te gaan, zijn zone kan heten, zich aan een « voorafgaande » eis zou moeten onderwerpen, die de U.S.S.R. zelf van de hand wijst, wanneer het gaat om haar eigen betrekkingen met China of met Oost-Europa.

Men dient nog een andere voorzorg te nemen. Er is gewezen op de noodzakelijkheid voor de Regeringen, welke bij de Akkoorden van Parijs Partij zijn, zo spoedig mogelijk te bepalen op welk ogenblik zij tot onderhandelingen bereid zijn. Het is redelijk dat die besprekingen niet beperkt blijven

unique objet, en dépit de son importance. Il conviendrait qu'elles s'étendent à la détermination du programme *commun* à proposer à l'U.R.S.S., faute de quoi on ne tarderait pas à revoir l'affligeant spectacle de la Conférence de Genève au printemps passé, un Est monolithique en face d'un Ouest divisé. Cette situation ne servirait d'ailleurs pas la cause de la Paix, quoique l'on en pense dans les milieux pro-soviétiques. Elle conduirait plutôt à une rupture dangereuse ou à des accords isolés qui appelleraient, en réplique, d'autres initiatives.

Quant à soutenir que des contacts à trois ne seraient pas admissibles parce que contraires aux règles de la démocratie ou du fair-play, c'est une thèse dépourvue de base sérieuse. D'abord parce que l'U.R.S.S., quatrième partenaire, n'est pas un État démocratique et ne joue le jeu de la démocratie ni dans les conférences internationales ni ailleurs. Ensuite parce que les Conférences à Quatre n'ont, par définition, rien de démocratique non plus. Ce système de la direction du monde par les Grands n'est rien d'autre qu'une situation de fait qu'il faut subir dans l'intérêt majeur de la Paix, mais lui donner une approbation de principe est tout autre chose, une chose à laquelle aucun démocrate ne peut se rallier. Dans de telles conditions, il importe assez peu, sur le plan de la doctrine, que les Conférences à Quatre soient précédées de Conférences à Trois. En revanche, c'est essentiel sur le plan des réalités et sur celui de la tactique.

De ces Conférences à Trois devrait sortir, a-t-il été affirmé, la détermination d'un programme commun.

Sur quelles bases ?

Ici surgit à nouveau un problème qui a été largement controversé bien des fois et qui postule une option, elle aussi préalable, entre un règlement général et une série de règlements particuliers.

Pareille controverse ne se résout pas sur le terrain de la doctrine, mais sur celui de l'expérience. Elle dépend aussi de sondages préliminaires et des résultats de ces derniers.

Cependant, si l'on se tourne vers l'expérience passée, qui est celle de l'élaboration des traités de paix et si, en même temps, on mesure l'interénétration des litiges, il semble bien que, concrètement, ce soit la thèse du règlement général qui doive être préférée à l'autre. Une négociation entre deux mondes n'est d'ailleurs qu'un immense marché, dont tous les éléments se conditionnent.

Choisissons un exemple précis et d'actualité : la Chine. A cet égard, votre rapporteur est de ceux qui estiment que le moment est venu de persuader nos amis américains de reconstruire leur position. Le Gouvernement de Pékin ne peut pas être éternellement maintenu à l'écart des Nations Unies. D'un autre côté, ce qui se passe et surtout ce qui risque de se passer à Formose postule une solution qui ne se fasse plus trop attendre. Mais qui ne voit que le problème chinois, isolé, n'est pas une base de tractations parce que, dans tout marché, il ne peut s'effectuer d'échanges lorsque l'un a tout à

tot dat ontwerp, hoe belangrijk het ook is. Het past dat zij uitgebreid worden tot het opstellen van een *gemeenschappelijk* programma dat de U.S.S.R. zou voorgelegd worden, zonet zullen wij weldra een herhaling beleven van het bedroevende schouwspel van de Conferentie van Genève in de vorige lente, waar een eensgezind Oosten tegenover een verdeeld Westen stond. Zulk een toestand zou trouwens de zaak van de Vrede niet dienen, wat daarover ook in pro-Sovjetkringen wordt gedacht. Hij zou eerder leiden tot een gevaarlijke breuk of tot afzonderlijke akkoorden die op hun beurt weer andere initiatieven zouden uitlokken.

De bewering dat contacten tussen drie landen niet aannemelijk zijn, omdat zij de regelen van de democratie en van het fair-play schenden, mist elke ernstige grondslag. Vooreerst omdat de U.S.S.R. de vierde partner, geen democratische Staat is en noch op de internationale conferenties, noch elders het spel van de democratie speelt. Vervolgens omdat Vierlandenconferenties uiteraard al evenmin democratisch zijn. Dit stelsel, waarbij de wereld geleid wordt door de Groten, is slechts een feitelijke toestand die men dulden moet in het hoger belang van de Vrede, maar die principieel moeilijk is goed te keuren, wat dan ook geen enkele democraat zal doen. Derhalve is het, wat de leer betreft, van weinig belang dat de Vierlandenconferenties door Drielandenconferenties worden voorafgegaan. Daarentegen is dit van essentieel belang in de werkelijkheid en op het gebied van de tactiek.

Er is gezegd dat uit die Drielandenconferenties een *gemeenschappelijk* programma zou moeten groeien.

Op welke grondslagen ?

Hier rijst opnieuw een vraagstuk dat reeds herhaaldelijk vinnig werd besproken en dat een voorafgaande keuze vooropstelt tussen een algemene regeling en een reeks bijzondere regelingen.

Een dergelijke twistvraag kan niet op het terrein van de leer, maar wel op dat van de ervaring worden opgelost. Er hangt ook veel af van de voorafgaande peilingen en de uitslagen daarvan.

Indien men rekening houdt met de vroegere ervaring, die opgedaan werd met de vredesverdragen, en met de nauwe samenhang van de geschillen, schijnt men, *in concreto*, wel niet anders dan de thesis van een algemene regeling te kunnen verkiezen. Onderhandelingen tussen twee werelden zijn trouwens niet anders dan een ontzaglijke koop, waarvan alle elementen elkaar bepalen.

Laten wij een duidelijk en actueel voorbeeld nemen : China. In deze acht uw verslaggever het ogenblik aangebroken om onze Amerikaanse vrienden te overtuigen van de noodzakelijkheid hun standpunt te herzien. De Regering van Peking kan niet ten eeuwigen dage buiten de Verenigde Naties worden gehouden. Daarnaast eisen de huidige en vooral de nog dreigende gebeurtenissen op Formosa een dringende oplossing. Maar wie ziet niet in, dat het Chinese vraagstuk, op zich zelf, geen grondslag kan zijn voor onderhandelingen, omdat in om het even welke koop een uitwisseling

donner et l'autre tout à recevoir ? Dès lors, ou l'on piétinera sur place, ou l'on fera de la reconnaissance de la Chine de Pékin une reconnaissance conditionnelle, liée, par exemple, à des engagements en Asie, continent où les pays à protéger sont nombreux.

Traitant de l'Asie, le présent rapport serait incomplet s'il n'évoquait la naissance, en septembre, du S. E. A. T. O. et s'il ne rappelait le sentiment que votre Commission avait déjà exprimé à ce propos à l'occasion du budget de 1954. Ce sentiment était favorable, dans les circonstances actuelles, à la conclusion d'alliances militaires de ce genre. Néanmoins, la Commission ajoutait que l'expansion soviétique ne serait pas uniquement contenue par des moyens militaires. Elle préconisait donc, dans toute la mesure du possible, une intensification de l'aide aux pays sous-développés, voeu qui n'a malheureusement pas été exaucé jusqu'ici et auquel notre pays n'a d'ailleurs pas réservé, lui non plus, l'accueil qu'il convenait d'attendre de lui.

Votre Commission ne peut donc que le formuler à nouveau, en précisant que la politique d'assistance aux pays sous-développés n'est incompatible ni avec le statu-quo dans les relations entre l'Est et l'Ouest, ni avec l'ouverture de négociations conduisant à la coexistence pacifique. Le bien-fondé de cette conception est évident dans la première hypothèse. En ce qui concerne la seconde, il sied de ne pas perdre de vue que l'assistance aux pays sous-développés est appelée à se poursuivre dans le cadre de l'O. N. U. Or, en cas de coexistence pacifique, ce serait précisément ce même cadre qui servirait d'armature aux rapports des deux mondes, jouant ainsi le rôle pour lequel l'O. N. U. a été conçue et qu'elle n'a pas rempli jusqu'à présent.

Tout se tient — et toutes les voies ramènent à la coopération internationale.

* * *

Les considérations qui précèdent sont, répétons-le, l'œuvre personnelle du rapporteur. Ce caractère doit leur être conservé, quoiqu'elles traduisent aussi l'opinion et qu'elles aient reçu l'approbation de la majorité des commissaires. Des objections leur ont d'ailleurs été adressées et seront sans doute reprises en séance publique.

* * *

II. — QUESTIONS POSÉES PAR DES MEMBRES DE LA COMMISSION.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, ces questions sont réparties en deux groupes :

- A. — Questions d'intérêt international;
- B. — Questions intéressant spécialement la Belgique.

onmogelijk is wanneer de ene alles te gevallen en de andere alles te krijgen heeft? Ofwel zal de zaak dus blijven aanslepen, ofwel z de erkenning van Peking-China een voorwaardelijke zijn, bijvoorbeeld gebonden aan b paalde verplichtingen in Azië, een vasteland wa de te beschermen landen talrijk zijn.

Dit verslag zou onvolledig zijn indien het, b de behandeling van Azië, geen gewag maakt van de instelling, in September, van de S.E.A.T.O. en niet herinnerde aan het gevoelen van uw Commissie daaromtrent, zoals dit, naar aanleiding va de begroting voor 1954, is tot uiting gekomen. De Commissie was, onder de toenmalige omstandigheden, militaire verdragen van die aard toegedaan. Doch zij voegde er aan toe, dat de Sovjetexpansie niet uitsluitend met militaire middelen in te dijke is. Zij stond dus, zoveel mogelijk, een verhoging voor van de hulp aan de onderontwikkelde landen een wens die ongelukkig nog niet in vervulling i gegaan en die hier niet werd onthaald gelijk di van ons land verwacht kon worden.

Uw Commissie kan dus niet anders dan hen nogmaals uitspreken en er op wijzen dat de steun verlening aan onderontwikkelde landen niet strijdigt is met het *status quo* in de betrekkingen tussen Oost en West, noch met de besprekingen voor een vreedzame coëxistentie. De grondheid van die opvatting ligt voor de hand in de eerste hypothese. Wat de tweede betreft, moge niet uit het oog worden verloren, dat de hulp aan onderontwikkelde landen voortgezet zal worden in het kader van de U. N. O. Doch in geval van vreedzame coëxistentie zou ditzelfde kader als uitgangspunt dienen voor de betrekkingen tussen beide werelden, en aldus de rol spelen die aan de U. N. O. was toebedacht en die zij tot dusverre niet heeft vervuld.

Alles hangt aaneen — en alle wegen leiden naar internationale samenwerking.

* * *

Wij herhalen het, dit zijn persoonlijke beschouwingen van uw verslaggever. Zij moeten dit karakter bewaren, hoewel zij door de meerderheid van de commissieleden gedeeld en goedgekeurd worden. Wel werden er bezwaren geopperd, die waarschijnlijk in openbare vergadering opnieuw te berde zullen komen.

* * *

II. — VRAGEN GESTELD DOOR COMMISSIELEDEN.

Zoals gezegd, zijn die vragen in twee groepen ingedeeld :

- A. — Vragen van internationaal belang;
- B. — Vragen welke inzonderheid betrekking hebben op België.

A. — Questions d'intérêt international.

Deux questions ont été soulevées.

Elles ont respectivement porté :

1^o sur les perspectives de révision de la Charte des Nations Unies;

2^o sur le problème de l'assistance aux pays sous-développés.

1^o Perspectives de révision de la Charte des Nations Unies.

Comme tous les grands instruments internationaux de notre époque, la Charte des Nations Unies comporte une disposition qui prévoit et règle sa révision. Cette disposition est celle de l'article 109, lequel établit une procédure lourde et compliquée (1).

L'organe compétent en la matière n'est pas un organe des Nations Unies, mais une Conférence distincte dont sont appelés à faire partie tous les Etats membres de l'institution, et qui est en somme le pendant de la Conférence tenue à San Francisco en 1945 en vue de donner naissance à la Charte. Les délibérations de cette Conférence n'ont, en aucun cas, la valeur de décisions. Ce sont de simples « recommandations », prises à la majorité des deux tiers, et dont l'entrée en vigueur est subordonnée de son côté à une majorité qualifiée : ratification par les deux tiers des Membres de l'Organisation, y compris *tous* les Membres permanents du Conseil de Sécurité. Il suit de là que le veto de chacun de ces derniers peut tenir en échec n'importe quelle recommandation de la Conférence et qu'aucun résultat ne peut dès lors être acquis en dehors de l'unanimité, au moins finale, des cinq grandes Puissances.

Ce régime d'airain est toutefois légèrement assoupli par l'intervention, au premier stade de la procédure, de conditions plus démocratiques. L'*initiative* de la convocation de la Conférence est confiée à l'O.N.U. elle-même. Elle est l'œuvre, aux termes de l'article 109, de l'action combinée de l'Assemblée générale, statuant à la majorité des deux tiers et du Conseil de Sécurité, statuant à la majorité de sept voix *quelconques*, autrement dit sans veto.

L'article renferme, en outre, une disposition spéciale à laquelle il convient de s'arrêter, parce que c'est celle qui va être appliquée dans le cas présent. Dans son dernier paragraphe, il stipule que si la Conférence de révision n'a pas été réunie avant la 10^e session annuelle de l'Assemblée qui suivra l'entrée en vigueur de la Charte, une proposition tendant à la convoquer sera inscrite automatiquement à l'ordre du jour de cette session.

(1) Cette procédure doit être distinguée de celle de l'article 108, qui fixe d'autres méthodes pour les amendements à apporter à la Charte. Par *révision*, celle-ci entend une refonte globale ou, en tout cas, assez étendue. Sous le nom d'*amendements*, elle vise des modifications occasionnelles et isolées.

A. — Vragen van internationaal belang.

Er werden twee vragen gesteld.

Zij hadden respectievelijk betrekking op :

1^o de vooruitzichten op herziening van het Handvest der Verenigde Naties;

2^o het vraagstuk van de hulpverlening aan de minder-ontwikkelde landen.

1^o Vooruitzichten op herziening van het Handvest der Verenigde Naties.

Zoals alle grote internationale documenten van onze tijd bevat het Handvest der Verenigde Naties een bepaling die een herziening toelaat en regelt. Deze bepaling is vervat in artikel 109, dat een moeizame en ingewikkelde procedure voorschrijft (1).

Het terzake bevoegd orgaan is niet een orgaan van de Verenigde Naties, maar een afzonderlijke Conferentie waarvan alle Staten-leden van de Organisatie deel moeten uitmaken en die als het ware de tegenhanger is van de Conferentie te San-Francisco in 1945, waarop het Handvest tot stand kwam. De besluiten van deze Conferentie hebben in geen geval de waarde van beslissingen. Zij zijn eenvoudige « aanbevelingen », met twee-derde meerderheid aangenomen, en waarvan de inwerkingtreding zijnerzijds afhankelijk is van een gekwalificeerde meerderheid : goedkeuring door twee derde van de Leden van de Organisatie, met inbegrip van *alle* Permanente Leden van de Veiligheidsraad. Daaruit volgt dat het veto van ieder van hen elke aanbeveling van de Conferentie kan doen mislukken en dat derhalve geen resultaten te verwachten zijn buiten de — althans uiteindelijke — eenparige instemming van de vijf grote Mogendheden,

Deze strakke regeling is evenwel enigsins soepeler gemaakt door de meer democratische voorwaarden die gelden voor de eerste phase van de procedure. Het *initiatief* van de bijeenroeping van de Conferentie is aan de U.N.O. zelf opgedragen, en gaat luidens artikel 109 uit van de samengevoegde actie van de Algemene Vergadering, beslissend met twee-derde meerderheid, en van de Veiligheidsraad, beslissend met meerderheid van zeven leden *om het even welke*, anders gezegd zonder veto-recht.

Bovendien is in dat artikel een bijzondere bepaling opgenomen die hier onze aandacht verdient omdat zij in het onderhavige geval toepassing zal vinden. In de laatste paragraaf is bepaald dat, indien een Conferentie tot herziening niet gehouden wordt vóór de tiende jaarlijkse Algemene Vergadering welke volgt op het van kracht worden van het Handvest, het voorstel om een zodanige Conferentie te houden *automatisch* op de agenda

(1) Deze procedure moet onderscheiden worden van de procedure ingevolge artikel 108, dat voor amendementen op het Handvest andere methodes voorschrijft. Onder *herziening* wordt een gehele of althans vrij algemene omwerking verstaan. Met *amendementen* worden toevallige en afzonderlijke wijzigingen bedoeld.

En pareil cas, le vote de sept membres quelconques du Conseil de Sécurité demeure requis, mais l'Assemblée se prononce en revanche à la majorité *simple*.

Le calcul est facile. Aucune conférence de révision n'ayant eu lieu jusqu'ici, c'est à l'Assemblée qui se tiendra à l'automne de 1955 qu'il appartiendra d'examiner la proposition précitée et, éventuellement, de l'adopter. La procédure sera ainsi amorcée et le mécanisme de révision déclenché.

L'Assemblée n'a d'ailleurs pas attendu ce moment pour se livrer à des échanges de vues préliminaires sur ce problème. En fait, elle en a abordé l'étude dès sa huitième session ordinaire, celle de 1953.

Un membre de votre Commission a, par conséquent, jugé nécessaire de s'enquérir dès maintenant des intentions du Gouvernement. Il a fait observer à ses collègues que l'attitude constante de l'Union soviétique ne permettait guère de nourrir l'espoir d'une « libéralisation » de la Charte, notamment en ce qui concerne le droit de veto au Conseil de Sécurité. Par contre, a-t-il estimé, il est très possible que la majorité anticolonialiste qui existe notoirement à l'O. N. U. réclame et obtienne, à la Conférence de révision, le vote de recommandations élargissant la compétence des Nations Unies à l'égard des territoires non autonomes, voire à l'égard des territoires actuellement sous tutelle. Ce membre a précisé qu'il n'avait personnellement pas d'objection de principe à l'encontre d'un contrôle international des susdits territoires, mais à une condition *sine qua non* : c'est que ce contrôle émane d'un organe impartial et non d'un organe animé de préventions vis-à-vis des Puissances dites coloniales, comme c'est malheureusement le cas aux Nations Unies. Ce même membre a souligné que la situation n'était guère meilleure au Conseil de Sécurité et que l'on ne pouvait par conséquent pas exclure l'hypothèse de l'entrée en vigueur d'amendements inspirés de cet esprit. A côté de son intérêt général, le problème revêt de ce fait un intérêt direct pour la Belgique.

En l'absence du Ministre des Affaires Etrangères, retenu aux Etats-Unis, il n'a pas été possible à votre Commission de connaître l'opinion du Gouvernement. Néanmoins, elle a prié le Secrétaire général du Département de bien vouloir lui faire tenir une note analysant spécialement le problème de la révision de la Charte sous l'angle des intérêts belges. Cette note est insérée en annexe au présent rapport (ANNEXE VII).

Le rapporteur attire l'attention du Sénat sur le fait que, par suite du caractère tardif de cette démarche, la note susdite lui est parvenue après la clôture des travaux de la Commission et n'a donc donné lieu à aucune prise de position de cette dernière, dans quelque sens que ce soit. S'exprimant à titre personnel, il estime néanmoins qu'elle peut être approuvée dans ses grandes lignes, sauf pour

van deze Algemene Vergadering geplaatst zal worden. In dit geval is daartoe de instemming vereist van zeven leden van de Veiligheidsraad, om het even welke, maar is anderzijds in de Algemene Vergadering slechts de *gewone* meerderheid nodig.

De berekening is vlug gemaakt. Daar tot nu toe geen conferentie tot herziening heeft plaats gehad, zal de Algemene Vergadering die in de herfst van 1955 bijeenkomt, voornoemd voorstel moeten onderzoeken en eventueel aannemen. Zo zal de procedure begonnen zijn en zal het mechanisme van de herziening op gang komen.

De Algemene Vergadering heeft trouwens dat tijdstip niet afgewacht om zich met voorafgaande gedachtenwisselingen over dat vraagstuk bezig te houden. In feite heeft zij dit onderzoek reeds in 1953 bij haar achtste gewone zitting aangevat.

Een lid van uw Commissie heeft het dienvolgens nodig geacht reeds nu te informeren naar de plannen van de Regering. Hij liet zijn collega's opmerken dat de houding van Sovjet-Rusland niet de hoop kon doen koesteren op een « liberalisatie » van het Handvest, inzonder wat betreft het veto-recht in de Veiligheidsraad. Daarentegen is er naar zijn mening veel kans dat de anti-koloniale meerderheid die klaarblijkelijk in de U. N. O. bestaat, in de Conferentie tot herziening de aanneming zal eisen en bekomen van aanbevelingen tot uitbreiding van de bevoegdheid van de Verenigde Naties ten aanzien van de niet-autonome gebieden en zelfs van trustschapsgebieden. Dat lid heeft er verder op gewezen dat hij persoonlijk geen principiële bezwaren had tegen een internationaal toezicht op genoemde gebieden, maar onder één voorwaarde *sine qua non* : dit toezicht dient uitgevoerd te worden door een onpartijdig organaan en niet door een organaan dat vooringenomen is ten opzichte van de koloniale mogelijkheden, zoals dit spijtig genoeg het geval is bij de Verenigde Naties. Hetzelfde lid onderstreepte dat de toestand in de Veiligheidsraad al niet beter is en dat derhalve rekening moet worden gehouden met de mogelijkheid dat amendementen in die zin van kracht worden. Naast een algemeen belang vertoont dit vraagstuk aldus ook een rechtstreeks belang voor België.

Bij afwezigheid van de Minister van Buitenlandse Zaken, die in de Verenigde Staten vertoefde, heeft uw Commissie de mening van de Regering niet kunnen vernemen. Evenwel heeft zij de Secretaris-Generaal van het Departement verzocht haar een nota te doen geworden waarin het vraagstuk van de herziening van het Handvest meer in het bijzonder met betrekking tot de weerslag op de belangen van België zou worden ontleed. Deze nota is opgenomen als bijlage bij dit verslag (BIJLAGE VII).

De verslaggever vestigt er de aandacht van de Senaat op dat, aangezien deze vraag zeer laat is gesteld, die nota haar eerst na de beëindiging van de werkzaamheden van de Commissie bereikte en dat de Commissie dus haar standpunt niet heeft kunnen bepalen, in welke zin ook. Wat hem persoonlijk betreft, is hij evenwel van oordeel dat zij in grote trekken kan worden goedgekeurd,

ce qui est de son dernier paragraphe, où il est fait mention de l'éventualité d'un retrait de la Belgique de l'O. N. U., mesure extrême à laquelle le rapporteur ne souscrit pas.

Certaines références à la possibilité de vetos au sein du Conseil de Sécurité, d'autre part, sembleront peut-être à d'aucuns en contradiction avec la ligne générale de notre politique étrangère. Le rapporteur considère que cette contradiction n'existerait que s'il y avait une chance quelconque de voir le veto disparaître ou s'atténuer fortement. Telles n'étant pas les perspectives, la situation, à son avis, doit être regardée comme une situation de fait et traitée en conséquence.

2º Assistance aux pays sous-développés.

Il s'agit là d'un problème qui ne cesse de préoccuper grandement votre Commission, et ce pour deux raisons principales.

La première est que l'assistance aux pays sous-développés, sous ses différentes formes, constitue, pour ainsi dire, un des terrains prédestinés de la coopération internationale dans l'univers d'aujourd'hui. Si cette assistance réussissait à prendre l'ampleur qu'elle mérite, il n'est pas douteux que l'O. N. U. en sortirait très raffermie et que le genre humain tout entier serait enfin doté de l'institution internationale, puissante et efficace, qu'il appelle plus ou moins confusément de ses vœux.

L'œuvre, d'autre part, ne présente pas qu'un intérêt philanthropique, elle est ou, plus exactement, elle pourrait être une manifestation de l'intérêt national bien compris, en ce sens qu'elle est apte à créer, entre les pays assistants et les pays assistés, d'utiles courants d'échanges, et notamment d'échanges commerciaux.

C'est au premier de ces deux aspects que votre Commission s'est plus particulièrement consacrée lors de la discussion du budget pour 1954.

Cette fois, en revanche, le souci majeur de notre expansion économique l'a tout naturellement incitée à retenir surtout le second.

Dans cet ordre d'idées, plusieurs commissaires ont été frappés du nombre et de la qualité des experts fournis par nos amis néerlandais dans le cadre de l'assistance technique. Ils ont demandé que mention soit faite de cet élément d'appréciation dans le rapport afin de mettre le Gouvernement en mesure d'effectuer d'utiles comparaisons.

Un autre membre s'est arrêté au montant de la contribution de la Belgique tel qu'il figure au budget de 1955, à savoir 16.875.000 francs. Cette somme, a-t-il déclaré, n'est adaptée ni aux objectifs généraux de l'assistance aux pays sous-développés, ni aux avantages que la Belgique pourrait légitimement envisager d'en retirer. Aussi a-t-il suggéré de la porter dès maintenant à 25 millions.

behalve wat de laatste paragraaf betreft, waar melding gemaakt wordt van een mogelijke uit-treding van België uit de U. N. O. welke extreme maatregel de verslaggever niet kan onderschrijven.

Bepaalde referenties naar de mogelijkheid van veto's in de Veiligheidsraad zullen anderzijds voor sommigen in strijd schijnen te zijn met de algemene beginselen van onze buitenlandse politiek. De verslaggever meent dat deze tegenstrijdigheid slechts zou bestaan indien er een kans was dat het veto-recht zou verdwijnen of zeer beperkt worden. Nu de vooruitzichten niet in die richting gaan, moet de toestand maar zijn mening als een feitelijke toestand aangezien en dienovereenkomstig behandeld worden.

2º Hulp aan minder-ontwikkelde landen.

Het gaat hier om een probleem dat uw Commissie nog steeds zeer bezorgd maakt, en wel om twee voorname redenen.

De eerste reden is dat de hulpverlening aan minder-ontwikkelde gebieden in haar verschillende vormen om zo te zeggen een van de voorbestemde gebieden is voor internationale samenwerking in de tegenwoordige wereld. Kon die hulpverlening de passende uitbreiding krijgen, dan lijdt het geen twijfel dat de U. N. O. daardoor veel aan prestige zou winnen en dat het ganse mensdom eindelijk de machtige en doelmatige internationale instelling zou vinden waarnaar het min of meer onbewust verlangt.

Anderzijds heeft die taak meer dan een zuiver menslievend karakter, zij is, of juister, zij zou kunnen zijn een uiting van welbegrepen nationaal belang in die zin, dat daardoor tussen de steunende en de gesteunde landen een nuttige ruilverkeer zou ontstaan, inzonderheid op het gebied van de handel.

Vooral dit eerste aspect had de aandacht van uw Commissie bij het onderzoek van de begroting voor 1954.

Ditmaal ging integendeel de aandacht meer naar het tweede aspect, nu het in de eerste plaats om economische expansie te doen is.

In dit verband waren verscheidene commissieleden getroffen door het grote aantal en de kwaliteit van de deskundigen die onze Nederlandse vrienden in het raam van de technische bijstand hebben uitgezonden. Zij hebben gevraagd dat daarvan in dit verslag melding zou worden gemaakt, ten einde de Regering in staat te stellen om interessante vergelijkingen te maken.

Een ander lid wees op het bedrag van België's bijdrage zoals dit voorkomt op de begroting voor 1955, namelijk 16.875.000 frank. Dit bedrag, zo verklaarde hij, is niet aangepast aan de algemene doelstellingen van de hulpverlening aan minder-ontwikkelde landen noch aan de voordelen welke België daarvan terecht mag verwachten. Ook stelde hij voor, dit bedrag onmiddellijk op 25 miljoen te stellen.

La Commission a envisagé cette perspective dans un esprit nettement sympathique. Elle s'est réservé de réexaminer la question à l'occasion du budget de 1956, compte tenu de ce que seront à cette époque les possibilités financières du pays. Mais elle n'est pas opposée à une amélioration immédiate si celle-ci vient à être réclamée en séance publique.

La Commission s'est, d'autre part, étonnée de n'avoir encore reçu aucune réponse du Département au sujet de l'organisation par la Belgique d'une assistance bilatérale selon l'exemple norvégien. On n'ignore pas qu'une motion dans ce sens a été votée par le Sénat sous la législature précédente. La Commission demande à être informée des suites que le Gouvernement compte y donner.

Le remarquable discours de M. Raymond Scheyven à la présente Assemblée Générale de l'O.N.U. (Deuxième Commission) a également été évoqué. Ce discours a trait à la création d'un Fonds spécial des Nations Unies pour le développement économique, problème dont M. Raymond Scheyven est rapporteur permanent. Il est repris à l'ANNEXE VIII dans le but de donner au Sénat une vue d'ensemble de cette importante initiative, telle qu'elle apparaît dans son dernier état.

B. — Questions intéressant spécialement la Belgique.

Dix questions ont été évoquées.

Elles concernent :

1^o le retard existant en matière de ratification des Conventions internationales et les moyens d'y remédier;

2^o les accords relatifs à l'uranium du Congo Belge;

3^o la pré-Union Benelux;

4^o les voies d'eau;

5^o le récent développement de la coopération franco-allemande dans le domaine économique et dans le domaine culturel;

6^o la frontière germano-belge;

7^o le siège des institutions de la C. E. C. A.;

8^o les subventions à certaines organisations privées;

9^o le statut des agents diplomatiques et consulaires;

10^o les locaux du Département.

1^o *Retard existant en matière de ratification des Conventions internationales et moyens d'y remédier.*

Ce retard ne date pas d'aujourd'hui. Votre Commission s'en est émue à diverses reprises dans le passé et le rapporteur de l'époque, le comte d'Aspremont Lynden, n'a pas manqué de se faire chaque fois l'écho de ses doléances.

De Commissie heeft dit voorstel met een uitgesproken sympathie onthaald. Zij heeft zich voorgenomen de kwestie te onderzoeken bij de begroting van 1956, met inachtneming van de op dat tijdstip bestaande financiële mogelijkheden van het land. Maar zij heeft zich niet verzet tegen een onmiddellijke verhoging van dat bedrag, als dit in openbare vergadering mocht worden gevraagd.

Anderzijds heeft de Commissie haar verwondering te kennen gegeven over het uitblijven van een antwoord van het Departement in verband met de organisatie door België van een bilaterale hulpverlening naar Noors model. Het is bekend dat de Senaat tijdens de vorige zittingsperiode een motie in die zin goedgekeurd heeft. De Commissie vraagt in kennis te worden gesteld van het gevolg dat de Regering aan die motie zal geven.

Ook was er sprake van de merkwaardige rede van de h. Raymond Scheyven in de huidige Algemene Vergadering van de U.N.O. (Tweede Commissie). Die redevoering behandelde de oprichting van een Speciaal Fonds voor Economische Ontwikkeling, vraagstuk waarvan de heer Raymond Scheyven permanent verslaggever is. Zij is opgenomen in BIJLAGE VIII met de bedoeling de Senaat een overzicht te geven van de laatste stand van dit belangrijk initiatief.

B. — Vraagstukken die meer in het bijzonder betrekking hebben op België.

Er werden tien vragen gesteld.

Zij hadden betrekking op :

1^o de vertraging bij de goedkeuring van de Internationale Overeenkomsten en de middelen om deze toestand te verhelpen;

2^o de akkoorden betreffende het Congolees uranium;

3^o Benelux-Vóór-Unie;

4^o de waterwegen;

5^o de recente ontwikkeling van de Frans-Duitse samenwerking op economisch en cultureel gebied;

6^o de Duits-Belgische grens;

7^o de zetel der instellingen van de E. G. K. S.;

8^o de toelagen aan sommige private organisaties;

9^o de rechtspositie van de diplomatieke en consulaire agenten;

10^o de lokalen van het Departement.

1^o *Vertraging bij de goedkeuring van Internationale Overeenkomsten en middelen om deze toestand te verhelpen.*

Deze vertraging dagtekent niet van vandaag. Uw Commissie heeft er zich reeds bij herhaling mede ingelaten en de toenmalige verslaggever, Graaf d'Aspremont Lynden, heeft niet nagelaten, telkens haar bezwaren kenbaar te maken.

Une amélioration s'est incontestablement produite depuis lors, mais elle n'est pas suffisante. Chaque année, nombreuses sont encore les Conventions qui continuent de s'enliser dans les archives du Ministère des Affaires Etrangères ou dans les méandres de la procédure parlementaire.

Aussi la Commission formule-t-elle une première requête : celle de voir le chef du Département lui remettre, comme son collègue du Commerce Extérieur vient de le faire à la Commission compétente pour les Conventions de son ressort, un tableau complet des instruments diplomatiques qui ont été signés par la Belgique et qui n'ont pas encore été ratifiés. Ce tableau devrait en outre indiquer, pour chacun d'eux, l'état de la procédure et les mesures que le Département compte prendre pour la mener à bonne fin. La Commission est persuadée qu'une telle initiative serait un sûr moyen d'engendrer une bienfaisante réaction.

En attendant, elle s'est attachée à examiner quelques cas de retard vraiment injustifiables et dont la responsabilité incombe tantôt au Parlement, tantôt à l'Administration.

Un des plus marquants est fourni par l'exemple bien connu de la Convention de Genève relative à la loi uniforme sur les lettres de change et les billets à ordre, qui demanda près d'un quart de siècle avant d'être introduite dans le droit belge.

Ce phénomène ne se limite d'ailleurs pas à l'approbation des Conventions internationales, il affecte, d'une façon générale, tout ce qui a trait à leur sort, et notamment leur dénonciation. Un commissaire a cueilli une véritable perle dans le numéro du *Moniteur* portant la date du 4 novembre dernier. A la page 7704, on lit en effet l'étrange communication que voici :

« Convention entre la Belgique et la France pour éviter, à l'importation, les doubles impositions en matière de taxe de transmission et d'impôt sur le chiffre d'affaires et Protocole final, signés à Paris le 18 juin 1932, et Arrangement de modification, conclu par échange de lettres, datées à Paris le 18 juillet 1936. — Dénonciation par la Belgique.

« Ces actes ont été dénoncés le 25 août 1952 par note de l'Ambassade de Belgique à Paris en date du 25 août 1952, le Gouvernement de la République Française ayant accédé au désir du Gouvernement belge de renoncer aux dispositions de l'article 4 prévoyant un délai de préavis de huit mois. »

Ainsi donc, plus de deux mois se sont écoulés entre le jour où ces Conventions ont été dénoncées par la Belgique et celui de la révélation de cette décision par la voie du *Moniteur* — et pendant ce temps, tous ceux qui ne sont pas dans le secret des dieux sont demeurés dans l'ignorance d'un fait de nature à entraîner pour eux d'importantes répercussions fiscales....

Het valt niet te betwisten, dat er intussen verbetering is ingetreden, maar niet in voldoende mate. Elk jaar blijven nog vele Overeenkomsten hangen in het archief van het Ministerie van Buitenlandse Zaken of in de doolhof van de parlementaire procedure.

Daarom heeft de Commissie een eerste verzoek te doen, namelijk dat het hoofd van het Departement haar, zoals zijn ambtsgenoot van Buitenlandse Handel heeft gedaan ten behoeve van de Commissie die voor de onder hem ressorterende Overeenkomsten bevoegd is, een volledig overzicht zou bezorgen van de door België ondertekende diplomatieke oorkonden die nog niet zijn bekraftigd. Daarin zou bovendien voor ieder geval moeten worden aangegeven, hoever de procedure gevorderd is en wat het Departement denkt te doen om ze tot een goed einde te brengen. De Commissie is de overtuiging toegedaan, dat een dergelijk initiatief vast een heilzame reactie zou teweegbrengen.

In afwachting heeft zij een onderzoek gewijd aan enkele gevallen van waarlijk niet te verantwoorden verfraging, waarvoor hetzij het Parlement, hetzij het Bestuur verantwoordelijk is.

Een der treffendste, overigens welbekende gevallen is dat van de Overeenkomst van Genève betreffende de eenvormige wet op de wisselsbrieven en de orderbriefjes, die bijna een kwart eeuw nodig heeft gehad om in het Belgische recht te worden opgenomen.

Het verschijnsel doet zich trouwens niet alleen bij de goedkeuring van Internationale Overeenkomsten voor, het treedt ook in het algemeen in alle stadia en met name bij de opzegging aan de dag. Een commissielid heeft het volgende pareltje ontdekt in het *Staatsblad* van 4 November jl., blz. 7704, waar de zonderlinge mededeling staat :

« Overeenkomst tussen België en Frankrijk tot vermindering bij de invoer van dubbele belastingen in zake overdrachtstaxe en belasting op de omzet en Slotprotocol, ondertekend op 18 Juni 1932, te Parijs, en Overeenkomst tot wijziging, afgesloten door wisseling van brieven, gedagtekend Parijs, 18 Juli 1936. — Opzegging door België.

« Deze akten werden opgezegd op 25 Augustus 1952 bij nota van de Belgische Ambassade te Parijs op datum van 25 Augustus 1952, nadat de Regering van de Franse Republiek de wens van de Belgische Regering om aan de schikkingen van artikel 4, waarbij een opzeggingstermijn van acht maanden wordt voorzien te verzaken, had ingewilligd. »

Meer dan twee maanden zijn dus verlopen tussen de dag van de opzegging van Belgische zijde en de dag waarop het *Staatsblad* dit heeft onthuld; zolang zijn al degenen die niet in het geheim der goden zijn ingewijd, onkundig gebleven van een feit dat, fiscaal gezien, voor hen toch van de grootste betekenis was....

Votre Commission entend voir un tel état de choses prendre fin. C'est pourquoi elle ne s'est pas bornée à émettre de stériles récriminations, mais a entrepris une étude approfondie des moyens de remédier à la situation.

Cette orientation de ses travaux l'a amenée à considérer qu'une réforme, à la fois administrative et parlementaire, s'imposait. Le moment pour l'effectuer lui a paru d'autant plus propice qu'une procédure de révision constitutionnelle est actuellement en cours devant les deux Chambres et que parmi les textes soumis à révision, figure précisément, et en très bonne place, l'article de la Constitution qui règle la conclusion des traités internationaux, à savoir l'article 68. C'est, par conséquent, à l'intention de la Commission spéciale de révision que les commissaires ont principalement échangé leurs vues et émis leurs observations.

Ils avaient au préalable demandé au Secrétaire général du Département une note complète au sujet de la pratique constitutionnelle et diplomatique belge en matière de Conventions internationales. Le Secrétaire général a accepté cette invitation et leur a donné lecture d'un document du plus haut intérêt, qui forme l'ANNEXE IX au présent rapport.

L'étude de cette note fait incontestablement mieux comprendre certaines des lenteurs rencontrées, chemin faisant, par la procédure d'approbation des Traité. La Commission s'en est bien rendu compte et elle a admis sans peine qu'il était des formalités dont la suppression se révélerait difficile ou dangereuse. De ce nombre est la présentation au Conseil des Ministres que l'on avait crue un instant superflue, à tout le moins pour certaines Conventions techniques, mais dont l'utilité réapparaît lorsque l'on songe au nombre de Départements ministériels qui élaborent aujourd'hui des Conventions et à la nécessité d'assurer entre ces dernières une coordination aussi poussée que possible.

Par contre, la Commission est persuadée que le Gouvernement et le Parlement donnent, de l'article 68, une interprétation trop étroite et trop formaliste en exigeant le vote d'une loi pour toutes les Conventions indistinctement. En réalité, il est des cas où le simple assentiment pourrait suffire, ce qui aurait pour avantage de ne plus exiger deux signatures royales, l'une au début de la procédure (pour le projet de loi), l'autre à la fin (pour la sanction). C'est là un point qu'il conviendra d'approfondir lors de la rédaction d'un nouveau texte pour l'article 68.

Mais la technique qui a le plus fortement impressionné votre Commission est celle de l'article 61 de la nouvelle Constitution Néerlandaise (article reproduit dans la note précitée). Inspirée de ce qui se pratique également en Grande-Bretagne, cette technique revient à admettre qu'un projet de loi ou un accord, déposé sur le Bureau de chacune des deux Chambres, est réputé approuvé si, dans un certain délai, certaines oppositions déterminées n'ont pas eu lieu. C'est, en somme, la méthode de l'approbation tacite.

Het is de wens van uw Commissie, dat aan deze toestand een einde zou komen. Daarom heeft zij zich niet tot vruchteloze verwijten willen beperken, maar heeft zij grondig overwogen, wat terzake aan positiefs kan worden gedaan.

In deze richting werkend is zij tot het inzicht gekomen, dat een zowel administratieve als parlementaire hervorming nodig is. Het tijdstip daartoe scheen haar des te gunstiger, daar een procedure tot Gronwetsherziening thans voor beide Kamers aan de gang is en onder de te herziene teksten juist een belangrijke plaats wordt ingenomen door het Gronwetsartikel dat het sluiten van internationale verdragen regelt, namelijk artikel 68. Het is dus vooral ten behoeve van de Speciale Herzienvingscommissie dat de commissieleden van gedachten hebben gewisseld en opmerkingen naar voren hebben gebracht.

Vooraf hadden zij de Secretaris-Generaal van het Departement om een volledige nota gevraagd betreffende de grondwettelijke en diplomatische werkwijze die België inzake internationale Overeenkomsten toepast. De Secretaris-Generaal is op dit verzoek ingegaan en heeft hun lezing gegeven van een hoogst merkwaardig document, dat men als BIJLAGE IX bij dit verslag vindt.

Na deze nota te hebben bestudeerd, begrijpt men ongetwijfeld beter, waaraan sommige vertragingen tijdens de procedure tot goedkeuring van Verdragen te wijten zijn. De Commissie is zich daar terdege van bewust en heeft grif toegegeven, dat bepaalde formaliteiten bezwaarlijk en niet zonder gevaar kunnen worden afgeschaft. Zulk een formaliteit is b. v. de voordracht aan de Ministerraad, waarvan men een ogenblik heeft kunnen denken dat zij, althans voor sommige technische Overeenkomsten, overbodig was, maar waarvan het nut opnieuw blijkt wanneer men bedenkt, op hoeveel ministeriële departementen thans Overeenkomsten worden voorbereid, die toch zo streng mogelijk moeten worden gecoördineerd.

Daarentegen is de Commissie er van overtuigd, dat Regering en Parlement artikel 68 te eng en te formalistisch uitleggen, wanneer zij voor alle Overeenkomsten zonder onderscheid een wet noodzakelijk achten. In werkelijkheid zijn er gevallen, waarin met een eenvoudige toestemming kan worden volstaan, wat het voordeel zou hebben dat 's Konings handtekening niet tweemaal wordt vereist: eens bij het begin van de procedure (wetsontwerp) en een andere maal bij het einde (goedkeuring). Dit punt zal aandachtig moeten worden onderzocht wanneer voor artikel 68 een nieuwe tekst wordt opgesteld.

De techniek die echter op uw Commissie het meeste indruk heeft gemaakt is die van artikel 61 van de nieuwe Nederlandse Grondwet (in voorname nota opgenomen). Volgens deze techniek, wordt naar het voorbeeld van wat ook in Groot-Brittannië gebruikelijk is, aangenomen dat een aan beide Kamers voorgelegd wetsontwerp of akkoord wordt geacht te zijn goedgekeurd, indien binnen een bepaalde termijn geen bepaalde tegenwerpingen zijn gemaakt. Dit is eigenlijk de methode van *stilzwijgende goedkeuring*.

Il est certain qu'elle offre de réels avantages, dont le plus notable est l'économie de temps. Cependant, il est clair que son emploi requiert aussi un certain nombre de précautions, destinées à sauvegarder le contrôle parlementaire et à éviter des abus.

Sur cette base, une majorité s'est exprimée en Commission en faveur du principe et de son introduction dans l'article 68. Les garanties à retenir seraient les suivantes :

a) l'emploi du système serait facultatif pour le Gouvernement, et non automatique comme dans les pays mentionnés plus haut;

b) l'acte de dépôt recevrait toute la publicité nécessaire pour faire connaître l'existence de la Convention aux membres des deux Chambres;

c) dans chacune de celles-ci, la demande de dix membres suffirait à rendre obligatoire le recours à l'autre procédure (celle de l'approbation *expresse*);

d) un délai serait stipulé dans lequel cette demande devrait être introduite, mais ce délai ne courrait pas lorsque le Parlement ne siège pas;

e) enfin, la même prérogative appartiendrait d'office au Président de chacune des deux Chambres.

La majorité de votre Commission est convaincue que, de la sorte, tous les intérêts en cause seraient efficacement préservés.

Il reste une remarque encore à formuler avant d'en terminer avec le problème de l'approbation des Conventions internationales.

Évoquant les efforts que le Sénat a sans cesse déployés en vue de s'acquitter de sa part de collaboration à cette procédure, un commissaire a émis l'opinion qu'abstraction faite de la Convention relative à la lettre de change, la Haute Assemblée n'encourrait aucune responsabilité dans le retard incriminé. Votre Commission a fait sien ce point de vue et a décidé de l'inclure dans le présent rapport.

2^o Accords relatifs à l'uranium du Congo Belge.

Des informations ont été demandées par la Commission au Ministre des Affaires Étrangères. Suite à cette démarche, ce dernier s'est déclaré prêt à faire une déclaration lors de la discussion du budget de son Département par le Sénat.

Un membre s'est enquis à cette occasion du statut du Commissariat de l'énergie atomique. Cet organisme demeurera-t-il rattaché au Ministère des Affaires Étrangères ? Le problème de l'énergie atomique n'ayant pas que des incidences diplomatiques, il serait plus rationnel de transférer le Commissariat à un autre Département. Mais le Ministère des Affaires Économiques, dont le nom est cité en ce moment, n'est peut-être pas non plus très adéquat, car le problème dépasse aussi le cadre qui est le sien. Approuvé par la Commission, le

Het lijdt geen twijfel, dat hieraan werkelijke voordelen zijn verbonden, met name een grote tijdsbesparing. Het is echter ook duidelijk, dat het gebruik van deze techniek met een aantal voorzorgen moet gepaard gaan, wil men de parlementaire controle vrijwaren en misbruiken voorkomen.

Op deze grondslag heeft een meerderheid zich in de Commissie voor dit beginsel en voor de opneming er van in artikel 68 uitgesproken. Aan de volgende voorwaarden moet de hand worden gehouden :

a) de Regering zou vrij blijven al dan niet gebruik te maken van het systeem, dat dus niet automatisch zou werken zoals in de genoemde landen;

b) aan de akte van neerlegging zou alle openbaarheid worden gegeven, die nodig is om aan de leden van beide Kamers het bestaan van de Overeenkomst te doen kennen;

c) in elke Kamer zou een verzoek van tien leden voldoende zijn om de toepassing van een andere procedure (die van de *uitdrukkelijke* goedkeuring) verplicht te stellen;

d) voor het indienen van dit verzoek zou een termijn worden gesteld, die echter geschorst zou zijn, wanneer het Parlement geen zitting heeft;

e) tenslotte zou de Voorzitter van elke Kamer ambtshalve een zelfde voorrecht bezitten.

Voor de meerderheid van uw Commissie staat het vast, dat op die wijze alle belangen afdoende gevrijwaard blijven.

Eén opmerking blijft nog te maken alvorens het vraagstuk van de goedkeuring der internationale Overeenkomsten wordt afgehandeld.

Een commissielid heeft er op gewezen, hoeveel moeite de Senaat zich zonder ophouden geeft om zich van zijn aandeel in deze procedure te kwijten en heeft de mening te kennen gegeven dat, afgezien van de Overeenkomst betreffende de wisselbrieven, de Hoge Vergadering niet voor de gelaakte vertraging aansprakelijk kan worden gesteld. Uw Commissie is dezelfde zienswijze toegedaan en heeft besloten deze in dit verslag te doen opnemen.

2^o Akkoorden betreffende het Congolees uranium.

De Commissie heeft de Minister van Buitenlandse Zaken om inlichtingen gevraagd. Deze heeft zich daarop bereid verklaard, bij de besprekings van zijn begroting in de Senaat een verklaring af te leggen.

Bij deze gelegenheid heeft een lid navraag gedaan naar de status van het Commissariaat voor Kernonderzoek. Blijft dit aan Buitenlandse Zaken verbonden ? Het vraagstuk van de kernenergie heeft nog een andere dan een diplomatische betekenis en daarom zou het redelijker zijn, het Commissariaat naar een ander Departement over te brengen. Maar het Ministerie van Economische Zaken, waarvan de naam thans wordt vernoemd, is wellicht ook niet helemaal geschikt, want het vraagstuk gaat ook het kader van dat Departement te buiten.

membre en question opte dès lors pour le rattachement aux Services du Premier Ministre, dont la compétence est plus générale.

Ce même membre a insisté pour que le caractère scientifique du Commissariat ne soit pas perdu de vue et pour que le bénéfice de sa documentation soit assuré à l'ensemble des Universités ainsi qu'à la Sécurité civile. Cette opinion a pareillement reçu l'appui de la Commission.

Met goedkeuring van de Commissie verklaart het lid zich daarom voorstander van aanhechting aan de Diensten van de Eerste-Minister, die een algemene bevoegdheid bezitten.

Hetzelfde lid dringt er op aan, dat het wetenschappelijk karakter van het Commissariaat niet uit het oog zou worden verloren en dat de documentatie waarover dit beschikt, alle Universiteiten en ook de Burgelijke Veiligheid ten goede zou komen. Ook deze zienswijze wordt door de Commissie onderschreven.

3^e Pré-Union Benelux.

Un commissaire a rappelé qu'aux termes d'accords récents, le Gouvernement des Pays-Bas s'était engagé à réadapter les salaires et à supprimer les subsides unilatéraux. Il a en même temps fait observer que le Parlement était très mal renseigné sur ces accords ainsi que sur l'exécution que les Pays-Bas leur ont donnée jusqu'à présent. Il a exprimé le vœu, endossé par la Commission, que celle-ci soit mise le plus tôt possible en possession des derniers protocoles.

4^e Voies d'eau.

La Commission a constaté avec regret qu'aucune évolution ne semble s'être produite depuis plusieurs mois dans les négociations hollando-belges relatives au problème des voies d'eau.

Sur proposition d'un de ses membres, elle a résolu de faire, dans le présent rapport, une mention particulière de l'intérêt qu'elle a attaché, dès le précédent budget, à ce qu'une solution satisfaisante soit trouvée à la question de la fermeture du Delta de l'Escaut. La Commission est unanime à estimer que cette question présente autant d'importance pour la Belgique que pour les Pays-Bas et qu'elle ne peut dès lors être réglée de façon unilatérale. Elle insiste auprès du Gouvernement pour que ce dernier fasse montre de la plus grande vigilance.

La Commission a également réitéré son vif désir de voir apporter rapidement une solution aux autres problèmes de communication par eau, en tête desquels se placent aujourd'hui comme hier le canal de Moerdijck, le bouchon de Lanaye et le canal de Gand à Terneuzen.

Elle a souhaité enfin obtenir le plus tôt possible des renseignements précis en ce qui concerne la position du Gouvernement à l'égard du projet de canalisation de la Moselle, projet qui a soulevé en Belgique une certaine inquiétude.

5^e Récent développement de la coopération franco-allemande dans le domaine économique et dans le domaine culturel.

Plusieurs commissaires se sont préoccupés de l'incidence sur le Benelux en général et sur la Belgique en particulier, des projets de coopération

3^e Benelux-Vóór-Unie.

Een commissielid brengt in herinnering, dat de Nederlandse Regering zich, luidens recente Akkoorden, tot aanpassing van de lonen en tot afschaffing van eenzijdige toelagen heeft verbonden. Tevens merkt hij op, dat het Parlement over deze Akkoorden en over de daaraan vooralsnog door Nederland gegeven uitvoering zeer slecht was ingelicht. Hij spreekt, daarin door de Commissie terzijde gestaan, de wens uit dat deze ten spoedigste inzage van de jongste Protocollen zou krijgen.

4^e Waterwegen.

De Commissie heeft met leedwezen geconstateerd, dat in de Nederlands-Belgsche onderhandelingen over de waterwegen sedert verscheidene maanden geen vorderingen zijn waar te nemen.

Op voorstel van een harer ledien heeft zij besloten er in dit verslag zeer in het bijzonder aan te herinneren, welk belang zij al bij de vorige begroting heeft gehecht aan het vinden van een bevredigende oplossing voor het vraagstuk van de sluiting van de Schelde-delta. De Commissie is eenparig van mening, dat deze kwestie voor België van even groot belang is als voor Nederland en dat zij dus niet eenzijdig mag worden geregeld. Zij spoort de Regering aan, de grootst mogelijke waakzaamheid aan de dag te leggen.

Ook heeft de Commissie herhaald, hoezeer zij er prijs op stelt dat onverwijd een oplossing zou worden gevonden voor de andere vraagstukken betreffende het verkeer te water, en in de eerste plaats komen hier, nu zoals vroeger, het Moerdijkkanaal, de stop van Ternaaien en het kanaal Gent-Terneuzen.

Tenslotte heeft zij de wens te kennen gegeven, zo spoedig en nauwkeurig mogelijk te worden voor- gelicht over de houding van de Regering ten aanzien van het ontwerp tot kanalisatie van de Moezel, dat in België een zekere onrust heeft verwekt.

5^e Recente ontwikkeling van de Frans-Duitse samenwerking op economisch en cultureel gebied.

Verscheidene commissieleden toonden zich bezorgd over de weerslag op Benelux in het algemeen en op België in het bijzonder, van de ontwerpen

économique conçus à Paris dans le cadre des récentes conversations franco-allemandes. Ils se sont réservé la faculté de réclamer des éclaircissements à cet égard lors de la discussion du budget des Affaires Etrangères ou de celle du budget du Commerce Extérieur.

Un autre membre s'est référé au projet d'accord culturel formé dans les mêmes circonstances entre la France et l'Allemagne. Il voudrait voir la Belgique imiter l'exemple de la France et a demandé à être mis au courant des intentions du Gouvernement à ce sujet.

6^e *Frontière germano-belge.*

Des articles ont paru dernièrement dans la presse étrangère, attribuant à M. Spaak la volonté de régler ce problème — toujours en suspens, comme on le sait — dans un sens entièrement favorable à l'Allemagne. Le mot de « cadeau » est même celui dont on s'est servi en l'espèce.

Sans reprendre cette information à son compte, un membre de la Commission a réclamé des assurances à ce sujet. Il a pareillement prié le rapporteur de lui donner acte de sa démarche, ce qui est fait.

7^e *Siège des institutions de la C. E. C. A.*

L'Accord franco-allemand sur le Statut de la Sarre, signé à Paris le 23 octobre, contient un paragraphe XIII ainsi libellé :

« Les deux Gouvernements recommanderont aux autres Gouvernements membres de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier d'établir le siège de la Communauté à Sarrebrück. »

Ce texte a appelé, de la part de nombreux commissaires, une série de remarques et surtout d'objections.

En premier lieu, on a fait valoir que la fixation du siège des institutions de la C. E. C. A. n'était pas un problème à débattre uniquement entre la France et l'Allemagne. Certes, M. Mendès-France et M. Adenauer ne se sont pas engagés à autre chose qu'à « recommander » le choix de Sarrebrück. S'il en avait d'ailleurs été autrement, ils auraient enfreint l'article 77 du Traité de la C. E. C. A., lequel réserve la détermination du siège aux Gouvernements des six pays de la Communauté, statuant à l'unanimité. Mais si tel est bien le point de vue juridique, a-t-on dit, il n'en demeure pas moins que la France et l'Allemagne ont arrêté les termes d'une entente *politique* dont il serait vain de chercher à minimiser le poids.

Un autre grief a été mis en avant. Il a trait aux changements survenus dans la conception de l'organisation européenne depuis le 25 juillet 1952, c'est-à-dire depuis le jour, ou plutôt la nuit mémorable où les Six Ministres décidèrent d'établir le

van economische samenwerking die te Parijs in het kader van de recente Frans-Duitse besprekingen tot stand zijn gekomen. Zij hebben zich voorbehouwen om daarover ophelderingen te vragen bij de behandeling van de begroting van Buitenlandse Zaken of van Buitenlandse Handel.

Een ander lid sprak over het ontwerp van cultureel akkoord tussen Frankrijk en Duitsland dat in dezelfde omstandigheden tot stand kwam. Hij wenst dat België het Franse voorbeeld zal volgen en wilde gaarne vernemen welke bedoelingen de Regering ter zake heeft.

6^e *Duits-Belgische grens.*

In de buitenlandse pers zijn kortelings artikelen verschenen waarin de h. Spaak de wil wordt toeschreven om dit vraagstuk — dat, zoals bekend, nog steeds hangende is — in een voor Duitsland volkomen gunstige zin op te lossen. Men heeft zelfs in dit verband gesproken van een « geschenk ».

Zonder deze inlichtingen voor zijn rekening te nemen wenste een lid van de Commissie daarmot zekerheid te hebben. Hij verzoekt tevens de verslaggever hem akte te verlenen van zijn bemoeiing, wat hiermede geschied is.

7^e *Zetel van de E.G.K.S.-instellingen.*

In het Frans-Duits Akkoord over de Statuut van de Saar, ondertekend te Parijs op 23 October jongstleden, komt een paragraaf XIII voor, luidende :

« De beide Regeringen zullen aan de overige Regeringen die lid zijn van de Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal, aanbevelen de zetel van de Gemeenschap te Saarbrücken te vestigen. »

Deze tekst was aanleiding tot een reeks opmerkingen en vooral bezwaren vanwege tal van commissieleden.

In de eerste plaats werd er op gewezen dat over de vaststelling van de zetel der instellingen van de E. G. K. S. niet uitsluitend tussen Frankrijk en Duitsland mag worden onderhandeld. Wel hebben de h. Mendès-France en de h. Adenauer zich enkel verbonden de keuze van Saarbrücken « aan te bevelen ». Was dit niet zo, dan zouden zij trouwens inbreuk hebben gepleegd op artikel 77 van het Verdrag van de E. G. K. S., luidens hetwelk de vaststelling van de zetel in onderlinge overeenstemming door de Regeringen van de zes landen van de Gemeenschap vastgesteld wordt. Maar dit is wel het juridisch standpunt, zo heeft men gezegd, doch het staat niettemin vast dat Frankrijk en Duitsland de termen hebben vastgelegd van een *politieke* entente waarvan het gewicht niet overschat mag worden.

Een ander bezwaar nog werd naar voren gebracht. Het betreft de wijzigingen die in de opvatting van de Europese organisatie zijn ingetreden sinds 25 Juli 1952, d.i. sinds de gedenkwaardige dag, of liever nacht, toen de Zes Ministers besloten heb-

siège de la Communauté à Luxembourg à titre précaire, étant entendu, par contre, qu'il serait transféré en Sarre dès l'instant où ce territoire deviendrait à la fois le pivot et le symbole de la nouvelle Europe. A cette époque, soutiennent les partisans de cette thèse, on voulait sincèrement faire de la Sarre l'élément essentiel d'une Europe intégrée aussi bien sur le plan politique que sur tout autre plan. Peut-on sérieusement croire qu'il en est encore ainsi à l'ère de la solution de rechange et du recul de l'idée d'intégration ? Assurément pas. C'est bien pourquoi les arguments politiques allégués en 1952 en faveur du siège en Sarre ne sont plus recevables aujourd'hui.

Autre chose encore. Dans l'esprit des protagonistes de l'Europe intégrée, la Sarre devait se voir doter non seulement d'un statut européen, mais d'un statut européen *définitif*. Le statut qui découle de l'Accord de Paris est toujours européen. Est-il définitif ? Aucune certitude absolue n'existe à ce sujet, ni dans un sens ni dans l'autre. Nul ne peut prédire à l'heure actuelle ce que donnera le référendum de l'année prochaine ni surtout quels seront les résultats du plébiscite qui doit suivre, en vertu du récent Accord, la conclusion d'un éventuel Traité de Paix. Il n'est donc pas possible d'éliminer *a priori* l'hypothèse d'une future incorporation de la Sarre à l'Allemagne, ce qui serait sans doute son droit, mais ce qui fausserait radicalement les données du problème du siège puisque en dernière analyse, au lieu d'être en Sarre, celui-ci se trouverait en Allemagne...

Ces arguments ont paru convaincants à la majorité de la Commission. Ils ont engendré en elle l'impression que la recommandation du paragraphe XIII n'est pas nécessairement de celles devant qui il convient de s'incliner au nom d'un intérêt supérieur. La Commission a repris, dès lors, son échange de vues, devenu classique, sur les titres des différents candidats.

Un membre a signalé qu'en ce qui regarde la Belgique, le Gouvernement actuel a confirmé, de la manière la plus expresse, les engagements de ses prédécesseurs envers Liège.

La Commission a alors examiné la situation de la ville de Luxembourg sous l'angle juridique. Il a été souligné qu'à son propos, la dénomination de « siège précaire » n'avait pas été employée au hasard lors des délibérations de 1952, mais avec le sens précis qu'elle revêt en droit romain et en droit civil, où le précariste s'entend de celui qui possède pour le compte d'autrui et non pour lui-même. Ce rappel des rétroactes s'est effectué, est-il nécessaire de le dire, dans l'esprit qui unit la Belgique au Grand Duché voisin et ami. Il a néanmoins été très utile parce qu'il démontre qu'en réalité, le problème du siège de la C.E.C.A. est un problème toujours pendant, entièrement laissé à l'appréciation des Six Gouvernements unanimes, sans que l'un quelconque d'entre eux

ben de zetel van de Gemeenschap preair te Luxemburg te vestigen, evenwel met dien verstande dat hij naar Saarland zou worden overgebracht, zodra dit gebied de spil en tevens het symbool van het nieuwe Europa zou worden. Op dat ogenblik, zo beweren de partijgangers van deze thesis, wilde men van Saarland oprocht het wezenlijk bestanddeel van een geïntegreerd Europa maken, zowel in politiek als in elk ander opzicht. Kan men ernstig geloven dat dit nog geldt in het tijdperk van de ruiloplossing en van de achteruitgang van de integratiegedachte ? Beslist niet. Daarom zijn de politieke argumenten die in 1952 ten gunste van het vestigen van de zetel in Saarland werden aangevoerd, thans niet meer aanvaardbaar.

Nog iets anders. In de geest van de promotoren van een geïntegreerd Europa moest Saarland niet alleen een Europese status maar een *definitieve* Europese status krijgen. De status die voortvloeit uit het Akkoord van Parijs is nog steeds Europees. Is hij definitief ? Er is geen volstrekte zekerheid in dit verband, noch *vóór* noch tegen. Niemand kan thans voorspellen wat er zal voortkomen uit het referendum van toekomend jaar, noch vooral wat de uitslag zal zijn van de volksraadpleging die, krachtens het recente Akkoord, op de afsluiting van een eventueel vredesverdrag moet volgen. Het is niet mogelijk, *a priori* de onderstelling van een toekomstige inlijving van Saarland bij Duitsland uit te schakelen; dit zou ongetwijfeld het recht zijn van Saarland, doch tevens radicaal de problematiek van de zetel veranderen, aangezien deze zich dan per slot van rekening niet meer in Saarland doch in Duitsland zou bevinden...

Deze argumenten schijnen de meerderheid van uw Commissie weinig overtuigend toe. Zij wekten bij haar de indruk dat de aanbeveling van paragraaf XIII niet noodzakelijk moet aangenomen worden in naam van een hoger belang. De Commissie heeft dan ook haar klassiek geworden gedachtenwisseling over de aanspraken van de verschillende candidaten hervat.

Een lid wees er op dat, wat België betreft, de huidige regering op de meest uidrukkelijke wijze de verbintenissen van haar voorgangsters tegenover Luik heeft bevestigd.

De Commissie onderzocht daarna de toestand van de stad Luxemburg uit juridisch oogpunt. In dit verband werd onderstreept dat de benaming « précaire zetel » tijdens de beraadslagingen in 1952 niet toevallig werd gebruikt, doch met de nauwkeurige betekenis welke hij bezit in het Romeins recht en in het burgerlijk recht, waarin precario-bezitter wijst op hem die niet voor zichzelf maar voor rekening van een ander bezit. Aan deze voorgeschiedenis werd herinnerd — hoeft het gezegd ? — in de geest die heerst tussen België en het naburige en bevriende Groothertogdom. Het was evenwel zeer nuttig, omdat eruit blijkt dat inderdaad het vraagstuk van de zetel van de E.G.K.S. nog steeds een hangend vraagstuk is, dat volkomen is overgelaten aan de in onderlinge overeenstem-

puisse valablement se voir opposer une quelconque obligation internationale antérieure ou, inversement, soit fondé à s'en prévaloir.

8^e Subventions à certaines organisations privées.

Un membre de la Commission a soulevé la question de savoir s'il ne s'indiquerait pas, en vue d'en provoquer la disparition, de réduire progressivement les crédits inscrits au budget en faveur de certaines associations privées poursuivant certains objectifs déterminés de politique internationale ou européenne. L'action de ces organisations, selon lui, peut un jour ou l'autre entrer en conflit avec la politique extérieure du Gouvernement belge ou avec celle des Gouvernements étrangers. Cela risque de créer des situations délicates qu'il serait plus sage d'éviter.

La Commission n'a pas partagé ce point de vue. Elle a été sensible au fait que les crédits en question étaient une tradition chez nous, que les associations qui en bénéficiaient n'avaient jusqu'ici été à l'origine d'aucune difficulté et qu'il n'y avait aucune raison de croire qu'il en irait autrement à l'avenir. Elle a noté, en outre, que les crédits actuels avaient déjà subi une diminution (de l'ordre de 10 %) et qu'il allait de soi que leur montant demeurait tributaire de la situation financière du pays.

9^e Statut des agents diplomatiques et consulaires.

Des commissaires se sont informés du mode de calcul des indemnités de poste, entre lesquelles ils avaient relevé des divergences appréciables.

Des explications circonstanciées et satisfaisantes leur ont été fournies par le Secrétaire général.

10^e Locaux du Département.

Acte a été pris, il y a deux ans, d'un accord entre les Ministres des Affaires Etrangères, de l'Intérieur, des Travaux Publics et le Président du Sénat. Cet accord prévoyait la cession au Sénat, par le Ministère des Affaires Etrangères, de l'aile droite des bâtiments (déterminée en regardant vers la façade). Le Ministère des Affaires Etrangères devait prendre possession des bureaux du Ministère de l'Intérieur qui, lui, aurait établi ses services rue Ducale.

Un commissaire a demandé si cet arrangement était respecté et s'il était suivi de réalisation actuellement. Il s'est préoccupé également du sort réservé au projet en vertu duquel le Ministère des Affaires Etrangères serait appelé à s'installer au Palais d'Egmont.

ming getroffen beslissing van de Zes Regeringen, zonder dat aan een van hen terecht een vroegere internationale verplichting kan worden tegen geworpen of, omgekeerd, gerechtigd is zich er op te beroepen.

8^e Toelagen aan bepaalde private organisaties.

Een lid van de Commissie heeft de vraag gesteld, of het niet gepast zou zijn, met het oog op hun afschaffing, geleidelijk de kredieten te verminderen op de begroting uitgetrokken ten gunste van bepaalde private verenigingen die doeleinden met betrekking tot de internationale of Europese politiek nastreven. Volgens hem kan de actie van die verenigingen de een of andere dag in conflict komen met de buitenlandse politiek van de Belgische Regering of van vreemde regeringen. Daardoor dreigen delicate toestanden te ontstaan, die men beter zou voorkomen.

De Commissie is dit standpunt niet bijgetreden. Zij heeft er rekening mee gehouden dat bedoelde kredieten op een traditie steunen, dat die verenigingen tot nog toe geen enkele moeilijkheid hebben berokkend en dat er geen reden bestaat om zulks in de toekomst te vrezen. Bovendien heeft zij aangestipt dat de huidige kredieten reeds met 10 % zijn verminderd en dat hun bedrag vanzelf-sprekend bepaald wordt door de financiële toestand van het land.

9^e Rechtspositie van de diplomatieke en consulaire agenten.

Sommige commissieleden hebben inlichtingen gevraagd betreffende de berekening van de postvergoedingen, waarin gevoelige afwijkingen werden vastgesteld.

Omstandige en bevredigende verklaringen werden hun door de Secretaris-generaal verstrekt.

10^e Lokalen van het Departement.

Vóór twee jaar werd akte genomen van een akkoord tussen de Ministers van Buitenlandse Zaken, van Binnenlandse Zaken, van Openbare Werken en de Voorzitter van de Senaat. Krachtens deze overeenkomst zou het Ministerie van Buitenlandse Zaken aan de Senaat de rechtvleugel van de gebouwen (rechts als men naar de gevel kijkt) afstaan. De Minister van Buitenlandse Zaken zou de lokalen van het Ministerie van Binnenlandse Zaken, dat naar de Hertogelijke straat zou verhuizen, in bezit nemen.

Een commissielid wenste te weten of deze regeling werd nageleefd en of zij thans verwezenlijkt wordt. Hij toonde ook belangstelling voor hetgeen gebeurt met het plan om het Ministerie van Buitenlandse Zaken in het Egmontpaleis te vestigen.

Cette dernière solution a été plus spécialement envisagée par la Commission en raison des difficultés rencontrées par l'autre.

Le rapporteur croit toutefois devoir signaler qu'un fait nouveau est survenu après la clôture du débat en Commission. Ce fait nouveau est constitué par le passage de la déclaration ministérielle du 10 novembre, annonçant la décision du Gouvernement de construire la Cité administrative.

Mais il est, de toute manière, une considération dont il importera de s'inspirer quelle que soit la formule qui finira par prévaloir : c'est que, comme le réclame instamment la Commission, le Ministère des Affaires Etrangères puisse désormais disposer de locaux suffisants, permettant au personnel tout entier de remplir sa tâche dans de meilleures conditions.

* *

Le budget a été adopté par 6 voix contre 5.

Le rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
F. DEHOUSSE.

Le Président,
R. GILLON.

Deze oplossing werd speciaal door de Commissie onderzocht uit hoofde van de moeilijkheden bij het verwijzenlijken van de andere oplossing.

De verslaggever meent nochtans een nieuw feit te moeten aanstippen dat zich, na afloop van het debat in de Commissie, heeft voorgedaan. Dit nieuwe feit is de passus in de Regeringsverklaring van 10 November die de beslissing van de Regering aankondigt een administratief gebouwencomplex op te richten.

Welke formule er tenslotte ook wordt aangenomen, er is een overweging die de doorslag geeft : zoals de Commissie met nadruk vraagt, moet het Ministerie van Buitenlandse Zaken voortaan over voldoende lokalen beschikken om al het personeel in de gelegenheid te stellen onder de beste omstandigheden zijn taak te volbrengen.

* *

De begroting is met 6 tegen 5 stemmen aangenomen.

Dit verslag is bij eenparigheid goedgekeurd.

De Verslaggever,
F. DEHOUSSE.

De Voorzitter,
R. GILLON.

ANNEXES

ANNEXE I.

Communiqué, avec annexes, émis à Bruxelles le 22 août 1954 à l'issue de la Conférence des Représentants des six Gouvernements signataires du Traité instituant la Communauté Européenne de Défense.

Communiqué.

1. Les représentants des six Gouvernements signataires du Traité de Paris (C. E. D.), se sont rencontrés à Bruxelles les 19, 20, 21 et 22 août 1954.

2. Malgré une longue discussion sur les modifications qui, d'après le Gouvernement français, devraient être apportées au Traité de Paris, ils n'ont pu réaliser leur accord.

3. Ils ont constaté que les buts principaux de leur politique européenne :

- resserrer la coopération européenne pour protéger l'Europe Occidentale contre les forces qui la menacent;
- éviter toute neutralisation de l'Allemagne;
- contribuer à l'unification de l'Allemagne et à sa participation à la défense commune;
- préfigurer une formule politique et économique de l'intégration occidentale, restent inchangés.

4. Les Ministres ont décidé de publier conjointement :

a) le projet de Protocole d'application du Traité instituant la Communauté Européenne de Défense présenté par le Gouvernement français;

b) le projet de déclaration pour l'interprétation et l'application du Traité de Paris instituant la Communauté Européenne de Défense, proposé par les Ministres des Affaires Étrangères de la République Fédérale d'Allemagne, du Royaume de Belgique, de la République Italienne, du Grand-Duché de Luxembourg et du Royaume des Pays-Bas, en réponse aux propositions françaises.

BIJLAGEN

BIJLAGE I.

Communiqué met bijlagen uitgegeven te Brussel op 22 Augustus 1954, na afloop van de Conferentie der vertegenwoordigers van de zes Regeringen die het Verdrag hebben ondertekend tot oprichting van de Europese Defensiegemeenschap.

Communiqué.

1. De vertegenwoordigers van de Zes Regeringen die het Verdrag van Parijs (E. D. G.) hebben ondertekend, zijn op 19, 20, 21 en 22 Augustus 1954 samengekomen te Brussel.

2. Niettegenstaande een langdurige bespreking van de wijzigingen die volgens de Franse Regering zouden moeten worden aangebracht in het Verdrag van Parijs, zijn zij niet tot overeenstemming kunnen geraken.

3. Zij hebben vastgesteld dat de voornaamste doeleinden van hun Europese politiek :

- de Europese samenwerking te bevorderen om West-Europa te beschermen tegen de krachten die het bedreigen;
- elke neutralisatie van Duitsland te vermijden;
- bij te dragen tot eenmaking van Duitsland en deelneming van dit land aan de gemeenschappelijke verdediging;
- een politieke en economische formule op te stellen van Westerse integratie, onveranderd blijven.

4. De Ministers hebben besloten gezamenlijk te publiceren :

a) het ontwerp-Protocol ter toepassing van het Verdrag tot oprichting van de Europese Defensiegemeenschap, zoals aangeboden door de Franse Regering;

b) de ontwerp-verklaring van interpretatie, en toepassing van het Verdrag van Parijs tot oprichting van de Europese Defensiegemeenschap, voorgesteld door de Ministers van Buitenlandse Zaken van de Duitse Bondsrepubliek, het Koninkrijk België, de Italiaanse Republiek, het Groothertogdom Luxemburg en het Koninkrijk der Nederlanden, in antwoord op het Franse voorstel.

A. — PROJET DE PROTOCOLE D'APPLICATION DU TRAITÉ INSTITUANT LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DE DÉFENSE, PRÉSENTÉ PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS.

Les États parties au Traité instituant une Communauté Européenne de Défense;

Rappelant les liens étroits qui unissent la Communauté Européenne de Défense et l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord et l'importance des engagements souscrits par le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique vis-à-vis de la Communauté;

Résolus à réaliser l'application du Traité selon une procédure progressive et décentralisée;

Soucieux de préciser les pouvoirs respectifs et le fonctionnement des organes de la Communauté;

Considérant les déclarations conjointes ci-annexées, relatives à leurs objectifs communs, déclarations dans lesquelles sont réaffirmés le caractère exclusivement défensif de la Communauté Européenne de Défense et la volonté des États signataires de parvenir à une solution satisfaisante pour tous du problème de la sécurité;

Convient de ce qui suit :

TITRE I.

Relations entre la Communauté Européenne de Défense et l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord.

1. La Communauté Européenne de Défense est un organe complémentaire de la Communauté Atlantique dans le cadre de laquelle est définie la politique de défense de l'alliance occidentale.

Toutes les décisions relatives à la politique de défense et susceptibles d'affecter la Communauté Européenne notamment celles concernant l'emploi des forces européennes sont prises à l'unanimité par le Conseil de l'Atlantique Nord siégeant conjointement avec le Conseil de la Communauté Européenne de Défense.

Les décisions politiques sont du domaine réservé des Etats. Les contacts permanents entre le Secrétariat Général de l'Organisation Atlantique et les Services du Commissariat prévus au Protocole du 27 mai 1952 se réfèrent au seul plan technique.

2. Aussitôt après la mise en vigueur du Traité le Conseil proposera au Conseil de l'Atlantique Nord de déterminer conformément à l'article 18 du Traité les pouvoirs exercés en temps de paix par le Commandant Suprême Atlantique et ses commandements subordonnés sur les Forces Européennes de Défense.

A. — ONTWERP-PROTOCOL TER TOEPASSING VAN HET VERDRAG TOT oprichting van de Europeese Defensie-Gemeenschap INGEDIEND DOOR DE FRANSE REGERING.

De deelnemende Staten aan het Verdrag tot oprichting van een Europees Defensiegemeenschap;

Herinnerend aan de nauwe banden die de Europese Defensiegemeenschap en de Organisatie van het Noord-Atlantisch Verdrag binden en aan de belangrijkheid van de verbintenissen aangegaan door het Verenigd Koninkrijk en de Verenigde Staten van Amerika ten overstaan van de Gemeenschap;

Vast besloten de toepassing van het Verdrag te verwezenlijken volgens een progressieve en gedecentraliseerde procedure;

Verlangende de respectieve bevoegdheden en de werking van de organen van de Gemeenschap nader te bepalen;

Overwegende de hierbijgevoegde gemeenschappelijke verklaringen met betrekking tot hun gemeenschappelijke doelstellingen, in welke verklaringen het uitsluitend defensief karakter van de Europese Defensiegemeenschap opnieuw wordt bevestigd alsmede de wil van de ondertekende Staten om voor allen tot een bevredigende oplossing van het veiligheidsvraagstuk te komen;

Zijn het volgende overeengekomen :

HOOFDSTUK I.

Betrekkingen tussen de Europeese Defensiegemeenschap en de Organisatie van het Noord-Atlantisch Verdrag.

1. De Europeese Defensiegemeenschap is een aanvullend orgaan van de Atlantische Gemeenschap binnen welks kader de algemene defensiepolitiek van de Westerse Alliantie wordt bepaald.

Alle beslissingen betreffende de defensie-politiek die de Europeese Gemeenschap raken, inzonderheid die welke betrekking hebben op het aanwenden van de Europese strijdkrachten, worden met algemene stemmen genomen door de Noord-Atlantische Raad die samen met de Raad van de Europeese Defensiegemeenschap zetelt.

De politieke beslissingen worden uitsluitend door de Staten genomen. De permanente contacten tussen het Secretariaat-Generaal van de Noord-Atlantische Organisatie en de Diensten van het Commissariaat voorzien in het Protocol van 27 Mei 1952 hebben alleen betrekking op het technisch aspect.

2. Onmiddellijk na de inwerkingtreding van het Verdrag zal de Raad aan de Raad van het Noord-Atlantisch Verdrag voorstellen, de bevoegdheden, die in vredestijd door de Noord-Atlantische Opperbevelhebber en zijn ondergeschikte bevelhebbers over de Europeese Defensie-strijdkrachten worden uitgeoefend, overeenkomstig artikel 18 van het Verdrag te bepalen.

En même temps seront précisées les conditions suivant lesquelles s'exerceront les pouvoirs d'inspection du Commissariat au bénéfice du Commandant Suprême compétent relevant de l'organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

3. La Communauté Européenne de Défense a son siège dans la même ville que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

4. Les six Gouvernements, prenant acte des assurances reçues du Gouvernement des Etats-Unis et du Royaume-Uni selon lesquelles la politique des Etats-Unis et du Royaume-Uni à l'égard de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord est définie notamment par les principes et engagements suivants :

- Le Traité de l'Atlantique Nord doit être considéré comme étant en vigueur pour une durée indéterminée et non pour un nombre d'années préfixé.
- Les Etats-Unis et le Royaume-Uni maintiendront, suivant une proportion équitable, des Forces sur le continent européen, y compris l'Allemagne, aussi longtemps que subsistera la menace qui pèse sur la sécurité de l'Europe occidentale et de la Communauté Européenne de Défense.

Soulignent que les principes et engagements ainsi définis constituent un élément fondamental de la politique de sécurité mutuelle qu'ils mettent en œuvre en créant la Communauté Européenne de Défense. Ils déclarent que tout changement de la politique des Etats-Unis et du Royaume-Uni, telle que définie ci-dessus constituerait une situation nouvelle qui aux termes de l'article 126 du Traité, rendrait nécessaire une consultation immédiate entre les Etats membres, et que chacun d'eux serait alors libre de décider s'il continue ou non sa participation à la Communauté Européenne de Défense.

5. Les six gouvernements s'engagent à procéder à une consultation analogue dans l'éventualité de la réunification de l'Allemagne, la liberté de choix découlant de l'article 7 § 3 de la Convention sur les relations entre les trois puissances et la République fédérale d'Allemagne signée à Bonn le 27 mai 1952 s'appliquant à tous les Etats membres de la Communauté.

TITRE II.

Organisation et fonctionnement des organes de la Communauté.

1. Conformément à l'article 39 du Traité, le Commissariat agit dans le cadre des directives qui lui sont adressées par le Conseil.

Terzelfdertijd zullen de voorwaarden nader worden omschreven waaronder de inspectiebevoegdheden van het Commissariaat zullen worden uitgeoefend ten voordele van de bevoegde Opperbevelhebber, die onder de Organisatie van het Noord-Atlantisch Verdrag ressorteert.

3. De Europese Defensiegemeenschap heeft haar zetel in dezelfde stad als de Organisatie van het Noord-Atlantisch Verdrag.

4. De zes Regeringen nemen akte van de verzekeringen die zij ontvangen hebben van de Regering der Verenigde Staten en van het Verenigd Koninkrijk luidens welke de politiek van de Verenigde Staten en van het Verenigd-Koninkrijk ten opzichte van de Organisatie van het Noord-Atlantisch Verdrag inzonderheid door navolgende principes en verbintenissen is omschreven :

- Het Noord-Atlantisch Verdrag moet worden beschouwd als zijnde van kracht voor een onbepaalde tijd en niet voor een vooraf vastgesteld aantal jaren.
- De Verenigde Staten en het Verenigd-Koninkrijk zullen, volgens een billijke verhouding, strijdkrachten op het Europese vasteland, met inbegrip van Duitsland, behouden zolang de veiligheid van West-Europa en van de Europese Defensiegemeenschap bedreigd is.

Leggen er de nadruk op dat de aldus omschreven principes en verbintenissen een grondbeginsel vormen van de politiek van wederzijdse veiligheid die zij in toepassing brengen door de oprichting van de Europese Defensiegemeenschap. Zij verklaren dat elke wijziging van de politiek van de Verenigde Staten en van het Verenigd Koninkrijk zoals deze hierboven omschreven is, een nieuwe toestand zou uitmaken die naar luid van artikel 126 van het Verdrag, een onverwijd overleg tussen de deelnemende Staten zou noodzakelijk maken, en dat ieder van hen dan vrij zou zijn te beslissen of hij al dan niet verder aan de Europese Defensiegemeenschap deelneemt.

5. De zes Regeringen gaan de verbintenis aan tot een dergelijk overleg over te gaan in geval van Duitslands hereniging, waarbij de vrijheid van keuze voortvloeiend uit artikel 7 § 3 van het Verdrag over de betrekkingen tussen de drie mogendheden en de Duitse Bondsrepubliek ondertekend op 27 Mei 1952 te Bonn van toepassing is op alle Staten die partij zijn bij de Gemeenschap.

HOOFDSTUK II.

Organisatie en werking van de organen van de Gemeenschap.

1. Overeenkomstig artikel 39 van het Verdrag, handelt het Commissariaat binnen het kader van de richtlijnen die hem door de Raad worden verstrekt.

2. Le Commissariat n'a aucune attribution politique. Ses tâches se limitent à la gestion, l'administration, la mise en condition et l'équipement des forces Européennes de Défense.

Recours contre les décisions du Commissariat.

3. Au cours d'une période de huit ans après la mise en vigueur du Traité, toute décision considérée par un membre du Conseil comme affectant ses intérêts vitaux sera suspendue sur sa demande, afin de permettre une conciliation entre le Conseil et le Commissariat. Ce droit de recours ne saurait être utilisé pour justifier une violation des clauses du Traité.

Il sera mis fin à cette suspension par décision unanime du Conseil.

A l'issue de la période de huit ans le Conseil décidera à la majorité du régime des recours contre les décisions du Commissariat en vue de parvenir progressivement à l'application du Traité.

Il pourra être mis fin à tout moment au régime des recours sur décision unanime du Conseil siégeant au rang des Chefs de Gouvernement conformément aux dispositions du Titre VII, § 2, ci-dessous.

4. Pendant la période de huit ans ci-dessus mentionnée le Commissariat fera rapport une fois par mois au Conseil.

Le Conseil se réunira aussi souvent qu'il est nécessaire pour suivre et orienter l'action du Commissariat.

Limitation du droit de recours du Commissariat.

5. Il est convenu que pendant la même période de huit ans, le Commissariat ne fera pas usage de possibilités de recours devant la Cour, qui lui sont offertes par l'article 117. Il s'efforcera d'utiliser toutes les possibilités de conciliation par l'entremise du Conseil.

Décentralisation du Commissariat.

6. Le Commissariat exercera les pouvoirs qui lui sont confiés en évitant toute centralisation excessive. A cet effet, il sera composé de la manière suivante :

a) un échelon central comprenant des services administratifs centraux, tant civils que militaires, et l'État-Major central;

b) des échelons délégués composés, selon les besoins, de services administratifs civils et militaires, ce dernier comprenant notamment, pour

2. Het Commissariaat heeft geen politieke bevoegdheden. Zijn taak blijft beperkt tot het beheer, de administratie, het op de been brengen en het uitrusten van de Europese Defensie-strijdkrachten.

Beroep tegen de beslissingen van het Commissariaat.

3. Tijdens een periode van acht jaar na de inwerkingtreding van het Verdrag, zal elke beslissing die door een lid van de Raad als nadelig voor zijn vitale belangen wordt beschouwd, op zijn verzoek worden geschorst, om een verzoening tussen de Raad en het Commissariaat mogelijk te maken. Van dit beroepsrecht kan geen gebruik worden gemaakt om een overtreding van de clausules van het Verdrag te rechtvaardigen.

Aan deze schorsing zal op eenparige beslissing van de Raad een einde worden gemaakt.

Aan het einde van de periode van acht jaar zal de Raad met algemene stemmen beslissen over het regime van beroep tegen de beslissingen van het Commissariaat ten einde geleidelijk tot de toepassing van het Verdrag te komen.

Er zal te allen tijde een einde kunnen worden gemaakt aan het regime van beroep op grond van een eenparige beslissing van de Raad zetelend op het niveau van Regeringshoofden overeenkomstig de bepalingen van navolgend Hoofdstuk VII, § 2.

4. Tijdens de hierboven-vermelde periode van acht jaar zal het Commissariaat eens per maand verslag uitbrengen aan de Raad.

De Raad zal telkens als zulks nodig is bijeenkomen om de actie van het Commissariaat te volgen en te leiden.

Beperking van het beroepsrecht van het Commissariaat.

5. Er is overeengekomen dat tijdens bedoelde periode van acht jaar, het Commissariaat geen gebruik zal maken van de mogelijkheden van beroep voor het Hof welke hem op grond van artikel 117 worden geboden. Het Commissariaat zal zich inspannen om, door tussenkomst van de Raad, alle verzoeningsmogelijkheden te gebruiken.

Decentralisatie van het Commissariaat.

6. Het Commissariaat zal bij de uitoefening van de hem verleende bevoegdheid alle overdreven centralisatie vermijden. Met het oog hierop zal het op navolgende wijze zijn samengesteld :

a) een centraal orgaan, samengesteld uit centrale administratieve diensten, zowel burgerlijke als militaire, en de centrale Staf,;

b) gedelegeerde organen, samengesteld, volgens de behoeften, uit militaire en burgerlijke administratieve diensten; eerstgenoemde diensten omvat-

la durée de leur mission, le délégué de l'État-Major central et la section détachée de cet État-Major.

Dans le cadre des délégations de pouvoirs qui seront définies par le Commissariat, les échelons délégués s'efforceront d'appliquer le Traité de façon progressive et souple sans que soit porté atteinte aux pouvoirs de contrôle du Commissariat.

7. La mission du délégué et de la section détachée de l'État-major central sera prorogée au-delà de la période de 18 mois prévue à l'article 10 du Protocole Militaire, si, à l'expiration de ce délai, le Conseil constate, sur rapport du Commissariat que cette mission s'accomplit conformément aux objectifs du Traité.

Période initiale.

8. Les diverses règles communes visées par le Traité et notamment celles qui s'appliquent aux statuts des personnels (article 11 du Protocole Militaire), au recrutement et à l'encadrement des Forces Européennes de Défense (articles 12 à 14 inclus du Protocole Militaire), à la discipline générale (articles 15 à 20 du Protocole Militaire), aux dispositions pénales (article 19 du Protocole juridictionnel), au régime des pensions (Protocole sur les rémunérations des personnels militaires et civils de la Communauté et sur leur droit à pension), ainsi qu'à toute autre matière non explicitement visée au Traité, entreront en vigueur à la fin d'une période unique dite période initiale, sur décision unanime du Conseil siégeant au rang des Chefs de Gouvernements conformément aux dispositions du Titre VII, § 2 ci-dessous.

9. Avant que soit mis un terme à la période initiale :

- le Commissariat soumettra au Conseil un rapport d'ensemble sur les conditions d'exécution du Traité;
- le Conseil convoquera, en exécution de l'article 126, une Conférence en vue d'examiner les modifications qu'il conviendrait d'apporter au Traité à la lumière de l'expérience acquise au cours de la période initiale.

10. Au cours de la période initiale, les lois et règlements en vigueur dans les États membres seront appliquées concurremment par les autorités nationales et les échelons délégués du Commissariat.

La modification des lois et règlements existants, l'élaboration de lois ou règlements nouveaux seront effectuées par l'État intéressé en consultation avec le Commissariat, conformément à l'article 112 et

ten onder meer, voor de duur van hun opdracht, de gedelegeerde van de Centrale Staf en de gedelegeerde sectie van deze Staf.

Binnen het kader van de machtsoverdrachten welke door het Commissariaat zullen worden bepaald, zullen de gedelegeerde organen zich inspannen om het Verdrag op geleidelijke en soepele wijze toe te passen zonder afbreuk te doen aan het recht van toezicht van het Commissariaat.

7. De opdracht van de gedelegeerde en van de gedetacheerde sectie van de Centrale Staf zal verlengd worden na de bij artikel 10 van het Militair Protocol voorziene periode van achttien maanden, indien, na het verstrijken van deze termijn, de Raad, op grond van het verslag van het Commissariaat vaststelt, dat zij zich van deze opdracht kwijten overeenkomstig de doelstellingen van het Verdrag.

Aanvangsperiode.

8. De door het Verdrag beoogde diverse algemene regelen en inzonderheid die welke van toepassing zijn op de rechtspositie van het personeel (artikel 11 van het Militair Protocol) op de aanwerving en op de encadrering van de Europese Defensie-Strijdkrachten (artikelen 12 tot en met 14 van het Militair Protocol) op de algemene discipline (artikelen 15 tot 20 van het Militair Protocol) op de strafrechtelijke bepalingen (artikel 19 van het Protocol betreffende de rechtspraak), op het stelsel der pensioenen (Protocol inzake de bezoldigingsvoorraarden voor het militaire en burgerpersoneel van de Gemeenschap en hun rechten op pensioen) alsmede op ieder andere materie welke niet uitdrukkelijk in het Verdrag is beoogd, zullen van kracht worden op het einde van een eenheidsperiode, de zogezegde aanvangsperiode, op grond van een eenparige beslissing van de Raad, zetelend op het niveau van Regeringshoofden overeenkomstig de bepalingen van onderstaand Hoofdstuk VII, § 2.

9. Alvorens de aanvangsperiode tot een einde komt :

- zal het Commissariaat aan de Raad een algemeen verslag over de voorwaarden van uitvoering van het Verdrag overleggen;
- zal de Raad, ter uitvoering van artikel 126, een Conferentie bijeenroepen ten einde te onderzoeken welke wijzigingen in het Verdrag zouden moeten worden gebracht in het licht van de ervaring, opgedaan tijdens de aanvangsperiode.

10. Tijdens de aanvangsperiode zullen de in de deelnemende Staten van kracht zijnde wetten en reglementen mede door de Nationale Overheden en door de gedelegeerde organen van het Commissariaat worden toegepast.

De wijziging van de bestaande wetten en reglementen, de voorbereiding van de nieuwe wetten en reglementen zullen geschieden door de belanghebbende Staat in overleg met het Commissariaat,

en respectant les principes définis par le Titre III du Protocole Militaire et par le Protocole relatif au droit pénal militaire.

11. La préparation des règles communes sera effectuée selon les directives et sous le contrôle du Conseil.

Au cours de la période initiale, le Commissariat se préoccupera essentiellement de coordonner le fonctionnement de ses propres services et des services nationaux correspondants.

12. Au cours de la période initiale, les échelons délégués coopéreront avec les autorités nationales suivant les modalités à déterminer par accord entre le Commissariat et les États membres.

A cet effet, le Commissariat pourra confier aux États membres l'exécution de certaines tâches, sans que soit porté atteinte aux pouvoirs de contrôle de la Communauté.

Incompatibilités.

13. Les fonctions de membre du Commissariat de la Communauté Européenne de Défense sont incompatibles avec celles de membre de la Haute Autorité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier. Cette incompatibilité prendra fin cinq ans après l'expiration de l'un ou de l'autre mandat.

Organisation de Cour.

14. Conformément à l'article 53, et en vue de faire face à ses nouvelles tâches, la Cour :

a) constituera une seconde Chambre installée au siège de la C. E. D. dont les membres seront désignés dans les mêmes conditions que ceux de la Cour;

b) créera dans chacun des Etats membres une Chambre territoriale de la Cour, chargée de juger en premier et dernier ressort des litiges nés du fonctionnement de la Communauté dans l'Etat considéré. Les litiges entre la Communauté et les Etats restent de la compétence exclusive de la Cour elle-même.

TITRE III.

Dispositions relatives aux grades.

1. Jusqu'à l'approbation par le Conseil statuant à l'unanimité des textes définissant le statut européen des personnels visés à l'article 11 du Protocole Militaire, et en tout cas pour une période transitoire de quatre ans, les décisions comportant l'avancement, la rétrogradation, perte de grade et radiation des contrôles et concernant les personnels mis

overeenkomstig artikel 112 en met inachtneming van de principes omschreven in Titel III van het Militair Protocol en in het Protocol betreffende het Militair Strafrecht.

11. De voorbereiding van de gemeenschappelijke reglementen zal geschieden volgens de richtlijnen en onder toezicht van de Raad.

Tijdens de aanvangsperiode zal het Commissariaat zich hoofdzakelijk bezig houden met het coördineren van de werking van zijn eigen diensten en van de overeenkomstige nationale diensten.

12. Tijdens de aanvangsperiode zullen de gedelegeerde organen met de Nationale Overheden samenwerken volgens modaliteiten waaromtrent het Commissariaat en de deelnemende Staten overleg zullen plegen.

Met het oog hierop zal het Commissariaat aan de deelnemende Staten de uitvoering van zekere opdrachten kunnen toevertrouwen zonder dat hierbij afbreuk wordt gedaan aan de controle-rechten van de Gemeenschap.

Onverenigbaarheden.

13. Het ambt van lid van het Commissariaat van de Europese Defensiegemeenschap is onverenigbaar met dat van lid van de Hoge Autoriteit van de Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal. Deze onverenigbaarheid neemt een einde vijf jaar na het verstrijken van een van beide mandaten.

Organisatie van het Hof.

14. Overeenkomstig artikel 53 en om zich te kunnen kwijten van zijn nieuwe opdrachten, zal het Hof :

a) een tweede Kamer oprichten ten zetel van de E. D. G. waarvan de leden onder dezelfde voorwaarden zullen worden aangesteld als die van het Hof;

b) in elk van de deelnemende Staten een Territoriale Kamer van het Hof oprichten, er mede belast in eerste en laatste instantie uitspraak te doen over de geschillen veroorzaakt door de werking van de Gemeenschap in de betrokken Staat. De geschillen tussen de Gemeenschap en de Staten behoren uitsluitend tot de bevoegdheid van het Hof zelf.

TITEL III.

Bepalingen betreffende de rangen.

1. Totdat de Raad, bij eenstemmigheid beslissen, de teksten heeft goedgekeurd tot vaststelling van de Europese rechtspositie van het personeel dat in artikel 11 van het Militair Protocol is bedoeld, en in elk geval gedurende een overgangstijdvak van vier jaar, worden de beslissingen tot bevordering, terugzetting, rangverlies en afvoering uit

à la disposition de la Communauté par les Etats disposant d'une organisation militaire nationale avant l'entrée en vigueur du Traité seront prises par les Autorités nationales de ces Etats après consultation de l'échelon délégué du Commissariat.

Ces dispositions seront également applicables aux grades supérieurs à celui de Commandant d'unité de base, sous réserve de l'accord du Commissariat et de l'approbation unanime du Conseil.

La faculté de procéder à des échanges individuels entre les Forces nationales et les Forces Européennes de Défense s'appliquera également aux officiers titulaires dans les forces nationales d'un grade équivalent ou supérieur à celui de Commandant d'unité de base, sans qu'il soit porté atteinte à l'article 31, paragraphe 3, du Traité.

2. Si, à l'expiration d'une période de quatre ans, le statut prévu à l'article 11 du Protocole Militaire n'a pu entrer en vigueur, les Etats se concerteront en vue de déterminer s'il convient d'étendre le régime ci-dessus à l'ensemble des Etats membres de la Communauté. Si aucun accord n'est obtenu, ce régime cessera d'être applicable.

Les dispositions précédentes sont substituées aux articles IV, V, VI du Protocole additionnel à l'article 10 du Traité pendant la période de quatre ans ci-dessus visée.

TITRE IV.

Dispositions militaires.

L'intégration des unités de base du premier échelon de forces, telle qu'elle est prévue aux articles 68 et 69 du Traité, sera limitée aux unités de l'armée de terre stationnées dans la zone de couverture, et aux unités aériennes d'appui des forces terrestres de couverture, conformément aux dispositions proposées par le Commandant suprême compétent relevant de l'Organisation Atlantique.

En application des articles 68, § 3, et 69, § 3, des unités de base originaires d'Etats signataires du Traité de l'Atlantique-Nord et n'appartenant pas à la Communauté Européenne de Défense concourent à la constitution des grandes unités européennes, conformément aux propositions formulées par ces Etats et aux dispositions prises en conséquence par le Commandant suprême Atlantique en Europe.

TITRE V.

Etablissement et revision des programmes militaires.

Le programme de mise sur pied du premier échelon de Forces sera adapté aux ressources mises à la disposition de la Communauté par les Etats membres et aux ressources propres de la Commu-

de militaire administratie, en betreffende het personeel dat ter beschikking van de Gemeenschap is gesteld door de Staten, die vóór de inwerkingtreding van het Verdrag over een nationale militaire organisatie beschikken, door de nationale overheden van deze Staten genomen na overleg met het gedelegeerd orgaan van het Commissariaat.

Deze bepalingen zijn eveneens op hogere rangen dan die van bevelhebber van een basiseenheid toepasselijk, behoudens accoordbevinding van het Commissariaat en eenstemmige goedkeuring van de Raad.

De bevoegdheid om over te gaan tot individuele uitwisselingen tussen de nationale strijdkrachten en de Europese Defensiestrijdkrachten geldt eveneens voor de officieren die in de nationale strijdkrachten een gelijkwaardige of hogere rang dan die van bevelhebber van een basiseenheid bezitten, onvermindert het bepaalde in artikel 31, § 3 van het Verdrag.

2. Is de rechtspositieregeling, bedoeld in artikel 11 van het Militair Protocol niet in werking kunnen treden bij het verstrijken van een tijdvak van vier jaar dan plegen de Staten overleg ten einde te bepalen of het voren genoemd stelsel tot al de deelnemende landen van de Gemeenschap moet worden uitgebreid. Indien geen overeenstemming wordt bereikt, vervalt deze regeling.

De voorgaande bepalingen vervangen de artikelen IV, V, VI van het Additioneel Protocol bij artikel 10 van het Verdrag, gedurende het voren genoemd overgangstijdvak van vier jaar.

TITEL IV.

Militaire bepalingen.

De in artikelen 68 en 69 van het Verdrag bedoelde integratie van de basiseenheden van het eerste strijkrachtniveau wordt beperkt tot de eenheden van het landleger, die in de dekkingszone zijn gelegerd, en tot de luchteenheden tot ondersteuning van de dekkingslandstrijdkrachten, overeenkomstig de voorstellen van de bevoegde Opperbevelhebber die onder de Atlantische Organisatie ressorteert.

Met toepassing van de artikelen 68, § 3, en 69, § 3, werken basiseenheden van Staten, die het Noord-Atlantisch Verdrag hebben ondertekend en niet tot de Europese Defensie Gemeenschap behoren, mede aan de samenstelling van de grote Europese eenheden, overeenkomstig de voorstellen van deze Staten en van de in dit verband genomen beschikkingen van de Atlantische Opperbevelhebber in Europa.

TITEL V.

Opstelling en herziening van de militaire programma's.

Het opbouwprogramma van het eerste strijkrachtniveau wordt aangepast aan de inkomsten die de deelnemende Staten ter beschikking van de Gemeenschap stellen en aan de eigen inkomsten

nauté. Il sera procédé périodiquement à la revision de ce programme, conformément à la procédure adoptée par l'Organisation Atlantique et tout en respectant les proportions convenues entre les différents contingents mis à la disposition de la Communauté par les Etats membres.

La décision prévue à l'article 87 en ce qui concerne la fixation du budget sera prise par le Conseil siégeant au rang des Chefs de Gouvernement et sera précédée du vote du montant de la contribution de chaque Etat membre par le Parlement de cet Etat, lequel recevra communication préalable du projet de budget par chapitres et par articles, établi par le Commissariat, ainsi que des comptes du dernier exercice clos.

Ce programme sera ensuite examiné conjointement par le Conseil de la Communauté Européenne de Défense et le Conseil Atlantique, dans le cadre de la revision annuelle, et en tenant compte des recommandations du Commandant Suprême Atlantique aussi bien en ce qui concerne la structure des unités, leur degré de préparation que leur nombre.

TITRE VI.

Dispositions économiques et financières.

1. Pour la définition des armes atomiques telle qu'elle résulte des annexes I et II à l'article 107 du Traité, il ne sera pas tenu compte des dispositions du § 1, alinéa C, de l'annexe II au dit article en dehors des zones stratégiquement exposées.

2. Les Etats membres désireux d'établir les conditions d'une concurrence équitable entre les fournisseurs de la Communauté conviennent de ce qui suit :

a) Pour définir les offres les plus avantageuses visées à l'article 104, § 3, du Traité, la comparaison des offres, en ce qui concerne les prix, pour un marché ou une opération quelconque est faite sur les prix comprenant tous les droits et taxes applicables dans le pays du soumissionnaire, déduction faite des droits et taxes dont une opération similaire serait exonérée par la législation fiscale du pays en cause, si elle était faite à l'exportation.

b) Les Etats membres conviennent de donner comme directives au Commissariat, d'inclure les dispositions correspondant aux principes énoncés ci-dessus dans le règlement sur les marchés, prévu à l'article 104, § 4.

c) En application de l'article 37 de la Convention relative au régime commercial et fiscal de la Communauté, les Etats membres conviennent de reverser à la Communauté sur une base réelle ou forfaitaire, la différence entre le prix payé au fournisseur en vertu de l'article 29 de ladite convention et celui qui a été retenu pour la comparaison des offres

van de Gemeenschap. Dit programma wordt op gezette tijden herzien overeenkomstig de werkwijze, die de Atlantische Organisatie heeft aangenomen en met inachtneming van de overeengekomen verhouding tussen de onderscheidene contingents, die de deelnemende Staten ter beschikking van de Gemeenschap hebben gesteld.

De in artikel 87 bedoelde beslissing tot vaststelling van de begroting wordt door de Raad bijeenkomend op het niveau van Regeringshoofden genomen, nadat het bedrag der bijdrage van elke deelnemende Staat is aangenomen door het Parlement van deze Staat, die vooraf mededeling zal ontvangen van het door het Commissariaat opgestelde ontwerp van begroting per hoofdstuk en per artikel, en van de rekeningen van het laatste afgesloten dienstjaar.

Dit programma wordt vervolgens door de Raad van de Europese Defensiegemeenschap en door de Atlantische Raad gezamenlijk onderzocht in het raam van de jaarlijkse herziening en met inachtneming van de aanbevelingen van de Atlantische Opperbevelhebber zowel wat de structuur van de eenheden en hun graad van voorbereiding en als wat hun aantal betreft.

TITEL VI.

Economische en financiële bepalingen.

1. Ten aanzien van de bepaling van de atoomwapenen zoals deze blijkt uit de Bijlagen I en II bij artikel 107 van het Verdrag, wordt buiten de strategisch blootgestelde gebieden geen rekening gehouden met het bepaalde in § I, lid C, van Bijlage II van dit artikel.

2. De deelnemende Staten, verlangend de voorwaarden van een billijke concurrentie onder de leveranciers van de Gemeenschap vast te stellen, komen het volgende overeen :

a) Ter bepaling van de voordeligste aanbiedingen als bedoeld in artikel 104, § 3, van het Verdrag, geschiedt de prijsvergelijking van de aanbiedingen voor een koopcontract of gelijk welke verrichting, naar de prijzen met inbegrip van al de rechten en belastingen die in het land van de inschrijver toepasselijk zijn, onder aftrek evenwel van de rechten en belastingen waarvan de belastingwetgeving van het betrokken land een dergelijke verrichting vrijstelt wanneer ze met het oog op de uitvoer geschiedt;

b) De deelnemende landen komen overeen aan het Commissariaat tot richtlijn te geven, dat in het bij artikel 104, § 4, bedoelde reglement op de koopcontracten bepalingen worden opgenomen die met de hiervoren genoemde beginselen overeenstemmen;

c) Met toepassing van artikel 37 van de Overeenkomst betreffende het handelspolitieke en fiscale regime der Gemeenschap komen de deelnemende Staten overeen aan de Gemeenschap, op een reële of een forfaitaire grondslag, het verschil terug te betalen tussen de prijs die krachtens artikel 29 van die Overeenkomst aan de leverancier wordt betaald

conformément aux dispositions du § 1 ci-dessus. Il sera tenu compte de ce reversement lors de la détermination, conformément à l'article 94 du Traité, des contributions des Etats membres.

3. Les commandes d'armement intéressant les matériels de guerre visés à l'annexe II de l'article 107 seront exceptées des règles définies par le Traité en matière de transfert monétaire, celles-ci devant dès lors s'appliquer, déduction faite de la part du budget commun, affectée à ces commandes.

La part en question du budget commun, complétée, le cas échéant, par toutes ressources extraordinaires dont pourrait disposer la Communauté, sera gérée par le Commissariat dans des conditions propres à favoriser la mise en commun des moyens de production, y compris la recherche scientifique, tout en permettant l'implantation des installations en dehors des zones stratégiquement exposées.

TITRE VII.

Dispositions générales.

1. Les Etats membres, résolus à poursuivre leur effort dans la voie de l'organisation de l'Europe, constatant que des négociations relatives à la constitution d'une Communauté Européenne future ont été engagées, et qu'en conséquence, la procédure prévue à l'article 38 du Traité n'est plus actuellement applicable.

Ils précisent que les principes mentionnés dans cet article ne peuvent être interprétés comme limitant la liberté d'action, ni préjugeant les décisions des Gouvernements ou des Parlements en ce qui concerne les modalités d'une future Communauté Européenne.

Ils sont d'accord sur le principe d'une Assemblée élue sur la base démocratique et ils s'engagent à se consulter sur les modalités de mise en œuvre de cet accord.

2. Le Conseil se réunira aussi souvent que nécessaire au rang des chefs de Gouvernement. Lorsque ces réunions traiteront de questions intéressant la coopération entre la Communauté et le Royaume-Uni, le Gouvernement du Royaume-Uni sera invité à y participer.

3. Sans préjudice des dispositions du § 8 du Titre II du présent Protocole, les Etats membres donnent par avance leur accord à la réunion de la Conférence prévue à l'article 126 du Traité, si dans un délai d'un an après la mise en vigueur, le Conseil est saisi par l'un de ses membres d'une proposition d'amendement au Traité, *appuyée d'un vœu exprimé par le Parlement de l'Etat intéressé*. Le Gouvernement du Royaume-Uni pourra, s'il le désire, participer à la conférence en question.

en die welke ter vergelijking van de aanbiedingen is genomen overeenkomstig het bepaalde in voren- genoemd § 1. Met deze terubetaling wordt rekening gehouden bij de vaststelling van de bijdragen der deelnemende Staten overeenkomstig artikel 94 van het Verdrag.

3. De regelen die het Verdrag inzake overmaking van gelden stelt, zijn niet toepasselijk op de bestellingen van wapenen, die in Bijlage II van artikel 107 als oorlogsmaterieel zijn aangemerkt, zodat ze toepasselijk zijn na aftrek van het gedeelte van de gemeenschappelijke begroting dat voor deze bestellingen is bestemd. Dit gedeelte van de gemeenschappelijke begroting, eventueel aangevuld met al de buitengewone inkomsten waarover de Gemeenschap mocht beschikken, wordt door het Commissariaat op zulk een wijze beheerd dat het de in gemeenschapsbrenging van de productiemiddelen, met inbegrip van het wetenschappelijk onderzoek, begünstigt, doch niettemin de oprichting van de installaties buiten de strategisch blootgestelde gebieden mogelijk maakt.

TITEL VII.

Algemene bepalingen.

1. De deelnemende Staten, vast besloten voort te gaan op de weg van de opbouw van Europa, vaststellende dat onderhandelingen aan de gang zijn betreffende de instelling van een toekomstige Europese Gemeenschap en dat de procedure van artikel 38 van het Verdrag derhalve thans niet meer toepasselijk is.

Bepalen nader dat de beginselen, neergelegd in dat artikel, niet kunnen uitgelegd worden als een beperking van de vrijheid van handelen noch als een vooruitlopen op de beslissingen van de Regeringen of de Parlementen, met betrekking tot de modaliteiten van een toekomstige Europese Gemeenschap.

Zijn het eens omtrent het beginsel van een vergadering gekozen op democratische grondslag en verbinden zich tot het plegen van overleg inzake de modaliteiten tot verwezenlijking van dit akkoord.

2. De Ministerraad komt telkens als het noodzakelijk is op het niveau van Regeringshoofden bijeen. Wanneer op deze bijeenkomsten aangelegenheden worden behandeld betreffende de samenwerking tussen de Gemeenschap en het Verenigd Koninkrijk, wordt de Regering van het Verenigd Koninkrijk uitgenodigd er aan deel te nemen.

3. Onverminderd het bepaalde in § 8 van Titel II van dit Protocol stemmen de deelnemende Staten bij voorbaat in met de vergadering van de Conferentie, bedoeld in artikel 126 van het Verdrag, wanneer een van de leden, binnen een jaar na de inwerkingtreding er van, bij de Raad een voorstel tot wijziging van het Verdrag aanhangig maakt dat ondersteund is door een wens van het Parlement van de betrokken Staat. De Regering van het Verenigd-Koninkrijk kan, desverlangd, aan die Conferentie deelnemen.

4. En application de l'article 80, les Etats parties au Traité et signataires des Conventions de Genève, conservent pour l'application de ces Conventions, les mêmes droits et obligations qu'avant l'entrée en vigueur du Traité à l'égard de leurs ressortissants faisant partie des Forces Européennes de Défense.

5. Les Etats membres se déclarent prêts à conclure avec des Pays qui ne seraient pas disposés à souscrire à la totalité des engagements prévus dans la Communauté Européenne de Défense, des Traité d'association qui reconnaîtraient aux Etats en question, dans les organismes européens, des droits proportionnels aux engagements vis-à-vis de la Communauté Européenne de Défense.

6. Le présent Protocole, qui fait partie intégrante du Traité, au même titre que les Protocoles énumérés à l'article 127 et les Protocoles additionnels, sera déposé dans les archives du Gouvernement de la République Française. Des copies certifiées conformes seront ensuite transmises par ce Gouvernement à tous les Etats parties au Traité instituant une Communauté Européenne de Défense.

En foi de quoi, les plénipotentiaires désignés ont signé la présente Convention.

Fait à Paris, le

* *

B. — PROJET DE DÉCLARATION PROPOSÉ AU NOM DE LEURS GOUVERNEMENTS PAR LES MINISTRES DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, DU ROYAUME DE BELGIQUE, DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE, DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG ET DU ROYAUME DES PAYS-BAS POUR L'INTERPRÉTATION ET L'APPLICATION DU TRAITÉ DE PARIS, INSTITUANT LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DE DÉFENSE.

Les représentants des Hautes Parties contractantes, parties au Traité instituant une Communauté Européenne de Défense, réunis à Bruxelles les 19, 20, 21 et 22 août 1954 :

- rappelant les liens organiques qui doivent unir la Communauté Européenne de Défense et l'Organisation Atlantique;
- prenant acte des engagements et des assurances reçus du Gouvernement des Etats-Unis et du Gouvernement du Royaume-Uni,

déclarent que leurs Gouvernements signataires du Traité de Paris considèrent :

1^o que la C.E.D. est l'un des éléments d'une politique internationale pacifique, strictement conforme aux principes de la Charte des Nations-Unies et qui s'intègre dans le Pacte Atlantique;

4. Met toepassing van artikel 80 behouden de deelnemende Staten, die de Verdragen van Genève hebben ondertekend, voor de toepassing van deze Verdragen dezelfde rechten en verplichtingen als vóór de inwerkingtreding van het Verdrag ten opzichte van hun onderhorigen die van de Europese Defensiestrijdkrachten deel uitmaken.

5. De deelnemende Staten verklaren zich bereid met de landen die de in de Europese Defensiemaatschappij bepaalde verbintenissen niet in hun geheel wensen aan te gaan, associatieverdragen af te sluiten waarbij aan deze Staten, in de Europese Organisaties, rechten worden toegekend in verhouding tot hun verbintenissen ten opzichte van de Europese Defensiemaatschappij.

6. Dit Protocol, dat een integrerend onderdeel van het Verdrag vormt op dezelfde wijze als de Protocollen, opgesomd onder artikel 127, en als de Additionele Protocollen, wordt neergelegd in het archief van de Regering der Franse Republiek. Deze zal vervolgens voor eensluidend gewaarmerkte afschriften zenden aan al de Staten, die Partij zijn bij het Verdrag tot oprichting van de Europese Defensiemaatschappij.

Ten blyke waarvan de aangewezen gevoldmachtdigen deze Overeenkomst hebben ondertekend.

Gedaan te Parijs, de

* *

B. — ONTWERP-VERKLARING NOPENS DE INTERPRETATIE EN DE TOEPASSING VAN HET VERDRAG VAN PARIJS TOT OPRICHTING VAN DE EUROPESE DEFENSIEGEMEENSCHAP, VOORGESTELD DOOR DE MINISTERS VAN BUITENLANDSE ZAKEN VAN DE DUITSE BONDSREPUBLIEK, HET KONINKRIJK BELGIE, DE ITALIAANSE REPUBLIEK, HET GROOTHERTOOGDOM LUXEMBURG EN HET KONINKRIJK DER NEDERLANDEN.

De vertegenwoordigers van de Hoge Verdrag sluitende Partijen, die deel hebben genomen aan het Verdrag tot oprichting van de Europese Defensiemaatschappij, vergaderd te Brussel op 19, 20, 21 en 22 Augustus 1954 :

- herinnerend aan de organieke banden die de Europese Defensiemaatschappij en de Atlantische organisatie moeten verenigen;
- akte nemend van de verbintenissen aangegaan door en de verzekeringen ontvangen van de Regering der Verenigde Staten en de Regering van het Verenigd-Koninkrijk,

verklaren dat hun Regeringen, die het Verdrag van Parijs hebben ondertekend, van mening zijn :

1^o dat de E.D.G. een van de factoren is van een vreedzame internationale politiek, in nauwe overeenstemming met de beginselen van het Handvest van de Verenigde Naties en geïntegreerd in het Noordatlantisch Pact;

que si celui-ci venait à être dissous ou si la contribution des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, suivant une constatation faite à l'unanimité par le Conseil des Ministres, venait à y être réduite d'une façon substantielle, chacun des signataires du Traité de Paris, après un examen en commun aurait le droit de revoir sa position et cette situation nouvelle pourrait avoir pour conséquence la fin du Traité;

que le droit de sécession qui pourrait exister dans le chef d'une des Hautes Parties contractantes implique l'existence d'un droit similaire dans le chef de toutes les autres;

2^o que la C.E.D. n'est pas un organisme chargé de prendre des décisions politiques, que celles-ci restent du domaine des Etats;

que la C.E.D. tend à créer une organisation commune des forces militaires des pays signataires; qu'aussitôt après la mise en vigueur du Traité, le Conseil de la C.E.D. proposera au Conseil de l'Atlantique Nord, les mesures qui devront assurer une étroite collaboration entre les deux Organismes et notamment celles qui détermineront, conformément à l'article 18 du Traité, les pouvoirs en temps de paix du commandant suprême sur les forces européennes de défense;

3^o que la volonté des signataires est de réservier à chacun d'entre eux la sauvegarde de leurs droits nationaux aussi large que possible, compte tenu de la nécessité de rendre l'organisation commune pleinement efficace.

A cet effet, ils soulignent que dans de multiples cas qui concernent leurs intérêts vitaux, aucune décision ne peut être prise si elle ne réunit l'unanimité des voix des membres du Conseil des Ministres.

Qu'en vue de donner plein effet à la responsabilité collégiale du Commissariat :

1. Toutes les décisions d'une certaine importance seront prises en collège, seules celles d'importance mineures reconnues telles par le Conseil des Ministres à l'unanimité pourront être déléguées à des membres du Commissariat agissant individuellement;

2. Qu'un quorum élevé devra assurer que toutes les décisions du Commissariat seront prises, tous les intérêts en cause ayant été examinés;

3. Que les décisions du Commissariat seront prises à une majorité qualifiée sauf les catégories de cas où une majorité simple sera reconnue suffisante. Les règles précises en la matière seront adoptées selon la procédure prévue à l'article 125 du Traité.

4. Que le Commissariat exercera les pouvoirs qui lui sont confiés, en évitant une centralisation excessive. A cet effet, il sera composé de la manière suivante :

a) un échelon central comprenant les services administratifs centraux tant civils que militaires et l'Etat-Major central;

dat indien dit mocht ontbonden worden of indien de bijdrage van de Verenigde Staten en van Groot-Brittannië, wezenlijk mocht worden verminderd volgens een eenparig gedane constataatie van de Raad van Ministers, ieder ondertekende Staat van het Verdrag van Parijs, na een gemeenschappelijk onderzoek, het recht zou hebben zijn standpunt te herzien en dat deze nieuwe toestand het einde van het Verdrag tot gevolg zou kunnen hebben;

dat het uittredingsrecht dat een van de Hoge Verdragsluitende Partijen zou bezitten, het bestaan van een gelijk recht onderstelt bij al de andere;

2^o dat de E.D.G. niet belast is met het nemen van politieke beslissingen, dat deze tot de bevoegdheid van de Staten blijven behoren;

dat de E.D.G. strekt tot oprichting van een gemeenschappelijke organisatie van de strijdkrachten der ondertekende landen; dat de Raad van de E.D.G., onmiddellijk na de inwerkingtreding van het Verdrag, aan de Noordatlantische Raad de maatregelen zal voorstellen die een nauwe samenwerking moeten verzekeren tussen de twee organismen en, in het bijzonder, die welke, overeenkomstig artikel 18 van het Verdrag, de bevoegdheid in vredestijd van de opperbevelhebber over de Europese Defensiestrijdkrachten zullen bepalen;

3^o dat de ondertekende landen aan ieder van hen zoveel mogelijk de beveiliging willen overlaten van hun nationale rechten, met inachtneming van de noodzakelijkheid de gemeenschappelijke organisatie ten volle doeltreffend te maken.

In dit verband onderstrepen zij dat in vele gevallen die hun vitale belangen betreffen, geen beslissing kan worden genomen tenzij bij eenparigheid van de stemmen der leden van de Raad van Ministers.

Dat, ten einde volledige uitwerking te verlenen aan de collegiale verantwoordelijkheid van het Commissariaat :

1. Alle beslissingen van een zeker belang in collegiaal verband genomen zullen worden; alleen die welke de Raad van Ministers eenstemmig als van gering belang aanmerkt, zullen opgedragen kunnen worden aan de afzonderlijke leden van het Commissariaat;

2. Dat door het stellen van een hoog quorum bereikt moet worden dat al de beslissingen van het Commissariaat, eerst na onderzoek van al de in het geding zijnde belangen, worden genomen;

3. Dat de beslissingen van het Commissariaat getroffen zullen worden met gekwalificeerde meerderheid, behoudens in de gevallen, waarin een eenvoudige meerderheid geacht wordt te volstaan. De nauwkeurige regelen ter zake zullen worden aangenomen volgens de in artikel 125 van het Verdrag bedoelde procedure.

4. Dat het Commissariaat bij de uitoefening van de hem verleende bevoegdheid een overdreven centralisatie zal vermijden. Te dien einde zal het als volgt worden samengesteld :

a) een centraal orgaan dat de centrale administratieve diensten, zowel burgerlijke als militaire, en de centrale Staf omvat;

b) des échelons décentralisés composés selon les besoins du service, administratifs, civils et militaires, et comprenant notamment pour la durée de leur mission, le délégué de l'Etat-Major central et la section détachée à cet Etat-Major.

Que cette matière fera l'objet d'une directive prise en application de l'article 39 du Traité.

Que la mission du délégué et de la section détachée de l'Etat-Major central sera prorogée au-delà de la période de 18 mois prévue à l'article 10 du Protocole Militaire, si, à l'expiration de ce délai, le Conseil constate en accord avec la décision du Commissariat, que cette mission s'accomplit conformément aux objectifs du Traité.

5. Que le Commissariat, avant de faire usage des possibilités de recours devant la Cour qui lui sont offertes par l'article 117 du Traité, s'efforcera toujours d'utiliser préalablement par l'entremise du Conseil toutes les possibilités de conciliation.

6. a) Que les règles communes visées par le Traité concernant le statut des personnels (article 11 du Protocole Militaire), la discipline générale (article 15 à 20 du Protocole Militaire), les dispositions pénales (article 19 du Protocole Juridictionnel) entreront en vigueur, sur décision unanime du Conseil des Ministres composé des chefs de gouvernement ou, au choix de chacun des Etats membres, d'un ministre spécialement désigné à cet effet, à la fin d'une période dite initiale;

b) Qu'avant que soit mis un terme à la période initiale, et au plus tard après deux ans, le Commissariat soumettra au Conseil un rapport d'ensemble sur les conditions d'exécution du Traité;

c) Que pendant la période initiale, les lois et règlements en vigueur dans les Etats membres seront appliqués concurremment par les autorités nationales et le Commissariat.

La modification des lois et règlements existants, l'élaboration des lois ou règlements nouveaux seront effectuées par l'Etat intéressé, en consultation avec le Commissariat, conformément à l'article 112 et en respectant les principes définis par le Titre III du Protocole Militaire et par le Protocole relatif au droit pénal militaire.

d) Que durant la période initiale, les échelons délégués coopéreront avec les autorités nationales suivant des modalités à déterminer par accord entre le Commissariat et les Etats membres.

A cet effet, le Commissariat pourra confier aux Etats membres l'exécution de certaines tâches, sans que soit porté atteinte aux pouvoirs de la Communauté.

7. Qu'ils sont d'accord pour utiliser, selon les modalités prévues aux articles 68, § 3, et 69, § 3, la faculté d'introduire dans l'armée européenne des

b) gedecentraliseerde administratieve, burgerlijke en militaire organen, die naargelang van de dienstnoodwendigheden en voor de duur van hun opdracht, de gedelegeerde van de centrale Staf en de gedelegeerde sectie van deze Staf omvatten.

Dat deze aangelegenheid het voorwerp zal zijn van een aanwijzing genomen met toepassing van artikel 39 van het Verdrag.

Dat de duur van de opdracht van de gedelegeerde en van de gedetacheerde sectie van de centrale Staf zal verlengd worden na het tijdvak van achttien maanden bedoeld in artikel 10 van het Militair Protocol, indien de Raad na het verstrijken van deze termijn, in overeenstemming met de beslissing van het Commissariaat constateert dat deze taak overeenkomstig de doelstellingen van het Verdrag wordt vervuld.

5. Dat het Commissariaat, alvorens de mogelijkheden van een beroep op het Hof aan te wenden die artikel 117 van het Verdrag hem verleent, vooraf steeds, door de bemiddeling van de Raad, alle verzoeningsmogelijkheden zal uitputten.

6. a) Dat de bij het Verdrag bedoelde gemeenschappelijke regelen betreffende de rechtspositie van het personeel (artikel 11 van het Militair Protocol), de algemene discipline (artikelen 15 tot 20 van het Militair Protocol), de strafrechtelijke bepalingen (artikel 19 van het Protocol betreffende de rechtspraak), na een zogenoemd begintijdvak, in werking zullen treden bij eenparige beslissing van de Raad der Ministers samengesteld uit de Regeringshoofden of, naar keuze van elke deelnemende Staat, uit een speciaal daartoe aangewezen Minister;

b) Dat het Commissariaat, vooraleer aan het begintijdvak een einde wordt gemaakt en uiterlijk na twee jaar, aan de Raad een algemeen verslag zal overleggen omtrent de uitvoeringsvoorwaarden van het Verdrag;

c) Dat de wetten en reglementen die in de deelnemende Staten van kracht zijn, gedurende het begintijdvak door de nationale overheden en het Commissariaat gezamenlijk zullen worden toegepast.

De wijziging van de bestaande wetten en reglementen en de voorbereiding van nieuwe wetten of reglementen zal door de belanghebbende Staat in overleg met het Commissariaat geschieden, overeenkomstig artikel 112 en met eerbiediging van de beginselen, neergelegd in Titel III van het Militair Protocol en van het Protocol betreffende het militair strafrecht.

d) Dat de gedelegeerde organen, gedurende het begintijdvak met de nationale overheden zullen samenwerken volgens de modaliteiten te bepalen in overleg tussen het Commissariaat en de deelnemende Staten.

Te dien einde kan het Commissariaat aan de deelnemende Staten de uitvoering van sommige taken toevertrouwen, zonder afbreuk te doen aan de bevoegdheden van de Gemeenschap.

7. Dat zij ermee instemmen, overeenkomstig de modaliteiten van artikel 68, § 3, en 69, § 3, gebruik te maken van de bevoegdheid om in het

unités de base originaires d'Etats signataires du Traité de l'Atlantique-Nord et n'appartenant pas à la Communauté Européenne de Défense et réciprocement d'introduire dans des commandements relevant de l'organisation de l'Atlantique-Nord des unités de base européenne ainsi que leurs unités de support.

8. Que la décision prévue à l'article 87 du Traité en ce qui concerne la fixation du budget sera prise par le Conseil composé des chefs du Gouvernement ou, au choix de chacun des Etats membres, d'un ministre spécialement désigné à cet effet.

Le projet de budget établi par le Commissariat sera transmis en temps utile aux Gouvernements, afin de leur permettre de le soumettre à leurs Parlements respectifs avant la fixation par le Conseil du montant de la contribution de chaque Etat membre.

9. Que le Conseil composé des chefs du Gouvernement, ou au choix de chacun des Etats membres, d'un ministre spécialement désigné à cet effet, se réunira aussi souvent que nécessaire. Lorsque ces réunions traiteront de questions intéressant la coopération entre la Communauté et le Royaume-Uni, le Gouvernement du Royaume-Uni sera invité à y participer.

10. a) Qu'ils s'engagent à donner les directives nécessaires au Commissariat pour que les contrôles visés à l'article 107 ne soient pas de nature à affecter la coopération internationale relative à la recherche ou à la production de combustibles nucléaires à des fins civiles.

b) Que, désireux d'établir des conditions équitables de concurrence entre les fournisseurs de la Communauté, ils décident que le Commissariat, en application de l'article 104, § 3, du Traité, établira des règles permettant de rendre, en tant que de besoin, les offres comparables, entre autres du point de vue des prix, en prenant en considération les situations particulières des Etats membres et notamment la diversité de leurs législations fiscales.

c) Il s'efforcera, dans ces conditions, de respecter un juste équilibre entre les différentes industries de chacun des pays signataires.

11. Qu'ils se déclarent prêts à conclure avec les pays qui ne seraient pas disposés à souscrire à la totalité des engagements prévus à la Communauté Européenne de Défense, des traités d'association qui reconnaîtraient aux Etats en question, dans les organismes européens, des droits proportionnels aux engagements souscrits vis-à-vis de la Communauté Européenne de Défense.

12. Que les Etats signataires donnent par avance leur accord à la réunion de la conférence prévue à l'article 126 du Traité, si dans un délai de deux ans après la mise en vigueur du Traité, le Conseil est saisi par l'un de ses membres d'une proposition d'amendement.

Europese leger basiseenheden op te nemen van ondertekende Staten van het Noordatlantisch Verdrag die niet tot de Europese Defensiegemeenschap behoren en, omgekeerd, in de bevelsorganen, die onder de Noordatlantische organisatie ressorteren, Europese basiseenheden samen met hun ondersteuningseenheden op te nemen.

8. Dat de in artikel 87 van het Verdrag bedoelde beslissing met betrekking tot de vaststelling van de begroting, zal genomen worden door de Raad, samengesteld uit de Regeringshoofden of, naar keuze van elke deelnemende Staat, uit een daartoe speciaal aangewezen minister.

De door het Commissariaat vastgestelde ontwerp-begroting zal te gelegener tijd aan de Regeringen worden medegedeeld, ten einde deze in staat te stellen ze aan hun respectieve Parlementen voor te leggen vooraleer de Raad het bedrag van de bijdrage van elke deelnemende Staat vaststelt.

9. Dat de Raad, samengesteld uit de Regeringshoofden of, naar keuze van elke deelnemende Staat, uit een speciaal daartoe aangewezen minister, telkens zal vergaderen als het nodig is. Wanneer op deze bijeenkomsten aangelegenheden worden behandeld betreffende de samenwerking tussen de Gemeenschap en het Verenigd Koninkrijk, zal de Regering van het Verenigd Koninkrijk worden uitgenodigd er aan deel te nemen.

10. a) Dat zij de verbintenis aangaan aan het Commissariaat de nodige aanwijzingen te geven opdat de in artikel 107 bedoelde controle, de internationale samenwerking op het gebied van het onderzoek of de productie van kernbrandstoffen voor burgerlijke doeleinden niet zou verhinderen;

b) Dat zij, bezield met het verlangen billijke concurrentieverhoudingen tot stand te brengen onder de leveranciers van de Gemeenschap, beslissen dat het Commissariaat, met toepassing van artikel 104, § 3, van het Verdrag, regelen zal stellen die het, voor zover dit nodig is, mogelijk maken de aanbiedingen o. m. naar de prijs te vergelijken, met inachtneming van de bijzondere toestanden in elke deelnemende Staat en voornamelijk met de verscheidenheid van hun belastingwetgeving;

c) Dat het zich aldus zal bijveren om een billijk evenwicht tussen de onderscheidene industrieën van elke deelnemende Staat in acht te nemen.

11. Dat zij zich bereid verklaren, met de landen, die de in de Europese Defensiegemeenschap bepaalde verbintenissen niet in hun geheel wensen aan te gaan, associatieverdragen af te sluiten, waarbij aan deze Staten, in de Europese Organisaties, rechten worden toegekend in verhouding tot hun verbintenissen jegens de Europese Defensiegemeenschap.

12. Dat de ondertekende Staten bij voorbaat instemmen met de vergadering van de Conferentie, bedoeld in artikel 126 van het Verdrag, wanneer een van de leden, binnen twee jaar na de inwerkingtreding van het Verdrag, bij de Raad een voorstel tot wijziging aanhangig maakt.

ANNEXE II.

Note comparant les propositions françaises et la réponse des Cinq.

Il a été souvent répété, depuis la Conférence de Bruxelles et spécialement durant les débats à l'Assemblée Nationale Française, que la France, durant la Conférence, s'était trouvée isolée et qu'elle n'avait pas rencontré de la part de ses co-signataires l'esprit de compréhension et de conciliation auquel elle pouvait prétendre.

Si cette affirmation était conforme à la réalité, le reproche serait grave.

Je crois, dès lors qu'il est de mon devoir de démontrer que le reproche n'est pas fondé et qu'à la Conférence, comme après celle-ci, les plus sincères efforts ont été accomplis pour donner satisfaction au Gouvernement français.

Tel est le but de la présente note.

* *

Les propositions françaises comprenaient un Titre Ier d'ordre plus spécialement politique cherchant à définir la place que la C. E. D. occupe dans la politique de l'Occident et cherchant à déterminer les hypothèses dans lesquelles la C.E.D. pourrait être dissoute.

On peut affirmer que la réponse des Cinq aux différentes propositions françaises contenues dans le Titre Ier rencontre les positions françaises presque complètement.

En effet, les Cinq ont clairement affirmé que la C. E. D. à leurs yeux n'était que l'un des éléments d'une politique internationale pacifique et que la C. E. D. devait s'intégrer intimement au Pacte Atlantique.

Ils ont examiné soigneusement les trois hypothèses dans lesquelles il pourrait être mis fin à la C. E. D. et ont donné satisfaction à la France sur toutes les trois.

La question de savoir si la C. E. D. peut être dissoute, le Pacte Atlantique étant arrivé à échéance, n'a même pas été discutée tant cela est certain.

En ce qui concerne la possibilité de dissoudre la C. E. D. dans le cas où la contribution anglo-américaine à la défense de l'Europe serait reconnue insuffisante, les Cinq ont accepté la chose avec la réserve que chaque État n'était pas libre de déclarer isolément que la contribution anglo-américaine était insuffisante, mais que ce fait devrait être constaté par une décision unanime des Six.

La plus longue discussion a eu lieu sur la question de savoir si, au cas de la réunification de l'Allemagne celle-ci déciderait de sortir de la C. E. D., les autres partenaires avaient un droit égal. Les Cinq n'ont pas voulu interpréter le Traité de Bonn auquel

BIJLAGE II.

Nota betreffende de Franse voorstellen en het antwoord der Vijf.

Sedert de Conferentie van Brussel, en voornamelijk tijdens de debatten in de Franse Nationale Vergadering werd herhaaldelijk beweerd dat Frankrijk zich tijdens de Conferentie in een geïsoleerde positie bevond en dat door de medeondertekenaars niet dat begrip en die geest van tegemoetkoming werd aan de dag gelegd waarop mocht worden gerekend.

Moest deze bewering stroken met de werkelijkheid dan ging het hier om een ernstig verwijt.

Het komt mij daarom voor dat het mijn plicht is aan te tonen dat dit verwijt ongegrond is en dat zoowel tijdens de Conferentie als daarna de meest ernstige inspanning werd gedaan om voldoening te schenken aan de Franse Regering.

Ziedaar het doel van deze nota.

* *

De Franse voorstellen omvatten een Titel I van uitgesproken politiek karakter waarin er naar gestreefd werd de plaats te bepalen die de E.D.G. zou innemen in de Westerse politiek. Er werd eveneens getracht de hypothesen vast te leggen waarin de E. D. G. zou kunnen ontbonden worden.

Het staat vast dat het antwoord der Vijf op de verschillende Franse voorstellen vervat in Titel I haast volledig het Franse standpunt bijtreedt.

De Vijf hebben inderdaad duidelijk gemaakt dat, volgens hun zienswijze, de E. D. G. slechts één der elementen uitmaakt van een vredelievende internationale politiek en dat de E. D. G. volledig moet ingeschakeld worden in het Atlantisch Pact.

Zorgvuldig hebben zij de drie hypothesen onderzocht in dewelke een einde zou kunnen gemaakt worden aan de E. D. G. en op elk dezer drie punten werd aan Frankrijk voldoening geschenken.

De kwestie of de E. D. G. kan worden ontbonden na afloop van het Atlantisch Pact werd zelfs niet besproken daar zulks zonder meer vaststaat.

De mogelijkheid verder de E. D. G. te ontbinden ingeval de Engels-Amerikaanse bijdrage aan de verdediging van Europa onvoldoende zou blijken werd door de Vijf aanvaard onder voorbehoud dat het niet aan elk land afzonderlijk zou vrij staan te verklaren dat de Engels-Amerikaanse bijdrage onvoldoende is, maar dat dit feit zou moeten worden vastgesteld bij eensluidende beslissing van de Zes.

De langste discussie liep over de kwestie te weten of, ingeval na eenmaking van Duitsland, dit land zou beslissen uit de E. D. G. te treden, de overige partners eveneens ditzelfde recht zouden hebben. De Vijf wensten niet in een interpretatie van het

quatre d'entre eux ne sont pas parties. Mais ils ont rencontré le désir de la France dans une formule qui doit lui donner pleine satisfaction. D'après la formule du troisième alinéa du premier paragraphe de leur déclaration, dans l'hypothèse de la réunification de l'Allemagne, si l'Allemagne a le droit de quitter la C. E. D., la France et les autres partenaires ont exactement le même droit. Une première formule qui laissait la chose douteuse a été retirée par les Cinq sur observations françaises et remplacé par celle de la déclaration finale qui ne laisse subsister aucun doute.

En ce qui concerne les pouvoirs exercés en temps de paix par le Commandant suprême Atlantique et ses Commandants subordonnés sur les forces européennes de défense, c'est la formule française telle qu'elle a été rédigée après discussion qui a été adoptée. Les Cinq étaient d'accord pour faire allusion aux Commandants subordonnés mais la délégation française n'a pas insisté.

Les Cinq, il est vrai, se sont refusés à décider dès maintenant que le siège de la C. E. D. serait dans la même ville que l'organisation du Traité de l'Atlantique Nord, la question du siège étant liée à la solution du problème sarrois.

* *

Dans le titre II des propositions françaises, il était question à la fois de supprimer le caractère supranational de la C. E. D.; de l'organisation du Commissariat; d'une période dite période initiale et de l'une ou l'autre proposition tout à fait secondaire.

Il faut reconnaître, en ce qui concerne la question du caractère supranational, que la France n'a pas obtenu satisfaction.

Les Cinq n'ont pas voulu admettre le principe du veto et n'ont pas pu se rallier à une proposition qui consisterait à suspendre pendant huit ans l'application d'une partie essentielle du Traité; mais en se basant sur les articles du Traité, ils ont donné à la France de telles garanties qu'en fait, il est impossible d'imaginer qu'une décision importante puisse être prise au détriment de l'intérêt vital d'un pays signataire. Il est à remarquer aussi que la France avait demandé la suppression du recours à la Cour, ce qui a été vivement combattu par les Six, car cela n'est pas seulement une modification du Traité mais un recul évident sur toutes les conceptions actuelles du droit international.

En ce qui concerne la décentralisation du Commissariat, la France a obtenu un succès complet, le texte proposé par elle ayant été purement et simplement inséré dans la déclaration des Cinq.

En ce qui concerne la période initiale, la première proposition française tendait à retarder le commencement de l'intégration militaire jusqu'au moment

Verdrag van Bonn te treden, waarvan vier van hun geen medeondertekenende partij zijn. Zij hebben evenwel de wens van Frankrijk bijgetreden met een formule die aan dat land volledige voldoening moest schenken. Luidens de formulering van de derde alinea van paragraaf 1 van hun verklaring hebben Frankrijk en de andere partners volledig hetzelfde recht, indien Duitsland in de hypothese van zijn eenmaking gemachtigd is de E. D. G. te verlaten. Een eerste formulering die hieromtrent twijfel kon openlaten werd door de Vijf ingetrokken ingevolge de Franse opmerkingen en vervangen door de formule der eindverklaring die geen enkele twijfel meer toelaat.

Wat betreft de bevoegdheid in vredestijd uitgeoefend door de Atlantische Opperbevelhebber en zijn ondergeschikte bevelhebbers der Europese verdedigingsstrijdkrachten is het de Franse versie, zoals ze werd opgesteld na de discussie, die werd aanvaard. De Vijf waren het er over eens een toespeling te maken op de ondergeschikte bevelhebbers, maar de Franse afvaardiging heeft hierop niet aangedrongen.

Erkend moet worden dat de Vijf geweigerd hebben nu reeds te beslissen dat de zetel van de E. D. G. zou gevestigd worden in dezelfde stad als de organisatie van het Noord-Atlantisch Pact, omdat de kwestie van de zetel gebonden is aan de oplossing van het Saarprobleem.

* *

In Titel II van de Franse voorstellen was er spraak van de volgende punten : het afschaffen van het supranationaal karakter van de E. D. G.; de organisatie van het Commissariaat; een zgn. beginperiode alsmede enkele bijkomstige voorstellen.

Men moet toegeven dat, wat betreft de kwestie van het supranationaal karakter, Frankrijk geen voldoening heeft verkregen.

De Vijf hebben in principe het vetorecht niet willen aanvaarden en hebben geen akkoord kunnen vinden betreffende een voorstel dat er toe zou strekken gedurende acht jaar de toepassing op te schorten van een essentieel deel van het Verdrag. Maar steunende op de artikelen van het Verdrag hebben zij Frankrijk zulke waarborgen verschafft dat het in feite ondenkbaar zou zijn een belangrijke beslissing te nemen ten koste van vitale belangen van een ondertekenende Staat. Er valt ook op te merken dat Frankrijk de afschaffing vroeg van beroep op het Hof, wat hevig bekampt werd door de Zes, daar het niet enkel een wijziging van het Verdrag is, maar een ware achteruitgang ten opzichte van de huidige begrippen van internationaal recht.

Wat betreft de decentralisatie van het Commissariaat heeft Frankrijk een volledig succes geboekt, vermits zijn voorgestelde tekst eenvoudig ingelast werd in de verklaring van de Vijf.

Wat de beginperiode betreft, wilde het eerste Frans voorstel de verdaging bekomen van het begin van de militaire integratie tot op

où la dernière question que soulève cette intégration aurait été résolue. Comme l'ensemble de ces débats peut durer pendant plusieurs années, cela signifiait en réalité que le commencement de l'intégration militaire était remis peut-être à dix ans.

La proposition ainsi présentée était naturellement inacceptable. Elle a été amendée et une période initiale de deux ans a été décidée, période pendant laquelle aucune intégration n'aura lieu. Il a été constaté que sur ce point les experts français avaient marqué leur accord.

Les représentants des Cinq n'ont pas cru devoir reprendre la clause sur l'incompatibilité entre le fait d'avoir exercé des fonctions à la C.E.C.A. et le fait d'en exercer plus tard à la C.E.D. Les membres du Commissariat de la C.E.D. ne pouvant être élus qu'à l'unanimité, chaque pays reste libre d'écartier une candidature qui ne lui donnerait pas satisfaction, et dès lors la France a toute liberté d'appliquer la clause d'incompatibilité imaginée par elle si elle le désire.

Les Cinq n'ont pas cru devoir s'associer à une mesure qui semblait plus viser certaines personnalités que répondre à certains principes.

Les Cinq n'ont pas pu non plus accepter l'idée de créer dès maintenant une deuxième Chambre de la Cour alors qu'il est de notoriété publique que pour le moment la Cour n'a pas encore grand chose à faire.

* *

Le Titre III comportait les dispositions relatives aux grades. Comme elles étaient présentées, elles étaient discriminatoires vis-à-vis de l'Allemagne. La question a été renvoyée aux experts. Les experts ont déclaré que non seulement le système proposé par la France pouvait être admis, mais qu'il y avait moyen d'en faire bénéficier l'Allemagne. Dans ces conditions, les Cinq étaient prêts à admettre les propositions françaises. C'est la délégation française qui a demandé qu'on ne parle plus de la chose.

* *

Le Titre IV était relatif aux dispositions militaires et comportait de nouvelles discriminations cette fois entre la France et tous les autres signataires. En fait, chacun sait bien qu'étant donné qu'il existe une région dite « région de couverture », l'intégration complète ne se fera que pour les armées qui occupent cette région. Chacun sait bien qu'aucune division allemande ne sera envoyée par exemple dans le Sud de la France, pour le seul plaisir de faire de l'intégration. Si tel est le fait, il n'y a cependant aucune raison à l'exprimer d'une manière absolue. En insistant sur ce point, la France créait des difficultés non seulement à l'Allemagne, mais au même titre à la Belgique et à la Hollande.

* *

het ogenblik waarop de laatste kwestie in verband met deze integratie zou opgelost zijn. Daar deze debatten verscheidene jaren kunnen duren, betekende dit in feite dat het begin der militaire integratie misschien voor tien jaar zou uitgesteld zijn.

Het voorstel, aldus gesteld, was natuurlijk onaanvaardbaar. Het werd geadviseerd en men kwam overeen voor een beginperiode van twee jaar, periode gedurende welke er geen integratie zou plaats grijpen. Er werd vastgesteld dat op dit punt de Franse experten hun akkoord hebben betuigd.

De vertegenwoordigers van de Vijf hebben het niet nodig geacht de clausule te weerhouden betreffende de verenigbaarheid tussen het feit van functies bekleed te hebben in de E. G. K. S. en het feit er later te bekleden in de E. D. G. Daar de leden van het Commissariaat van de E.D.G. enkel kunnen verkozen worden met eenstemmigheid, blijft ieder land vrij om een kandidatuur te weren die hem geen voldoening zou schenken, en zodus behoudt Frankrijk alle vrijheid om de clausule van onvereinbaarheid toe te passen zoals dit land het wenst.

De Vijf hebben het niet nodig geacht zich eensgezind te verklaren met een maatregel die eerder enkele personaliteiten wilde treffen dan wel aan zekere principes beantwoordde.

De Vijf hebben tevens de gedachte niet aanvaard om nu reeds een tweede Kamer van het Hof in het leven te roepen, vermits het algemeen bekend is dat voor het ogenblik het Hof nog geen grote activiteiten heeft.

* *

Titel III betrof de bepalingen betreffende de graden. Zoals ze voorgesteld werden, waren zij discriminatoir ten overstaan van Duitsland. De kwestie werd teruggezonden naar de experten. De experten hebben verklaard dat het systeem door Frankrijk voorgesteld, niet alleen kon aanvaard worden, maar dat er middel was om er Duitsland van te laten genieten. Onder deze voorwaarden waren de Vijf bereid de Franse voorstellen te aanvaarden. Het is de Franse afvaardiging die gevraagd heeft op deze zaak niet terug te komen.

* *

Titel IV had betrekking op de militaire bepalingen en behelste nieuwe discriminaties, ditmaal tussen Frankrijk en al de andere ondertekenaars. In feite weet elkeen dat, vermits er een zogenoemd « dekkingsgebied » bestaat, de volledige integratie slechts zal geschieden voor de legers die deze gebieden bezetten. Iedereen weet dat bv. geen enkele Duitse divisie naar het zuiden van Frankrijk zal worden gezonden, alleen voor het genoeg integratie tot stand te brengen. Is dit zo, dan is er nochtans geen enkele reden om dit op een absolute wijze uit te drukken. Met de nadruk te leggen op dit punt berokkende Frankrijk niet alleen moeilijkheden aan Duitsland maar eveneens aan België en aan Nederland.

* *

Dans le Titre V, la partie la plus importante était relative à l'application de l'article 87 (Budget). Il suffit de lire le texte adopté par les Cinq pour se rendre compte que la France a obtenu satisfaction. Les Cinq ont, en effet, admis que pour la fixation du budget, le Conseil des Ministres sera composé par les chefs de Gouvernement. Ils ont admis également que le projet de budget établi par le Commissariat sera transmis en temps utile aux Gouvernements, afin de leur permettre de le soumettre à leurs Parlements respectifs avant la fixation par le Conseil du montant de la contribution de chaque Etat membre.

* * *

Le Titre VI était relatif aux dispositions économiques et financières. La formule française donnait dans la mesure où elle était compréhensible, un privilège évident à la France. Les Cinq n'ont pu accepter, mais ils ont rédigé une formule, par laquelle ils s'engagent dans les questions économiques et financières, à tenir compte de tous les intérêts légitimes français. Dans une conférence comme celle de Bruxelles, il n'y avait pas moyen d'aller plus avant. Accepter des formules techniques compliquées sans examen approfondi et sans en mesurer les répercussions possibles, aurait témoigné d'une inconcevable légèreté.

* * *

Le Titre VII comporte des dispositions générales et tout d'abord une nouvelle interprétation de l'article 38. Les Cinq ont déclaré que cette interprétation proposée par les Français était inacceptable pour eux, mais que rien n'empêchait M. Mendès-France de faire au Parlement des déclarations conformes à sa proposition; que dans l'état actuel des choses, il lui était possible de freiner l'application de l'article 38.

Il est à souligner que la proposition française ne faisait plus état de l'accord du 4 mai 1954, par lequel les Six Gouvernements s'étaient engagés à instaurer aussi vite que possible une Assemblée élue au suffrage universel. Les Cinq n'ont pas pu accepter la disparition de ce qu'ils avaient été amenés à accepter sur la demande du Gouvernement français, il y a à peine deux mois.

Les Cinq ont repris textuellement la proposition française contenue au paragraphe 2 du Titre VII : réunion au niveau des Chefs de Gouvernement. Ils ont fait de même en ce qui concerne le paragraphe 5 : accord avec d'autres pays.

Enfin, en ce qui concerne le paragraphe 3 très important, puisqu'il est relatif à la Conférence qui pourrait se tenir après la ratification du Traité, afin d'examiner les articles qui devraient être modifiés, ils ont accepté de donner à la France une satisfaction complète, puisque, dès maintenant,

In Titel V had het belangrijkste deel betrekking op de toepassing van artikel 87 (budget). Het volstaat de tekst te lezen door de Vijf aanvaard om er zich rekenschap van te geven dat Frankrijk voldoening heeft verkregen. De Vijf hebben inderdaad aanvaard dat, voor wat betreft de vaststelling van het budget, de Raad der Ministers samengesteld zal zijn uit de Regeringshoofden. Zij hebben eveneens aanvaard dat het project van het budget, door het Commissariaat opgesteld, te gepaste tijde aan de Regeringen zal worden overgemaakt, ten einde hun toe te laten dit project voor te leggen aan hun respectieve Parlementen voor de vaststelling door de Raad van het bedrag der bijdragen van elke Staat-lid.

* * *

Titel VI had betrekking op de economische en financiële bepalingen. De Franse formule gaf, voor zover zij verstaanbaar was, een klaarblijkelijk privilege aan Frankrijk. De Vijf hebben niet kunnen aanvaarden, maar zij hebben een formule opgesteld waarbij zij zich verbinden rekening te houden, inzake economische en financiële kwesties, met alle billijke Franse belangen. Nog een stap verder te zetten was in een conferentie zoals die van Brussel onmogelijk. Ingewikkelde technische formules aanvaarden zonder diepgaand onderzoek en zonder er de mogelijke uitslag van na te gaan, zou blijk hebben gegeven van een ondenkbare lichtzinnigheid.

* * *

Titel VII houdt algemene beschikkingen in en wel op de eerste plaats een nieuwe interpretatie van artikel 38. De Vijf hebben verklaard dat deze interpretatie door Frankrijk voorgesteld voor hen onaanvaardbaar was, maar dat niets de h. Mendès-France weerhield in het Parlement verklaringen af te leggen overeenkomstig met zijn voorstel; dat het hem in de huidige stand van zaken, mogelijk was de toepassing van artikel 38 te remmen.

Het dient te worden onderstreept dat het Franse voorstel geen gewag meer maakte van het Akkoord van 4 Mei 1954 waarbij de zes Regeringen zich hadden verbonden zo vlug mogelijk een Vergadering op te richten bij algemeen kiesrecht verkozen. De Vijf hebben de verdwijning niet kunnen aanvaarden van datgene waartoe zij, amper voor twee maanden, gebracht werden op aanvraag van de Franse Regering.

De Vijf hebben tekstuul het Franse voorstel hernommen, bevat in paragraaf 2 van Titel VII : Vergadering op het niveau der Regeringshoofden. Zij hebben hetzelfde gedaan met betrekking tot paragraaf 5; akkoord met andere landen.

Voor wat tenslotte paragraaf 3 betreft, die zeer belangrijk is vermits hij betrekking heeft op de Conferentie welke na de ratificatie van het Verdrag zou kunnen worden gehouden, ten einde de artikelen te onderzoeken welke eventueel zouden worden gewijzigd, hebben zij aanvaard Frankrijk volledige

ils ont donné leur accord sur la réunion de cette Conférence dans un délai de deux ans.

Une question a été abordée à plusieurs reprises et n'a jamais pu être réglée. Quelle forme fallait-il donner aux décisions prises à Bruxelles ? Cela soulève des questions de droit public interne extrêmement compliquées qui ne peuvent pas recevoir une solution unique, étant donné les différences qui existent.

Les Cinq, à Bruxelles, ont cependant, d'une manière absolue exprimé leur volonté de respecter les décisions qui seraient prises.

P.-H. SPAAK.

* *

ANNEXE III.

Note complétant la précédente.

Il me paraît nécessaire de compléter cet examen comparatif des propositions françaises et des réponses des Cinq par un court exposé de ce qui s'est passé après la Conférence et des efforts que j'ai tentés pour trouver encore un terrain de conciliation.

Cet effort nouveau, je l'ai fait sous ma propre responsabilité, mais il résulte des contacts que j'ai eus avec mes partenaires, que mes propositions, si elles avaient été acceptées par la France, auraient rencontré de leur part un accueil compréhensif et sympathique. J'ai notamment essayé de trouver une solution à l'objection qui semblait être l'objection principale française, c'est-à-dire le caractère supranational du Traité et la crainte française de voir un intérêt vital de la France compromis par une décision du Commissariat.

Je crois pouvoir reproduire ici la note explicative que j'ai fait parvenir au Gouvernement français et dans laquelle j'ai voulu clarifier la proposition nouvelle que je faisais.

Note.

De quoi s'agit-il ?

La France, craignant qu'un de ses intérêts vitaux puisse être mis en danger par une décision du Commissariat, désire se prémunir contre ce danger.

A cet effet, la France a proposé un système qui lui donne, comme d'ailleurs aux autres pays, un véritable droit de veto pour empêcher qu'une telle mesure soit exécutée.

Au système français, j'ai trois objections à présenter :

1^o Ce système étant un système provisoire, en réalité, il consacre une suspension du Traité dans une de ses parties essentielles pour huit ans. Cela oblige tous les partenaires à retourner devant leur Parlement ;

voldoening te schenken daar zij, van nu af aan, hun akkoord hebben gegeven voor de bijeenroeping dezer Conferentie binnen een termijn van twee jaar.

Een kwestie werd herhaaldelijk aangevat maar kon nooit worden opgelost. Welke vorm moest er gegeven worden aan de beslissingen in Brussel genomen ? Dit stelde uiterst ingewikkelde problemen van internpubliek recht welke, gezien de bestaande verschillen, geen unieke oplossing kunnen krijgen.

De Vijf hebben niettemin te Brussel, op absolute wijze, de wil uitgesproken de genomen beslissingen te eerbiedigen.

* *

BIJLAGE III.

Aanvullende nota.

Het schijnt mij noodzakelijk dit vergelijkend onderzoek van de Franse voorstellen en de antwoorden der Vijf aan te vullen door een korte uiteenzetting van wat na de Conferentie is gebeurd en van de pogingen die ik heb ondernomen om nog een basis van verzoening te vinden.

Ik deed deze nieuwe poging onder mijn eigen verantwoordelijkheid, doch het blijkt uit de contacten die ik had dat mijn voorstellen, indien door Frankrijk aanvaard, bij mijn partners een begrijpend en sympathiek onthaal zouden hebben genoten. Ik zocht namelijk een oplossing te vinden voor het schijnbaar belangrijkste Franse bezwaar te weten het supra-national karakter van het Verdrag en de vrees van Frankrijk dat een vitaal Frans belang zou in het gedrang gebracht worden door een beslissing van het Commissariaat.

Ik meen hieronder de inhoud te kunnen weergeven van de verklarende nota die ik aan de Franse Regering liet geworden en waarin ik over mijn nieuw voorstel heb willen klaarheid scheppen.

Nota.

Waarover gaat het ?

Frankrijk, vrezend dat een van zijn vitale belangen zou kunnen in gevaar gebracht worden door een beslissing van het Commissariaat, verlangt zich tegen dit gevaar te beveiligen.

Met dit doel heeft Frankrijk een systeem voorgesteld waardoor het, zoals overigens de andere landen, een vetorecht bekomt om te beletten dat een dergelijke maatregel uitgevoerd wordt.

Tegen het Franse systeem heb ik drie bezwaren voor te leggen :

1^o Dit voorlopig systeem betekent in werkelijkheid een schorsing van het Verdrag in zijn essentiële delen voor een periode van acht jaar. Dit verplicht alle partners tot een nieuw beroep op hun Parlement ;

2^o Pour des raisons d'ordre général, expliquées à de multiples reprises, le droit de veto paralyse les Assemblées internationales. Nous n'en avons eu que trop d'exemples;

3^o Dans le système français, l'arbitraire le plus complet règne, puisque chaque Etat est libre de décider à tout moment devant n'importe quelle décision du Commissariat que son intérêt vital est en cause.

Ne pouvant accepter le système français, je me suis demandé s'il n'y avait pas cependant un moyen de donner satisfaction à la France, c'est-à-dire d'empêcher qu'une décision du Commissariat violent l'intérêt vital d'un pays, soit exécutée.

Je crois avoir trouvé la solution du problème et je propose, non un droit de veto accordé à chaque pays, mais qu'une décision politique soit prise dès maintenant, affirmant que si un des droits vitaux de l'un des signataires est mis en péril, jamais la décision du Commissariat ne peut être appliquée.

Cette solution présente pour moi les avantages suivants :

1^o elle est définitive. C'est une interprétation permanente des articles du Traité;

2^o il n'y a pas de droit de vote;

3^o cette décision me paraît conforme à l'article 124;

4^o le recours possible à la Cour garantit chacun des signataires contre l'arbitraire de l'un d'entre eux.

Le texte proposé est le suivant :

« Si l'un des Etats membres estime que l'un de ses intérêts vitaux est mis en péril par une décision du Commissariat, il peut porter la question devant le Conseil des Ministres. Celui-ci doit prendre immédiatement les mesures nécessaires pour mettre fin à cet état de choses. L'exécution de la mesure prise par le Commissariat est, dans tous les cas, suspendue jusqu'au règlement définitif de la question. L'un des Etats membres peut toujours demander à la Cour si l'intérêt invoqué par l'Etat demandeur est bien un intérêt vital. La Cour tranche souverainement ce point. »

Dans ce texte, il n'y a aucune raison, au contraire, de dire que la décision prise par le Comité des Ministres doit être prise à l'unanimité. Cela n'ajoute rien comme garanties puisqu'il est acquis qu'en aucun cas, la décision du Commissariat ne peut être exécutée. Ce que le Conseil des Ministres doit faire c'est prendre les mesures pour forcer le Commissariat à revoir sa décision.

Si ce texte était adopté, il pourrait être ajouté aux décisions prises à Bruxelles et l'on pourrait en plus (cette proposition pourrait d'ailleurs s'appliquer également à d'autres décisions prises à Bruxelles) déclarer dès maintenant, que lors de la révision du Traité promise au paragraphe 12 de

2^o Om redenen van algemene aard, herhaaldelijk uitgelegd, kan het vetorecht een remmende werking uitoefenen op de internationale Vergaderingen. Hierover bezit men meer dan voldoende voorbeelden;

3^o Door het Frans systeem heerst de meest volledige willekeur, daar elke Staat op gelijk welk ogenblik en ten overstaan van gelijk welke beslissing van het Commissariaat vrij is te oordelen dat zijn vitaal belang op het spel staat.

Tegenover de onmogelijkheid het Franse systeem te aanvaarden, heb ik mij afgevraagd of er toch geen middel bestond om aan Frankrijk voldoening te schenken, d. w. z. te vermijden dat een beslissing van het Commissariaat in strijd met het vitaal belang van een land zou worden uitgevoerd.

Ik denk een oplossing te hebben gevonden voor het probleem en stel voor, niet een vetorecht voor elk land, maar wel dat vanaf heden een politieke beslissing worde genomen bevestigend dat indien een der vitale belangen van één der ondertekenaars in het gedrang wordt gebracht, de beslissing van het Commissariaat nooit kan worden toegepast.

Deze oplossing bevat voor mij volgende voorstellen :

1^o zij is definitief. Het is een voortdurende interpretatie van de artikelen van het Verdrag;

2^o er is geen vetorecht;

3^o de beslissing schijnt mij in overeenstemming met artikel 124;

4^o het mogelijk beroep bij het Hof waarborgt elk der ondertekenaars tegen de willekeur van een onder hen.

Ziehier de voorgestelde tekst :

« Indien ~~een~~ van ~~de~~ Staten-leden oordeelt dat een beslissing van het Commissariaat een van zijn vitale belangen in gevaar brengt, mag dit lid deze kwestie aan de Ministerraad voorleggen. Deze moet onmiddellijk de nodige maatregelen treffen om aan deze toestand een einde te maken. De uitvoering van de maatregel genomen door het Commissariaat wordt in alle geval geschorst totdat de kwestie definitief geregeld is. Elk van de Staten-leden mag zich altijd wenden tot het Hof om te vragen of het belang ingeroepen door de Staat die het geval aanhangig maakte, wel degelijk een vitaal belang uitmaakt. Het besluit van het Hof op dit punt is onherroepelijk. »

Er bestaat geen reden toe, wel integendeel, om in deze tekst te bedingen dat de beslissing van de Ministerraad eensluidend moet zijn. Dit houdt geen waarborg in, vermits vooraf vaststaat dat de beslissing van het Commissariaat niet mag uitgevoerd worden. Het is de Ministerraad die er moet voor zorgen dat het Commissariaat ertoe gebracht wordt zijn beslissing te herzien.

Wordt deze tekst aanvaard, dan zou hij aan de te Brussel genomen beslissingen kunnen toegevoegd worden; men zou bovendien nu reeds kunnen verklaren (dit voorstel zou trouwens eveneens kunnen toegepast worden op andere te Brussel genomen beslissingen) dat, bij de herziening van

la déclaration de Bruxelles, cette disposition sera insérée dans le Traité.

Il n'y a aucune urgence à le faire puisque pendant la période de deux ans, où aucune intégration militaire n'aura réellement lieu, il n'y a pas une chance sur un million pour qu'un intérêt vital de l'un ou l'autre signataire soit mis en péril.

* *

Je tiens à souligner que cette proposition n'avait pas été faite lors de la Conférence de Bruxelles et, par conséquent, jamais discutée, qu'elle était donc entièrement nouvelle et à mon avis, pleinement susceptible de rencontrer l'objection majeure faite au Traité par un grand nombre de Français.

J'ajoute enfin que cette note contenait une deuxième proposition intéressante : la promesse d'insérer dans le Traité un certain nombre des dispositions arrêtées à Bruxelles lors de la Conférence, prévues au paragraphe 12 de la déclaration.

Cette proposition aurait pu rencontrer le désir français en ce qui concerne la force probante à donner aux décisions prises à Bruxelles.

P.-H. SPAAK.

ANNEXE IV.

Acte final de la Conférence des Neuf Puissances (Londres, 28 septembre-3 octobre 1954).

Cet Acte final, avec ses annexes, est repris dans le document n° 164-1 de la Chambre des Représentants, session de 1954-1955, pages 30 à 44.

ANNEXE V.

Analyse succincte des Travaux de la Conférence de Paris.

Trois Conférences se sont tenues simultanément à Paris : une Conférence des Quatre (France, États-Unis, Grande-Bretagne et Allemagne) pour le rétablissement de la souveraineté allemande; une Conférence des Neuf (les mêmes que ceux qui s'étaient réunis à Londres) consacrée à l'aménagement du Traité de Bruxelles et au règlement des questions connexes; enfin une réunion du Conseil de l'Atlantique Nord qui devait se prononcer sur l'admission de l'Allemagne à l'O. T. A. N.

het Verdrag, beloofd in § 12 van de verklaring van Brussel, deze bepaling in het Verdrag zal ingelast worden.

Dit hoeft niet dringend gedaan, vermits gedurende de periode van twee jaar, tijdens welke geen enkele militaire integratie zal plaats vinden, er niet één kans op een miljoen bestaat dat een vitaal belang van een of ander ondertekenaar in gevaar zou gebracht worden.

* *

Ik hecht er aan nadruk te leggen op het feit dat dit voorstel niet op de Conferentie van Brussel was gedaan en bijgevolg ook nooit besproken, dat het dus gans nieuw was en naar ik meen volledig geëigend om het voornaamste bezwaar uit den weg te ruimen dat een groot aantal Fransen tegen het Verdrag opperden.

Laat mij hier aan toevoegen dat deze nota een tweede interessant voorstel inhield : de belofte namelijk in het Verdrag een aantal bepalingen in te lassen, die te Brussel tijdens de Conferentie vastgelegd werden, bepalingen voorzien in § 12 van de verklaring.

Dit voorstel had kunnen beantwoorden aan het Frans verlangen wat betreft het verplichtend karakter van de beslissingen van Brussel.

BIJLAGE IV.

Slotakte van de Negen Mogendheden Conferentie (Londen, 28 September-3 October 1954).

Deze Slotakte is, samen met de bijlagen, verschenen in het Gedrukt Stuk van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, zitting 1954-1955, n° 164-1, blz. 30 tot 44.

BIJLAGE V.

Bondige ontleding van de Werkzaamheden der Conferentie van Parijs.

Drie Conferenties hadden terzelfdertijd te Parijs plaats : een Vier Mogendheden-Conferentie (Frankrijk, de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Duitsland), tot herstel van de Duitse souvereiniteit; een Negen Mogendheden-Conferentie (de landen die te Londen waren bijeengekomen) tot aanpassing van het Verdrag van Brussel en tot regeling der bijkomende kwesties; ten slotte, een vergadering van de Noord-Atlantische Raad, die zich moest uitspreken over de toetreding van Duitsland tot de N.A.V.O.

Ces Conférences, auxquelles s'ajoutait une Conférence franco-allemande pour résoudre le problème sarrois, ont abouti à la signature, le 23 octobre 1954, des documents suivants :

1. Protocole sur la cessation du régime d'occupation dans la République Fédérale d'Allemagne.

Ce Protocole reprend et amende les Conventions de Bonn du 26 mai 1952.

Le Protocole et ses annexes établissent le nouveau statut international de la République Fédérale qui retrouve la pleine autorité d'un État souverain. Cependant, en raison de la situation internationale, les Trois Puissances occidentales conservent les droits antérieurement détenus par elles en ce qui concerne Berlin et l'Allemagne dans son ensemble, y compris la réunification de l'Allemagne et un règlement de paix. De même elles conservent les droits antérieurement détenus par elles en ce qui concerne le stationnement des forces armées sur le territoire de la République Fédérale; cependant, elles ont exprimé le désir de n'exercer des derniers droits qu'en plein accord avec la République Fédérale.

De son côté, la République Fédérale a marqué son accord pour que des forces armées de même nationalité et de même importance que celles qui se trouveront sur son territoire au moment de l'entrée en vigueur des arrangements sur la contribution allemande à la défense, continuent à y être stationnées. Les engagements réciproques des Trois Puissances et de l'Allemagne font l'objet d'une Convention séparée sur la présence des Forces étrangères sur le territoire de la République Fédérale.

Le Protocole des Quatre Puissances reprend également la Convention Financière de Bonn du 26 mai 1952 où sont fixés les montants des fonds destinés à l'entretien des Forces étrangères que la République Fédérale fournira selon une échelle dégressive pendant les douze premiers mois après l'entrée en vigueur des arrangements relatifs à la contribution allemande à la défense.

Le régime postérieur à ladite période de douze mois fera l'objet de négociations entre la République Fédérale et les pays membres de l'O. T. A. N.

2. Déclaration invitant l'Italie et la République Fédérale d'Allemagne à adhérer au Traité de Bruxelles.

Conformément aux décisions de la Conférence de Londres, les cinq signataires du Traité de Bruxelles

Deze Conferenties, waaraan dient toegevoegd een Frans-Duitse Conferentie tot regeling van de Saarkwestie, hebben geleid tot de ondertekening, op 23 October 1954, van de volgende stukken:

1. Protocol tot beëindiging van het bezettingsregime in de Duitse Bondsrepubliek.

In dit protocol worden de Conventies van Bonn van 26 Mei 1952 hervat en gewijzigd.

Het protocol en zijn bijlagen bepalen het nieuw internationaal statuut van de Bondsrepubliek, die het volle gezag van een souvereine Staat terugkrijgt. Wegens de internationale toestand, behouden de Drie Westerse Mogendheden echter hun vroegere rechten ten opzichte van Berlijn en van Duitsland in zijn geheel, met inbegrip van een wedereenmaking van Duitsland en van een vredesregeling. Tevens behouden zij hun vroegere rechten in zake het stationeren van gewapende strijdkrachten op het grondgebied van de Bondsrepubliek. Zij hebben evenwel de wens te kennen gegeven laatstgenoemde rechten slechts in volledige overeenstemming met de Bondsrepubliek uit te oefenen.

Van haar kant heeft de Bondsrepubliek er mede ingestemd dat strijdkrachten van dezelfde nationaliteit en met dezelfde getalsterkte als die welke zich op het ogenblik der inwerkingtreding van de regeling betreffende de Duitse bijdrage tot de defensie op haar grondgebied bevinden aldaar zouden gestationeerd blijven. De wederzijdse verbintenissen van de Drie Mogendheden en van Duitsland worden behandeld in een afzonderlijke Overeenkomst betreffende de aanwezigheid van buitenlandse strijdkrachten op het grondgebied van de Bondsrepubliek,

In het Protocol der Vier Mogendheden wordt tevens de Financiële Overeenkomst van Bonn van 26 Mei 1952 opgenomen, waarin de bedragen vastgelegd zijn van de fondsen, bestemd voor het onderhoud der buitenlandse strijdkrachten, welke de Bondsrepubliek volgens een afnemende schaal zal leveren gedurende de eerste twaalf maanden na de inwerkingtreding der bepalingen betreffende de Duitse bijdrage tot de defensie.

Over het regime volgend op genoemde periode van twaalf maanden, zullen onderhandelingen tussen de Bondsrepubliek en de Staten-leden van de N.A.V.O. worden gevoerd.

2. Verklaring ter uitnodiging van Italië en de Duitse Bondsrepubliek om tot het Verdrag van Brussel toe te treden.

Overeenkomstig de beslissingen van de Conferentie van Londen, besluiten de vijf landen die het Verdrag

décident d'inviter l'Allemagne et l'Italie à adhérer à ce Traité.

3. Protocole modifiant et complétant le Traité de Bruxelles.

Ce Protocole modifie le Traité de Bruxelles en vue de l'adapter aux éléments nouveaux que constituent l'adhésion de la République Fédérale d'Allemagne et de l'Italie ainsi que pour la poursuite des objectifs nouveaux : l'unité et l'intégration progressive de l'Europe. Il tend à éviter le chevauchement des compétences des organismes du Traité de Bruxelles et de ceux de l'O. T. A. N.

Les attributions du Conseil du Traité de Bruxelles sont renforcées et élargies. Le Conseil cesse d'être exclusivement consultatif; il aura dans divers domaines le pouvoir de prendre des décisions. Celles-ci seront adoptées dans certains cas à la majorité. Cet organisme, qui sera désormais appelé Conseil de l'Union de l'Europe Occidentale, créera l'« Agence de Contrôle des Armements » ainsi que tout autre organisme qu'il jugera utile. Il pourra être convoqué pour examiner toute situation pouvant constituer une menace contre la paix ou un danger pour la stabilité économique. Enfin, le Conseil fera annuellement rapport sur l'ensemble de ses activités devant une assemblée propre à l'Union de l'Europe Occidentale, composée des représentants des puissances du Traité de Bruxelles à l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe.

4. Protocole sur les forces de l'Union de l'Europe Occidentale.

Ce Protocole fixe le niveau maximum des forces que les Etats continentaux membres de l'Union de l'Europe Occidentale sont autorisés à mettre sur pied pour couvrir les besoins de l'O. T. A. N. et répondre aux nécessités de leurs forces de défense de l'intérieur et de police.

Cette limite ne s'applique pas aux forces destinées à la défense des territoires d'outre-mer.

Le Gouvernement du Royaume-Uni s'engage, dans ce Protocole, à ne pas retirer du continent, contre le désir de la majorité des autres signataires, les forces britanniques qui s'y trouvent actuellement ou l'équivalent de leur puissance effective.

van Brussel hebben ondertekend, Italië en de Bondsrepubliek uit te nodigen tot dit Verdrag toe te treden.

3. Protocol tot wijziging en aanvulling van het Verdrag van Brussel.

Door dit Protocol wordt het Verdrag van Brussel gewijzigd, ten einde het aan te passen aan de nieuwe toestand die ontstaan is door de toetreding van de Duitse Bondsrepubliek en van Italië, en met het oog op het nastreven van de nieuwe doelstellingen : de eenheid en de geleidelijke integratie van Europa. Het strekt er toe te vermijden dat de bevoegdheden der organen van het Verdrag van Brussel en die van de N.A.V.O. elkaar in de weg zouden staan.

De bevoegdheden van de Raad van het Verdrag van Brussel worden versterkt en uitgebreid. De Raad is niet meer uitsluitend raadgevend; hij zal de macht hebben om, op verschillende gebieden, beslissingen te nemen. Deze zullen in zekere gevallen met meerderheid van stemmen worden aangenomen. Dit organisme, voortaan de Raad van de West-Europese Unie genoemd, zal het « Agentschap voor het toezicht op de bewapening » alsmede elk ander geschikt geacht orgaan oprichten. Het kan worden samengeroepen tot onderzoek van iedere toestand die een bedreiging van de vrede of een gevaar voor de economische stabiliteit zou betekenen. Ten slotte zal de Raad ieder jaar over het geheel van zijn activiteiten verslag uitbrengen bij de eigen vergadering van de West-Europese Unie, samengesteld uit vertegenwoordigers der Mogendheden van het Verdrag van Brussel bij de Raadgevende Vergadering van de Raad van Europa.

4. Protocol betreffende de strijdkrachten van de West-Europese Unie.

In dit Protocol wordt de maximale omvang vastgesteld van de strijdkrachten die de continentale Staten, die lid zijn van de West-Europese Unie, mogen op de been brengen om in de behoeften van de N.A.V.O. en van hun strijdkrachten voor binnenlandse defensie en politie te voorzien.

Deze beperking geldt niet voor de strijdkrachten die bestemd zijn voor de verdediging van de overzeese gebiedsdelen.

De Regering van het Verenigd-Koninkrijk gaat in dit Protocol de verbintenis aan de Britse strijdkrachten die zich thans op het vasteland bevinden of het equivalent van hun effectieve gevechtswaarde niet terug te trekken tegen de wens in van de meerderheid der andere ondertekende Staten.

5. Protocole relatif au contrôle des armements.

Dans ce Protocole, les signataires donnent leur accord à la déclaration aux termes de laquelle la République Fédérale d'Allemagne s'est engagée à ne pas fabriquer sur son territoire d'armes atomiques, biologiques ou chimiques ni, sauf recommandation spéciale du Commandant Suprême de l'O. T. A. N., certains autres types d'armement. La définition de ces armes, ainsi que la liste des armements qui seront contrôlés par l'Agence de contrôle, se trouvent annexées au Protocole.

6. Protocole relatif à l'Agence de l'Union de l'Europe Occidentale pour le contrôle des armements.

Ce Protocole traite des attributions et de la composition de l'Agence de contrôle. Il détermine les fonctions de son directeur, les tâches de l'agence, les modalités d'exécution de celles-ci, notamment des vérifications, visites et inspections. Il fixe les obligations des Etats membres en ce qui concerne la communication des informations relatives aux niveaux des stocks. Il contient des dispositions concernant les mesures à prendre en cas de constatation d'une infraction aux règlements concernant la détention des armements.

7. Echange de lettres relatives à la juridiction de Cour Internationale de Justice.

La République Fédérale d'Allemagne et l'Italie s'engagent, conformément à l'article 10 du Traité de Bruxelles, à accepter la clause de juridiction obligatoire de la Cour Internationale de Justice.

8. Résolution sur la production et la standardisation des armements.

Les signataires décident de réunir, le 17 janvier 1955, un groupe de travail de représentants des États membres du Traité, en vue d'étudier le problème de la production et de la standardisation des armements.

9. Résolution du Conseil de l'Atlantique-Nord pour la mise en application de la Section IV de l'Acte final de la Conférence de Londres.

Le Conseil de l'Atlantique-Nord accepte en ce qui concerne les États membres de l'Union de l'Europe Occidentale le système de limitation des effectifs établi par eux.

5. Protocol betreffende het toezicht op de bewapening.

In dit Protocol stemmen de ondertekenaars in met de verklaring waarbij de Duitse Bondsrepubliek zich er toe verbonden heeft op haar grondgebied geen atoomwapens, biologische of chemische wapens te vervaardigen en evenmin zekere andere soorten wapens, tenzij op bijzondere aanbeveling van de Opperbevelhebber van de N. A. V. O. De definitie van die wapens, alsmede de lijst van die welke door het Agentschap voor Toezicht zullen worden gecontroleerd werden als bijlage bij dit Protocol gevoegd.

6. Protocol betreffende het Agentschap van de West-Europese Unie voor het toezicht op de bewapening.

In dit Protocol worden de bevoegdheden en de samenstelling van het Agentschap voor Toezicht besproken, alsmede de functies van zijn directeur, de opdrachten van het Agentschap en de wijze om deze uit te voeren, o.m. door middel van verificaties, bezoeken en inspecties. Het Protocol stelt de verbintenissen vast van de Staten-leden wat betreft de mededeling van inlichtingen in verband met het peil der voorraden. Het bevat bepalingen betreffende de maatregelen die dienen genomen in geval er inbreuken op de reglementen in zake het bezit van wapens worden vastgesteld.

7. Uitwisseling van brieven inzake de jurisdictie van het Internationaal Gerechtshof.

De Duitse Bondsrepubliek en Italië gaan de verbintenis aan, overeenkomstig artikel 10 van het Verdrag van Brussel, de clausule van bindende jurisdictie van het Internationaal Gerechtshof te aanvaarden.

8. Resolutie inzake de productie en standardisatie der wapens.

De ondertekenaars beslissen, op 17 Januari 1955 een werkgroep bijeen te roepen van vertegenwoordigers der Staten-Leden van het Verdrag, ten einde het probleem van de productie en de standardisatie der wapens in studie te nemen.

9. Resolutie van de Noord-Atlantische Raad tot tenutvoerlegging van Afdeling IV van de Slotakte der Londense Conferentie.

De Noord-Atlantische Raad aanvaardt, wat de Staten-Leden van de West-Europese Unie betreft, het door hen vastgestelde stelsel tot beperking van de effectieven.

Seront soumises à l'autorité du Commandant Suprême Allié en Europe toutes les forces stationnées sur le continent européen, à l'exception des forces que l'O. T. A. N. juge devoir rester sous commandement national, et celles qui sont destinées à la défense des Territoires d'Outremer. Le Protocole fixe les principes de l'intégration. Il renforce l'autorité de Commandement Suprême Allié en Europe; celui-ci fixera le déploiement et l'implantation des forces placées sous son autorité.

Enfin, le Commandant Suprême contrôlera le niveau et l'efficacité de ces forces ainsi que leurs armements, équipement, logistique et unités de réserve.

10. Résolution d'association.

Le Conseil de l'O.T. A. N. prend acte de la déclaration faite à Londres le 3 octobre 1954 au nom du Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne par laquelle celle-ci renonce à l'emploi de la force, et la déclaration commune correspondante faite par les Gouvernements des États-Unis, de la France, et du Royaume-Uni d'autre part. Les autres membres de l'O. T. A. N. s'associent à cette déclaration commune.

11. Protocole d'accès au Traité de l'Atlantique-Nord de la République Fédérale d'Allemagne.

Ce Protocole prévoit que le Gouvernement des États-Unis invitera la République Fédérale d'Allemagne à accéder au Traité de l'Atlantique-Nord.

12. Résolution sur les résultats des Conférences des Quatre et des Neuf.

Le Conseil Atlantique prend acte des différents accords intervenus et exprime sa satisfaction.

Onder het gezag van de Geallieerde Opperbevelhebber in Europa staan alle op het Europees vasteland gestationeerde strijdkrachten welke door de N. A. V. O. worden geacht onder nationaal bevel te moeten blijven, en die welke bestemd zijn voor de verdediging der overzeese gebiedsdelen. Het protocol stelt de beginselen der integratie vast. Het versterkt de autoriteit van de Geallieerde Opperbevelhebber in Europa; deze stelt de verspreiding en de opstelling van de onder zijn gezag staande strijdkrachten vast.

Ten slotte oefent de Opperbevelhebber toezicht uit op de omvang en de doeltreffendheid van de onder zijn gezag staande strijdkrachten, alsmede op hun bewapening, uitrusting, logistiek en reserve-eenheden.

10. Resolutie van aansluiting.

De Raad van de N. A. V. O. neemt akte van de verklaring, afgelegd te Londen op 3 October 1954, uit naam van de Regering van de Duitse Bondsrepubliek, waarbij deze laatste verklaart zich te onthouden van het gebruik van geweld, alsmede van de daaraan beantwoordende gemeenschappelijke verklaring, afgelegd door de Regeringen van de Verenigde Staten, Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk. De andere leden van de N. A. V. O. sluiten zich bij deze gemeenschappelijke verklaring aan.

11. Protocol betreffende de toetreding van de Duitse Bondsrepubliek tot het Noord-Atlantisch Verdrag.

Dit Protocol bepaalt dat de Regering der Verenigde-Staten de Duitse Bondsrepubliek zal uitnodigen tot het Noord-Atlantisch Verdrag toe te treden.

12. Resolutie aangaande de resultaten der Vier en der Negen Mogendheden-Conferentie.

De Atlantische Raad neemt akte van de verschillende overeenkomsten en spreekt hierover zijn tevredenheid uit.

ANNEXE VI.

Accord conclu entre le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne et le Gouvernement de la République Française sur le Statut de la Sarre (23 octobre 1954).

Le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne,

Le Gouvernement de la République Française, après avoir consulté le Gouvernement sarrois et recueilli son assentiment, soucieux de donner à l'économie sarroise le plus large développement possible et de faire disparaître toutes occasions de litige entre eux, sont convenus des principes suivants qui formeront la base d'une solution de la question sarroise.

I.

L'objet de la solution envisagée est de donner à la Sarre un statut européen dans le cadre de l'Union de l'Europe Occidentale. Après approbation par référendum, ce statut ne pourra pas, jusqu'à l'intervention d'un traité de paix, être remis en cause.

II.

Un Commissaire européen assurera la représentation des intérêts de la Sarre dans le domaine des affaires extérieures et de la défense. Le Commissaire sera également chargé de veiller au respect du statut. Le Commissaire sera nommé par le Conseil des Ministres de l'Union de l'Europe Occidentale. Il sera responsable devant ce Conseil. Le Commissaire ne devra être ni Français, ni Allemand, ni Sarrois. La majorité qui assurera son élection devra comprendre nécessairement les voix de la France et de la République Fédérale d'Allemagne, l'assentiment de la Sarre sera également nécessaire.

Le Commissaire soumettra annuellement un rapport sur ses activités au Conseil des Ministres, qui le transmettra à l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale.

Dans l'exercice de ses responsabilités à l'égard du statut de la Sarre, le Conseil des Ministres prendra ses décisions à la majorité.

III.

Les deux Gouvernements proposeront aux autres Gouvernements européens intéressés que la représentation des intérêts de la Sarre auprès des organisations européennes soit assurée comme suit :

a) Conseil de l'Europe :

1^o Comité des Ministres : le Commissaire y siégera avec voix consultative;

BIJLAGE VI.

Overeenkomst tussen de Regering van de Duitse Bondsrepubliek en de Regering van de Franse Republiek over de Status van Saarland (23 October 1954).

De Regering van de Duitse Bondsrepubliek,

De Regering van de Franse Republiek,

Na de Saarlandse Regering te hebben geraadpleegd en haar instemming te hebben verkregen, met het doel aan de Saarlandse economie de grootst mogelijke ontwikkeling te geven en elke oorzaak van geschil tussen hen weg te nemen, zijn overeengekomen omtrent de volgende beginselen, die als grondslag zullen dienen voor een oplossing van de Saarkwestie.

I.

Het doel van de overwogen oplossing is aan Saarland een Europees status te geven in het kader van de Westeuropese Unie. Na goedkeuring bij wege van een referendum zal deze status niet gewijzigd kunnen worden voordat een vredesverdrag tot stand is gekomen.

II.

Een Europees commissaris zal de belangen van Saarland vertegenwoordigen op het gebied van buitenlandse zaken en defensie. De Commissaris zal ermee belast zijn te waken voor de eerbiediging van de status. De Commissaris zal benoemd worden door de Raad van Ministers van de Westeuropese Unie. Hij zal aan deze Raad verantwoording verschuldigd zijn. De Commissaris zal geen Fransman, Duitser of Saarlander zijn. De meerderheid die tot zijn verkiezing noodzakelijk is, moet de stem van Frankrijk en de Duitse Bondsrepubliek omvatten en de instemming van Saarland hebben.

De Commissaris zal jaarlijks over zijn werkzaamheden verslag uitbrengen aan de Raad van Ministers, die dit zal doorzenden aan de Algemene Vergadering van de Westeuropese Unie.

Ter uitvoering van zijn taak ten opzichte van de Saarstatus zal de Raad van Ministers zijn beslissingen bij meerderheid treffen.

III.

De twee Regeringen zullen aan de overige betrokken Europese Regeringen voorstellen dat de vertegenwoordiging van de belangen van Saarland bij de Europese organisaties als volgt wordt behartigd:

a) Raad van Europa :

1^o Comité van Ministers : de Commissaris zal daarin zetelen met adviserende stem;

2^e Assemblée Consultative : représentation sarroise sans changement.

b) Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier :

1^e Conseil spécial des Ministres :

a) Quand siègeront les Ministres des Affaires Etrangères, la Sarre sera représentée par le Commissaire;

b) Quand siègeront d'autres Ministres, la Sarre sera représentée avec voix délibérative par son Ministre compétent;

2^e Assemblée commune : trois délégués seront élus par le Parlement sarrois. La délégation de la France restera égale en nombre à celles de l'Italie et de la République Fédérale d'Allemagne, comme prévu à l'article 21 du traité instituant la C. E. C. A.

c) Union de l'Europe Occidentale :

1^e Conseil des Ministres : le Commissaire y siègera avec voix consultative;

2^e Contrôle parlementaire : l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale comprendra les délégués sarrois à l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe.

IV.

Les deux Gouvernements proposeront que la participation de la Sarre à la défense européenne soit définie par un traité conclu dans le cadre de l'Union de l'Europe Occidentale et que, pour les questions concernant la Sarre, S. A. C. E. U. R. agisse toujours en stricte coopération avec le Commissaire.

V.

Le Gouvernement et les autorités sarrois seront exclusivement compétents dans tous les domaines où le statut ne prévoit pas expressément la compétence du Commissaire.

VI.

Les partis politiques, les associations, les journaux et les réunions publiques ne seront pas sujets à autorisation.

Une fois le statut approuvé par la voie du référendum, il ne pourra pas être remis en cause jusqu'à l'intervention d'un traité de paix.

Toute immixtion venant de l'extérieur ayant pour objet d'agir sur l'opinion publique en Sarre, notamment sous forme d'aide ou de subvention aux partis politiques, aux associations ou à la presse, sera interdite.

2^e Raadgevende Vergadering : Saarlandse vertegenwoordiging onveranderd.

b) Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal :

1^e Bijzondere Raad van Ministers :

a) Wanneer de Ministers van Buitenlandse Zaken zetelen zal Saarland vertegenwoordigd worden door de Commissaris;

b) Wanneer de overige Ministers zetelen zal Saarland vertegenwoordigd worden met stemrecht voor zijn bevoegd Minister;

2^e Gemeenschappelijke Vergadering : het Saarlandse Parlement zal drie gedelegeerden verkiezen. De Franse delegatie zal in aantal gelijk blijven aan die van Italië en van Duitsland, zoals bepaald is in artikel 21 van het Verdrag houdende instelling van de E.G.K.S.

c) Westeuropese Unie :

1^e Raad van Ministers : De Commissaris zal daarin zetelen met adviserende stem;

2^e Parlementaire contrôle : de Algemene Vergadering van de Westeuropese Unie zal Saarlandse gedelegeerden omvatten in de Raadgevende Vergadering van de Raad van Europa.

IV.

De twee Regeringen zullen voorstellen dat de Saarlandse deelname aan de Europese verdediging omschreven zal worden in een Verdrag, afgesloten binnen het kader van de Westeuropese Unie, en dat voor aangelegenheden in verband met Saarland, S.A.C.E.U.R. steeds in nauwe samenwerking met de Commissaris zal optreden.

V.

De Saarlandse Regering en de Autoriteiten zullen uitsluitend bevoegd zijn voor elke aangelegenheid, waarin de status niet uitdrukkelijk de Commissaris als bevoegd persoon aanwijst.

VI.

De politieke partijen, de verenigingen, de nieuwsbladen en de openbare vergaderingen zullen geen toestemming behoeven.

Zodra de status goedgekeurd is bij wege van het referendum kan hij niet meer gewijzigd worden totdat een vredesverdrag tot stand komt.

Elke buitenlandse inmenging om de openbare opinie in Saarland te beïnvloeden, met name in de vorm van hulpverlening of subsidiëring van politieke partijen, van verenigingen of van de pers, is verboden.

VII.

L'acceptation par le peuple sarrois du présent statut par voie de référendum entraînera pour la Sarre les obligations suivantes :

- a) Le Gouvernement sarrois devra se conformer aux dispositions du statut;
- b) Toutes dispositions devront être prises pour que soient apportés à la Constitution sarroise, par les organes constitutionnels sarrois, les amendements rendus nécessaires par l'adoption du statut européen;
- c) Le Gouvernement sarrois fera procéder dans un délai de trois mois après le référendum, à l'élection d'une nouvelle Diète.

VIII.

Les Gouvernements de la République Fédérale d'Allemagne et de la France s'engageront à soutenir et à garantir le statut de la Sarre jusqu'à la conclusion d'un traité de paix.

Les deux Gouvernements demanderont aux Gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique de prendre un engagement similaire.

IX.

Les dispositions qui pourront être prises en ce qui concerne la Sarre dans un traité de paix seront soumises, par voie de référendum, à l'approbation de la population sarroise, qui devra pouvoir se prononcer sans aucune restriction.

X.

Le référendum prévu à l'article 1^{er} aura lieu trois mois après l'entrée en vigueur des dispositions prévues au premier alinéa du paragraphe VI ci-dessus.

XI.

Les deux Gouvernements feront en commun tous les efforts nécessaires pour donner à l'économie sarroise le plus large développement.

XII.

A. — Les principes sur lesquels se fonde actuellement l'Union franco-sarroise seront repris dans une convention de coopération économique conclue entre la France et la Sarre, qui tiendra compte des dispositions suivantes.

B. — En ce qui concerne les relations économiques entre la République Fédérale d'Allemagne et la Sarre, le but à atteindre est de créer des relations semblables à celles qui existent entre la France et la Sarre. Ce but devra être atteint progressivement

VII.

Indien de Saarlandse bevolking deze status bij wege van referendum aanvaardt, zal Saarland de volgende verplichtingen hebben :

- a) De Saarlandse Regering moet zich gedragen naar de bepalingen van de status;
- b) Alle maatregelen moeten getroffen worden, opdat de grondwettelijke organen van Saarland, in de Saarlandse grondwet de amendementen zullen aanbrengen die ingevolge de aanvaarding van de Europese status noodzakelijk worden;
- c) De Saarlandse Regering zal binnen drie maanden na het referendum overgaan tot verkiezing van een nieuwe volksvertegenwoordiging.

VIII.

De Regeringen van de Duitse Bondsrepubliek en van Frankrijk verbinden zich, de status van Saarland te ondersteunen en te waarborgen tot de ondertekening van een Vredesverdrag.

De twee Regeringen zullen aan de Regeringen van het Verenigd-Koninkrijk en van de Verenigde Staten van Amerika verzoeken een zelfde houding aan te nemen.

IX.

De voorzieningen, die in het Vredesverdrag mochten worden getroffen ten opzichte van Saarland, zullen bij wege van een referendum aan de goedkeuring van de Saarlandse bevolking worden onderworpen, die zich zonder enige beperking moet kunnen uitspreken.

X.

Het in artikel 1 bedoelde referendum zal plaats hebben binnen drie maanden na de inwerkingtreding van het bepaalde in het eerste lid van paragraaf 6 hierboven.

XI.

De twee Regeringen zullen gemeenschappelijk alle nodige krachtsinspanningen doen om aan de Saarlandse economie de grootst mogelijke ontwikkeling te geven.

XII.

A. — De beginselen, waarop de huidige Frans-Saarlandse Unie berust, zullen overgenomen worden in een akkoord van economische samenwerking tussen Frankrijk en Saarland, waarin rekening gehouden wordt met de volgende bepalingen.

B. — Ten aanzien van de economische betrekkingen tussen de Duitse Bondsrepubliek en Saarland wordt als doel gesteld de totstandkoming van dezelfde betrekkingen als er thans bestaan tussen Frankrijk en Saarland. Dit doel moet geleid-

dans la perspective du développement de la coopération économique franco-allemande et européenne en expansion continue.

Dans le domaine de la monnaie, le règlement actuel restera en vigueur jusqu'à la création d'une monnaie de caractère européen.

L'élargissement progressif des relations économiques entre la République Fédérale d'Allemagne et la Sarre ne devra mettre en péril ni l'Union monétaire franco-sarroise ni l'exécution de la convention franco-sarroise de coopération économique.

Il sera fait en sorte que l'établissement d'un cordon douanier entre la France et la Sarre ne soit pas nécessaire, et il sera tenu compte éventuellement de la nécessité de protéger certaines branches de l'industrie sarroise.

C. — Dans l'immédiat, des dispositions seront prises pour augmenter les échanges entre la République Fédérale d'Allemagne et la Sarre, afin de tenir compte des besoins de chacun des deux pays en produits provenant de l'autre.

D. — Des accords seront conclus entre la France, la République Fédérale d'Allemagne et la Sarre, en vue de mettre en œuvre les principes visés aux paragraphes B et C.

Dans ces accords, il sera tenu compte de la nécessité de ne pas affecter gravement la balance des paiements courants entre la zone franc et la République Fédérale d'Allemagne, la situation des échanges entre ce dernier pays et la Sarre étant cependant prise en considération.

E. — La Sarre assurera la gestion de l'ensemble des gisements houillers sarrois et du Warndt ainsi que des installations minières gérées par les Saarbergwerke.

XIII.

Les deux Gouvernements recommanderont aux autres Gouvernements membres de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier d'établir le siège de la Communauté à Sarrebruck.

XIV.

Le présent accord sera porté à la connaissance du Conseil des Ministres de l'Union de l'Europe Occidentale afin que celui-ci puisse en prendre acte.

Les deux Gouvernements demanderont aux autres Gouvernements membres de l'Union de l'Europe Occidentale d'approuver les dispositions du présent accord qui requièrent leur assentiment.

Signé :
MENDÈS-FRANCE.
ADENAUER.

delijk bereikt worden in het vooruitzicht van de ontwikkeling van de Frans-Duitse en Europese economische samenwerking, die een voortdurende uitbreiding moet nemen.

Op het gebied van de valuta zal de tegenwoordige regeling van kracht blijven tot de totstandkoming van een Europese munt.

De geleidelijke verruiming van de economische betrekkingen tussen de Duitse Bondsrepubliek en Saarland mogen noch de Frans-Saarlandse valutatuunie noch de Frans-Saarlandse overeenkomst van economische samenwerking in gevaar brengen.

Er zal zorg voor worden gedragen dat de oprichting van een tolmuur tussen Frankrijk en Saarland niet noodzakelijk wordt en er zal eventueel rekening worden gehouden met de noodzakelijkheid om sommige takken van de Saarlandse industrie te beschermen.

C. — Er zullen onmiddellijk voorzieningen worden getroffen om het ruilverkeer tussen de Duitse Bondsrepubliek en Saarland te vermeerderen ten einde rekening te houden met de behoeften van beide landen aan elkaars voortbrengselen.

D. — Tussen Frankrijk, de Duitse Bondsrepubliek en Saarland zullen overeenkomsten worden gesloten ten einde de in de paragrafen B en C bedoelde beginselen in uitvoering te brengen.

In deze overeenkomsten zal rekening worden gehouden met de noodzakelijkheid de balans der lopende betalingen tussen de frankzone en de Duitse Bondsrepubliek niet ernstig aan te tasten, evenwel met inachtneming van de stand van het ruilverkeer tussen laatstgenoemd land en Saarland.

E. — Saarland zal de gezamenlijke kolenlagen in Saarland en Warndt beheren, alsmede de mijnstallingen die thans door de Saarbergwerke worden beheerd.

XIII

De twee Regeringen zullen aan de overige Regeringen-leden van de Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal aanbevelen, de zetel van de Gemeenschap te Sarrebruck te vestigen.

XIV

Deze overeenkomst zal ter kennis worden gebracht aan de Raad van Ministers van de Westeuropese Unie opdat deze er akte kan van nemen.

De twee Regeringen zullen de overige Regeringen-leden van de West-Europese Unie verzoeken, om de bepalingen van deze overeenkomst die hun instemming behoeven, goed te keuren.

getekend :
MENDÈS-FRANCE
ADENAUER.

ANNEXE VII.**La révision éventuelle des dispositions de la Charte (relatives aux territoires non autonomes) considérée sous l'angle des intérêts belges.**

Le Gouvernement belge n'a pas encore pris position au sujet de la révision de la Charte, qui sera inscrite à l'ordre du jour de la 10^{me} Assemblée Générale des Nations-Unies.

Le stade de l'information.

Le Département des Affaires Etrangères s'est borné, jusqu'à présent, à un travail d'enquête préliminaire auprès de plusieurs personnalités belges et de certains de nos postes diplomatiques à l'étranger, en ayant plus particulièrement en vue d'éventuelles modifications aux chapitres 11, 12 et 13 de la Charte.

La Direction de l'Organisation Internationale a chargé ses agents d'être attentifs à toutes les manifestations d'opinion concernant la révision — à défaut de propositions précises qui n'ont encore été formulées nulle part — et d'élaborer un répertoire de ces opinions.

Ce travail d'information continu, préparatoire à des échanges de vues diplomatiques avec des pays amis, doit permettre au Gouvernement belge, le moment venu, d'arrêter l'attitude la plus conforme à l'intérêt national.

Attitude de prudence.

Nos Délégations aux Nations-Unies ont cependant déjà reçu pour instructions de se montrer extrêmement prudentes et réservées à l'égard de toutes les propositions tendant à la révision de la Charte.

Ainsi, à la 8^{me} Assemblée Générale des Nations Unies, les Pays-Bas avaient proposé d'inscrire à l'ordre du jour de la session la question de l'institution d'une enquête, par le Secrétaire Général des Nations Unies auprès de tous les Gouvernements des Etats membres, en vue de connaître leur opinion sur les textes qu'il conviendrait de soumettre à révision. A ce moment-là, la Délégation belge s'opposa nettement à cette initiative hollandaise qu'elle ne jugea pas seulement prématurée, mais également dangereuse dans la mesure où une modification des dispositions essentielles de la Charte risquerait d'avoir pour effet d'étendre le contrôle des Nations Unies aux territoires non autonomes. La proposition des Pays-Bas — qui avait été également combattue par les Anglais et les Français — fut repoussée de justesse (24 voix contre 23 et 6 abstentions) et la résolution finalement adoptée se borna à inviter le Secrétaire Général à préparer, à l'intention des Etats membres,

BIJLAGE VII.**De eventuele herziening van de bepalingen van het Handvest (betreffende de niet-autonome gebieden) uit het oogpunt van de Belgische belangen.**

De Belgische Regering heeft haar standpunt nog niet bepaald ten overstaan van de herziening van het Handvest, die op de 10^e Algemene Vergadering der Verenigde Naties aan de orde zal komen.

Het vooronderzoek.

Het Departement van Buitenlandse Zaken heeft zich tot nog toe beperkt tot een voorafgaand onderzoek bij verschillende Belgische personaliteiten en bij sommige van onze diplomatische posten in het buitenland, voornamelijk met het oog op eventuele wijzigingen in de hoofdstukken 11, 12 en 13 van het Handvest.

De Directie van de Internationale Organisatie heeft haar beambten opdracht gegeven alle meningsuitingen betreffende de herziening — bij gebrek aan nauwkeurige voorstellen die nog nergens werden geformuleerd — aandachtig te volgen en een repertorium van die meningen aan te leggen.

Dit onafgebroken informatiewerk ter voorbereiding van diplomatische gedachtenwisselingen met bevriende landen, moet de Belgische Regering in de gelegenheid stellen te gepasteen tijde het voor het nationaal belang voordeligste standpunt in te nemen.

Voorzichtige houding.

Onze afvaardigingen bij de Verenigde Naties hebben evenwel reeds instructies ontvangen om zich uiterst voorzichtig en terughoudend te tonen ten aanzien van alle voorstellen tot herziening van het Handvest.

Zo had Nederland, op de 8^{ste} Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, voorgesteld, op de agenda van de zitting te plaatsen, de quaestie van de instelling van een onderzoek door de Secretaris-generaal van de Verenigde Naties bij alle Regeringen van de Staten-leden, ten einde hun mening te kennen over de teksten welke behoren herzien te worden. Op dat ogenblik verzette de Belgische afvaardiging zich met klem tegen het Nederlandse initiatief, dat zij niet alleen voorbarig, maar zelfs gevaarlijk achtte, in zoverre een wijziging van de wezenlijke bepalingen van het Handvest tot gevolg dreigde te hebben, dat de contrôle van de Verenigde Naties tot de niet autonome gebieden zou worden uitgebreid. Het voorstel van Nederland, dat ook door de Britten en de Fransen was bestreden, werd op het nippertje afgewezen (24 tegen 23 stemmen en 6 onthoudingen) en de resolutie welke ten slotte werd aangenomen bleef beperkt tot een uitnodiging aan de Secretaris-generaal om, ten

un recueil systématique de la partie non publiée des documents de la Conférence de San Francisco, un index complet des documents de cette Conférence et un répertoire de la pratique suivie par les organes de l'Organisation des Nations Unies.

behoeve van de Staten-leden, een systematische verzameling voor te bereiden van het niet gepubliceerde gedeelte van de documenten der Conferentie van San Francisco, alsmede een volledige index van de documenten dezer Conferentie en een repertorium van de werkwijze die door de organen van de Organisatie der Verenigde Naties wordt gevolgd.

Les dangers de la revision.

Des avis autorisés recueillis par les Services des Affaires Etrangères, il apparaît déjà que la Belgique n'a rien à gagner à une revision de la Charte et qu'elle peut, au contraire, y perdre. Cette première conclusion repose sur les considérations suivantes :

1. L'U.R.S.S., qui est hostile à toute modification de la Charte qui tendrait à affaiblir les dispositions de l'article 27 (veto) ou les dispositions contenues dans l'article 2, paragraphe 7 (domaine réservé), serait vraisemblablement favorable à des amendements au chapitre de la Charte relatif aux territoires non autonomes, dans le sens des vœux de la majorité anticoloniale des membres des Nations-Unies.

2. Les débats de la 4^{me} Commission de l'Assemblée ne laissent aucune illusion sur la manière dont seraient conçus ces amendements.

3. Une majorité se trouverait sans doute pour adopter une définition de la notion « territoire non autonome » qui la limiterait expressément aux colonies, ou encore pour soumettre les territoires non autonomes à un régime analogue à la tutelle, conformément à une tendance qui s'était déjà manifestée à San Francisco.

4. La même majorité pourrait introduire dans la Charte l'idée et l'exercice du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes dans les territoires non autonomes et sous tutelle; prescrire l'envoi de renseignements d'ordre politique; donner aux renseignements envoyés en application de l'article 72 e) la forme d'un « rapport »; faire du Comité des Renseignements un organe permanent de caractère statutaire (la majorité anticoloniale a concédé aux Puissances administrantes de limiter à trois ans le mandat du Comité, précisément parce que l'expiration de ce mandat coïncidera avec la revision de la Charte); décider de rendre l'Assemblée compétente quant à la cessation de transmission de renseignements; prévoir enfin la réception et l'examen de pétitions orales et écrites, ainsi que l'envoi de missions périodiques.

5. La revision du Chapitre 11 créerait une situation délicate pour notre pays, qui ne peut espérer avec certitude bénéficier du droit de veto

De gevaren van een herziening.

Blijkens de adviezen aan gezaghebbende zijde door de diensten van Buitenlandse Zaken ingewonnen, heeft België niets te winnen bij een herziening van het Handvest maar wel iets te verliezen. Deze eerste conclusie steunt op onderstaande overwegingen :

1. De U. S. S. R., die vijandig staat tegenover elke wijziging van het Handvest om de bepalingen van artikel 27 (veto) of de bepalingen in artikel 2, § 7 (voorbewoonden domein) te verzwakken, zou waarschijnlijk te vinden zijn voor amendementen op het hoofdstuk van het Handvest betreffende de niet autonome gebieden, in de zin van de wensen der antikoloniale meerderheid van de ledén der Verenigde Naties.

2. De debatten van de 4^e Commissie van de Vergadering laten geen enkele illusie bestaannopens de wijze waarop die amendementen zouden opgevat worden.

3. Waarschijnlijk kan er een meerderheid gevonden worden om een uitdrukkelijk tot de Kolonie beperkte definitie van het begrip « niet autonome gebied », goed te keuren of nog om de niet-autonome gebieden aan een stelsel als dat van het trustschap te onderwerpen, overeenkomstig een strekking die reeds te San Francisco tot uiting was gekomen.

4. Diezelfde meerderheid zou in het Handvest de idee en de uitvoering van het zelfbeschikkingsrecht der volkeren in de niet-autonome of onder trustschap staande gebieden kunnen inlassen; het zenden van politieke inlichtingen kunnen voorschrijven; de met toepassing van artikel 72 e) ingezonden inlichtingen de vorm van een « rapport » kunnen geven; het inlichtingscomité tot een vast orgaan met statutair karakter kunnen maken (de anti-koloniale meerderheid heeft aan de beherende mogendheden toegestaan, het mandaat van het comité tot drie jaar te beperken, precies omdat het einde van dit mandaat zou samenvallen met de herziening van het Handvest); kunnen besluiten dat de Vergadering bevoegd zal zijn om het inzenden van berichten stop te zetten; en, ten slotte, kunnen voorzien in het ontvangen en behandelen van mondelinge en schriftelijke petities, alsmede in het zenden van periodieke missies.

5. De herziening van Hoofdstuk 11 zou voor ons land een delicate toestand scheppen, daar het niet met zekerheid mag rekenen op het veto-

de la France et du Royaume-Uni dont les positions, influencées par des considérations d'intérêt propre, n'ont pas toujours été aussi fermes que les nôtres.

6. L'idée viendra certainement à quelque Délégation de faire de chaque amendement à la Charte l'objet d'un protocole distinct : cette méthode, qui permettrait de ne pas faire dépendre le sort d'un amendement du sort des autres, pourrait aboutir à faire passer isolément un amendement au Chapitre 11.

7. Dans l'éventualité où le Gouvernement belge se verrait contraint de refuser sa ratification à des amendements mis en vigueur en semblables circonstances, il n'aurait plus que la faculté de se retirer de l'Organisation.

* *

ANNEXE VIII.

Fonds spécial des Nations-Unies pour le développement économique.

Texte du discours prononcé par M. Raymond Scheyven à la deuxième Commission de l'Assemblée générale, le jeudi 14 octobre 1954.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Prenant pour la première fois contact avec l'Assemblée générale depuis qu'elle a bien voulu me confier la mission d'examiner les possibilités de constitution d'un Fonds spécial pour le développement économique, je tiens à la remercier de la confiance qu'elle a bien voulu me témoigner.

Au début de cet exposé, je voudrais tout d'abord vous rendre compte de mon activité au cours de l'année écoulée.

Au lendemain du vote de l'Assemblée générale, je me suis immédiatement rendu à Washington afin d'avoir un premier contact avec le Gouvernement des Etats-Unis. Rentré en Europe, j'ai visité successivement Paris, Bruxelles, Luxembourg, La Haye, Copenhague, Stockholm, Oslo, Rome et Londres. Traversant ensuite une nouvelle fois l'Atlantique, je me suis rendu à Ottawa et, à nouveau, à Washington.

Les représentants des pays insuffisamment développés ne m'en voudront certainement pas d'avoir consacré la plus grande partie de ma mission aux entretiens que je désirais avoir avec les Gouvernements des pays industrialisés; ils comprendront

recht van Frankrijk of van het Verenigd Koninkrijk die, uit eigenbelang, niet steeds zo krachtdadig opgetreden als wij.

6. De een of andere afvaardiging zal zeker op het idee komen voor elk amendement op het Handvest een apart protocol te maken: die methode, waardoor het ene amendement zou kunnen behandeld worden zonder te letten op de andere, kan tot gevolg hebben dat een amendement op Hoofdstuk 11 afzonderlijk wordt aangenomen.

7. Mocht de Belgische Regering zich verplicht zien de bekraftiging te weigeren van onder zodanige omstandigheden in werking getreden amendementen, dan zou haar niets anders overblijven dan zich uit de Organisatie terug te trekken.

* *

BIJLAGE VIII.

Speciaal Fonds der Verenigde Naties voor economische ontwikkeling.

Tekst van de rede uitgesproken door de h. Raymond Scheyven in de Tweede Commissie van de Algemene Vergadering op Donderdag 14 October 1954.

MIJNHEER DE VOORZITTER,

Daar ik voor de eerste maal met de Algemene Vergadering in contact treed sedert dat zij mij belast heeft met het onderzoek van de mogelijkheden tot oprichting van een Speciaal Fonds voor economische ontwikkeling, hecht ik er aan, haar te bedanken voor het vertrouwen dat zij in mij heeft willen stellen.

Bij de aanvang van deze uiteenzetting zou ik U in de eerste plaats willen rekenschap geven van mijn werkzaamheid in de loop van het voorbije jaar.

Na de stemming van de Algemene Vergadering, heb ik mij onmiddellijk naar Washington begeven, ten einde er een eerste contact op te nemen met de Regering der Verenigde Staten. Ik ben dan naar Europa teruggekeerd, waar ik achtereenvolgens Parijs, Brussel, Luxemburg, Den Haag, Kopenhagen, Stockholm, Oslo, Rome en Londen heb bezocht. Daarna ben ik opnieuw de Atlantische Oceaan overgestoken en heb mij begeven naar Ottawa en vervolgens opnieuw naar Washington.

De vertegenwoordigers der onvoldoend ontwikkelde landen zullen het mij stellig niet kwalijk nemen dat ik bij de vervulling van mijn opdracht het grootste gedeelte van mijn tijd heb besteed aan de gesprekken die ik met de Regeringen der

que c'était dans ces capitales que je devais me rendre en premier lieu et que je pouvais le mieux défendre leurs intérêts.

A la suite de ce périple, j'ai pu annoncer à la dernière session du Conseil économique et social à Genève les réponses affirmatives de plusieurs Gouvernements, parmi lesquels la Belgique, le Danemark, la France, l'Italie, le Japon, le Luxembourg, la Norvège et les Pays-Bas, tandis que d'autres pays industrialisés restaient encore adversaires de la constitution immédiate du Fonds spécial. Il s'agissait de la République fédérale d'Allemagne, du Canada, des Etats-Unis d'Amérique, de la Nouvelle-Zélande, du Royaume-Uni, de la Suède et de la Suisse. Je reviendrai dans un instant sur la réponse de la Suède.

Lorsque s'est terminée à Genève la discussion du Conseil économique et social relative au Fonds spécial, j'ai consacré une partie de mon activité à rédiger le rapport final qui se trouve entre vos mains et à voyager dans quelques pays insuffisamment développés qui m'avaient particulièrement invité. Mais je n'ai pas perdu de vue que ma mission n'aurait de portée pratique réelle que si les pays industrialisés, qui, précédemment, ne s'étaient pas déclarés favorables à la constitution immédiate du Fonds, décidaient de lui apporter leur appui.

C'est ainsi que j'ai gardé le contact à Genève avec les délégations au Conseil économique et social des Etats-Unis et du Royaume-Uni et que je n'ai pas manqué de le reprendre maintenant dès mon arrivée à New-York. De même, j'ai informé le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques que j'étais disposé et désireux de me rendre à Moscou, si les autorités soviétiques le souhaitaient. Enfin, je me suis rendu à Bonn pour exposer à nouveau la question au Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et me suis entretenu à Genève avec le Ministre des Affaires Etrangères de Suisse.

Vous vous rappellerez, sans doute, que j'ai divisé dans mon rapport les réponses gouvernementales en trois groupes : le premier, comprenant principalement les réponses des pays insuffisamment développés, estime qu'il convient de passer à la création immédiate du Fonds; le second subordonne sa participation éventuelle à la réalisation d'un désarmement universel et contrôlé; le troisième groupe, tout en estimant que la création du Fonds ne doit pas attendre nécessairement le désarmement contrôlé, fixe cependant à sa participation un certain nombre de conditions, dont la réalisation permettrait à ses yeux l'établissement du Fonds sur des bases suffisamment réalistes.

Je reconnais volontiers que pareille classification est toujours quelque peu sommaire et qu'en procédant de cette façon, il ne m'a pas été possible de tenir compte de toutes les nuances que comporte chaque réponse gouvernementale; mais vous avez

geïndustrialiseerde landen wenste te voeren; zij zullen begrijpen dat ik mij in de eerste plaats naar die hoofdsteden moest begeven, omdat ik aldaar het best hun belangen kon verdedigen.

Na deze rondreis heb ik op de jongste zitting van de economische en sociale Raad te Genève kunnen mededelen dat verscheidene Regeringen, waaronder België, Denemarken, Frankrijk, Italië, Japan, Luxemburg, Noorwegen en Nederland bevestigend hadden geantwoord, terwijl andere industrie-landen nog tegen de onmiddellijke oprichting van het Speciale Fonds gekant bleven. Dit waren de Duitse Bondsrepubliek, Canada, de Verenigde-Staten van Amerika, Nieuw-Zeeland, het Verenigd Koninkrijk, Zweden en Zwitserland. Op het antwoord van Zweden kom ik dadelijk terug.

Nadat de bespreking van de Economische en Sociale Raad betreffende het Speciale Fonds te Genève beëindigd was, heb ik een deel van mijn tijd besteed aan het opstellen van het eindverslag dat zich in uw handen bevindt, en aan reizen in enkele minder ontwikkelde landen die mij speciaal hadden uitgenodigd. Maar ik heb niet uit het oog verloren dat mijn opdracht slechts praktische resultaten zou opleveren indien de industrie-landen die zich voorheen geen voorstander verklaard hadden van de onmiddellijke oprichting van het Fonds, daaraan hun steun zouden verlenen.

Zo komt het dat ik te Genève in contact gebleven ben met de afvaardigingen bij de Economische en Sociale Raad van de Verenigde Staten en het Verenigd Koninkrijk en dat ik niet nagelaten heb dit contact terug op te nemen zodra ik te New York was aangekomen. Zo heb ik ook aan de Regering van de Unie der Socialistische Sovjet-republieken laten weten dat ik gaarne bereid was mij naar Moskou te begeven indien de Sovjet-autoriteiten het verlangden. Ten slotte ben ik naar Bonn gegaan om de kwestie opnieuw aan de Regering der Duitse Bondsrepubliek uiteen te zetten en heb ik te Genève een onderhoud gehad met de Minister van Buitenlandse Zaken van Zwitserland.

U zult U wellicht herinneren dat ik in mijn verslag de Regeringen in drie groepen heb ingedeeld volgens hun antwoorden : de eerste, voornamelijk die der minder ontwikkelde landen, acht het nodig het Fonds onmiddellijk op te richten; de tweede maakt haar eventuele deelneming afhankelijk van het tot stand komen van een algemene en gecontroleerde ontwapening; de derde groep die meent dat met de oprichting van het Fonds niet noodzakelijk moet gewacht worden tot dat gecontroleerde ontwapening is tot stand gekomen, stelt voor haar deelneming evenwel een aantal voorwaarden waarvan de vervulling, naar haar mening, voor de oprichting van het Fonds voldoend realistische grondslagen zou verschaffen.

Ik zie wel in dat door dergelijke, wat summaire indeling, niet met al de schakeringen van de onderscheiden antwoorden is rekening gehouden, maar het werk van het Secretariaat en de tekst zelf van de antwoorden der Regeringen, staan te uwer

à votre disposition le travail du Secrétariat et le texte même des réponses gouvernementales; ces deux documents viennent ainsi compléter heureusement mon travail.

C'est avec le plus grand intérêt que j'ai entendu, à la première séance de votre Commission, la déclaration de l'honorable représentant de la Suède, qui a exprimé le regret de voir classer son pays dans le deuxième groupe et non dans le troisième. Lors de ma visite à Stockholm, j'y ai reçu le plus charmant accueil et j'avais, en effet, conservé de mes conversations dans cette capitale une impression très encourageante. Mais je me suis fait une règle — précisément pour ne pas manquer d'objectivité — de ne jamais me baser sur le souvenir de conversations mais sur les réponses écrites des Gouvernements. Or, le Gouvernement suédois déclare dans sa réponse « qu'il conserve certains doutes quant à l'utilité de créer le Fonds spécial envisagé. De toute façon, ajoute-t-il, l'attitude du Gouvernement suédois dépendra de l'appui que donneront au Fonds spécial les grands pays industrialisés et, plus spécialement, les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Même au cas où ces pays se déclareraient disposés à fournir une aide substantielle au Fonds, il ne faut pas oublier que la Suède a augmenté sa contribution au Programme élargi d'Assistance Technique et qu'elle envisage de mettre en œuvre, pour son propre compte, un programme d'assistance technique plus modeste. La Suède ne sera donc pas en mesure, du moins pour le moment, de contribuer à des programmes autres que ceux que je viens de mentionner. »

C'est sur le vu de cette réponse que j'ai pensé en toute bonne foi devoir placer la Suède dans le deuxième groupe, mais, puisque je me suis trompé, je puis assurer son honorable représentant que nous sommes tous très heureux de l'accueillir dans le troisième. Il reste à m'excuser de l'erreur que j'ai pu commettre.

C'est en étudiant avec soin chacune des réponses des Gouvernements que j'ai rédigé le chapitre V de mon rapport réservé aux conclusions. J'ai appris que ces conclusions avaient déçu un grand nombre d'entre vous. Dois-je dire que j'avais moi-même l'ambition de vous présenter un beaucoup plus beau bilan ? Mais le devoir essentiel d'un rapporteur est d'être objectif et j'aurais manqué à ce devoir le plus élémentaire si je vous avais présenté la situation d'une façon plus favorable qu'elle ne l'est en réalité.

Il serait toutefois profondément injuste de diviser les pays industrialisés en nations plus ou moins généreuses, selon qu'elles appartiennent au troisième ou au deuxième groupe; les unes et les autres ont donné à maintes reprises des preuves tangibles de leur sollicitude à l'égard des pays insuffisamment développés.

beschikking; deze beide documenten vullen mijn werk aan.

Ik heb met de grootste belangstelling tijdens de eerste vergadering van uw Commissie de verklaring gehoord van de geachte vertegenwoordiger van Zweden die er zich over beklaagd heeft dat zijn land in de tweede en niet in de derde groep ingedeeld is. Bij mijn bezoek aan Stockholm werd ik uiterst vriendelijk onthaald en ik had inderdaad van mijn gesprekken in de hoofdstad een zeer bemoedigende indruk overgehouden. Maar ik heb als stelregel aangenomen — juist om objectief te blijven — nooit voort te gaan op herinneringen van gesprekken maar wel op de schriftelijke antwoorden der Regeringen. Welnu, de Zweedse Regering verklaart in haar antwoord « dat zij in zeker opzicht nog twijfelt aan het nut van de oprichting van het bedoelde Speciale Fonds. Alleszins, voegt zij er aan toe, zal de houding van de Zweedse Regering afhangen van de steun die de grote industrie-landen aan het Speciale Fonds zullen verlenen en inzonderheid van de medewerking van de Verenigde Staten en van het Verenigd-Koninkrijk. Zelfs indien deze landen zich bereid mochten verklaren om een aanzienlijke hulp aan het Fonds te verschaffen, mag niet worden vergeten dat Zweden zijn bijdrage tot het Uitgebreid Programma van Technische Bijstand verhoogd heeft en dat het overweegt voor eigen rekening een bescheidener programma van technische bijstand in het werk te stellen. Zweden zal derhalve niet in staat zijn, althans niet op dit ogenblik, zijn medewerking te verlenen aan andere programma's dan die welke zoeven genoemd werden ».

Op grond van dit antwoord heb ik te goeder trouw gemeend Zweden in de tweede groep te moeten indelen, maar vermits ik mij vergist heb, kan ik de achtbare vertegenwoordiger verzekeren dat het ons allen zeer verheugt zijn land in de derde groep te kunnen opnemen. Ik moet mij nu nog maar verontschuldigen voor de vergissing die ik begaan heb.

Na een zorgvuldige studie van elk van de antwoorden der Regeringen heb ik het Vijfde Hoofdstuk van mijn verslag, nl. de conclusies, opgesteld. Ik heb vernomen dat deze conclusies vele Afgevaardigden hebben teleurgesteld. Hoef ik het te zeggen dat ik zelf verlangde U een veel mooiere balans te kunnen voorleggen ? Maar de eerste plicht van een verslaggever is objectief te zijn, en ik zou in deze allerelementairste plicht tekort zijn geschoten indien ik U de toestand gunstiger had afgeschilderd dan hij werkelijk is.

Het zou evenwel diep onrechtvaardig zijn de industrielanden in te delen in min of meer edelmoedige naties al naar zij to de derde of tot de tweede groep behoren; alle hebben zij herhaaldelijk tastbare bewijzen geleverd van hun bezorgdheid voor de onvoldoend onwikkeld landen.

Les premières sont inquiètes de la situation mondiale et estiment qu'une répartition aussi inégalée des revenus entre les nations, telle qu'elle existe actuellement, constitue un danger permanent pour la paix du monde; elles pensent que la mise en valeur des pays insuffisamment développés constitue en soi un problème urgent dont la solution serait de nature à contribuer à la paix et à la détente internationales.

Vous vous souviendrez certainement de l'image qui fut employée ici par notre collègue des Pays-Bas dans le discours qu'il prononça l'année dernière à cette Commission. Rappelant que les dépenses militaires du monde occidental atteignaient quelque 85 milliards de dollars par an, il faisait observer que les 250 millions de dollars que le Comité des Neuf estime nécessaires pour permettre au Fonds de commencer ses activités, ne représentaient que la 340^{me} partie de l'ensemble des dépenses d'armement. Il se demandait si, à côté de chaque somme de 340 dollars consacrée aux dépenses militaires — puisque celles-ci s'avèrent malheureusement indispensables — la paix ne serait pas mieux sauvegardée, si l'on réservait également un dollar à la constitution du Fonds spécial. Au Conseil économique et social à Genève comme au cours de ces débats, j'ai entendu divers orateurs défendre la même thèse et se demander si tout en payant par cet immense effort d'armement une lourde prime d'assurance contre la guerre, il ne convenait pas également de payer, dans le même but, une prime d'assurance plus modeste mais non moins nécessaire, sous la forme d'une aide aux pays insuffisamment développés.

Quant aux pays industrialisés, qui constituent le deuxième groupe et qui n'ont pu encore promettre leur appui matériel au Fonds spécial, ils estiment que les dépenses d'armement qui leur incombent sont si considérables qu'il leur est impossible — pour le moment du moins — d'accepter une charge supplémentaire; ils préfèrent aussi, semble-t-il, venir en aide aux pays insuffisamment développés d'une façon qui leur paraît plus appropriée et plus efficace par d'autres voies que celle du Fonds spécial.

Ainsi, il m'a bien fallu constater que les trois plus grandes puissances industrielles, les Etats-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, n'étaient pas disposées, à l'heure actuelle tout au moins, à apporter leur appui matériel à la constitution du Fonds, tandis que la majeure partie des pays industrialisés du troisième groupe n'envisageaient d'y participer que pour autant que les principaux pays industrialisés, plus particulièrement les Etats-Unis, y apportent leur concours.

Dès lors, une conclusion s'impose à vous comme à moi : tant que cette situation persistera, ne se trouveront pas réunies les conditions indispensables permettant d'envisager la création du Fonds dans un avenir immédiat.

De eerste maken zich ongerust over de wereld-toestand en menen dat de thans bestaande ongelijke verdeling van de inkomsten onder de naties, een bestendige bedreiging voor de wereldvrede uitmaakt; zij achten de ontwikkeling van de achterlijke landen een dringend probleem waarvan de oplossing vrede en ontspanning op internationaal gebied kan bevorderen.

U zult zich stellig het beeld herinneren dat onze Nederlandse Collega hier gebruikte in de rede die hij verleden jaar voor deze Commissie uitsprak. Hij herinnerde er aan, dat de militaire uitgaven van het Westen nagenoeg 85 milliard dollar per jaar bedroegen en wees er tevens op dat de 250 miljoen dollar die het Comité der Negen nodig acht om het Fonds in staat te stellen zijn werkzaamheden aan te vatten, slechts het 340^e deel van de gezamenlijke bewapeningsuitgaven vertegenwoordigen. Hij vroeg zich af of de vrede niet beter zou beveiligd zijn indien men telkens naast iedere 340 dollar voor militaire uitgaven — welke uitgaven jammer genoeg onontbeerlijk blijken — één dollar bestemde voor de oprichting van het Speciaal Fonds. In de Economische en Sociale Raad te Genève alsmede in de loop der debatten, heb ik verscheidene sprekers dezelfde stelling horen verdedigen en de vraag horen stellen of het niet wenselijk zou zijn, dat wij, benevens de zware verzekeringspremie tegen de oorlog die wij door deze ontzaglijke bewapeningsinspanning betalen, voor hetzelfde doel een geringer doch niet minder noodzakelijke premie zouden betalen in de vorm van hulpverlening aan de minder-ontwikkelde landen.

De industrie-landen van de tweede groep, die dus hun materiële steun aan het Speciaal Fonds nog niet hebben kunnen toezeggen, achten de bewapeningsuitgaven waaraan zij het hoofd te bieden hebben, zo zwaar dat het hun — althans voor het ogenblik — niet mogelijk is nog een nieuwe last te aanvaarden; zij verkiezen blijkbaar ook de minder-ontwikkelde landen ter hulp te komen op een huns inziens passender en doeltreffender wijze, door andere middelen dan het Speciale Fonds.

Zo heb ik wel moeten vaststellen dat de drie grootste industriële Mogendheden, nl. de Verenigde Staten van Amerika, het Verenigd-Koninkrijk en de Unie der Socialistische Sovjetrepublieken, althans op dit ogenblik niet bereid waren, de oprichting van het Fonds materieel te steunen en dat de meeste industrie-landen van de derde groep hun deelneming afhankelijk stelden van de medewerking der voornaamste industrie-landen, inzonderheid de Verenigde Staten, aan het Fonds.

Derhalve dringt zich zowel aan U als aan mij volgend besluit op : zolang deze toestand blijft voortduren, zullen de onontbeerlijke voorwaarden niet vervuld zijn die de oprichting van het Fonds binnen afzienbare tijd zouden mogelijk maken.

Ce serait pourtant une erreur de sous-estimer les très grands progrès qui ont été réalisés au cours de cette année par l'idée du Fonds spécial. La plupart des pays industrialisés qui lui sont favorables aujourd'hui en étaient adversaires hier encore. J'ai pu constater personnellement combien la situation avait évolué dans mon propre pays : il y a quelques mois à peine, il aurait été certainement impossible d'obtenir du Parlement belge une contribution en faveur du Fonds, tandis que j'ai la conviction qu'aujourd'hui une majorité parlementaire pourrait être facilement trouvée au sein de tous les partis politiques. Pareille évolution est en train de se produire dans d'autres pays. Vous avez entendu la déclaration du représentant de la Suède. J'ai des raisons de croire que d'autres pays industrialisés, avec lesquels j'ai été en rapport tout récemment, apporteront bientôt une réponse positive, revenant sur leur précédente attitude qui était négative. Il ne faudrait donc pas verser dans le pessimisme parce que nous n'avons pas réussi encore cette année. Ce pessimisme me semblerait d'ailleurs d'autant moins justifié que depuis le moment où j'ai rédigé mon rapport, la détente internationale qui se dessinait déjà lors de la dernière session du Conseil économique et social à Genève s'est encore accentuée dans les derniers mois, provoquant un ralentissement et même une diminution de l'effort d'armement et laissant entrevoir, pour la première fois, la possibilité d'aboutir dans nos efforts en vue de la réalisation d'un désarmement universel contrôlé. D'autre part, les déclarations récentes des grandes puissances dans le domaine de l'utilisation à l'échelle industrielle de l'énergie atomique à des buts pacifiques présentent, de toute évidence, un intérêt particulier pour les pays insuffisamment développés qui rencontrent généralement, parmi les principaux obstacles à un développement industriel accéléré, le manque d'énergie suffisamment abondante et à bon marché. C'est ainsi, que tant au point de vue politique qu'économique, les prémisses semblent favorables, à l'heure actuelle, à l'idée du Fonds. Cette idée est en marche et, selon moi, elle triomphera.

* *

Elle triomphera parce qu'elle doit triompher, parce que l'opinion publique mondiale, surtout si elle est dûment avertie, ne peut rester plus longtemps indifférente à la détresse dans laquelle se trouve encore aujourd'hui la plus grande partie de l'humanité. Il y a dans ce tableau de la misère, que j'ai présenté dans le chapitre I^{er} de mon rapport, quelques chiffres vraiment saisissants : 59,5 % de la population du monde sous-alimentée, alors que ce pourcentage n'était que de 38,6 % avant la guerre; la longévité moyenne de l'homme de 27 ans aux Indes, alors qu'elle est de 68 ans en Suède; le pourcentage d'illettrés qui dépasse 80 % dans certains pays; une répartition aussi inégale des revenus allant de 25 dollars par tête d'habitant en Indonésie à 1.600 dollars aux Etats-Unis; enfin, --- la grande ombre au tableau — cette augmentation

Het zou nochtans verkeerd zijn de zeer aanzienlijke vooruitgang die de gedachte van het Speciaal Fonds in de loop van dit jaar heeft gemaakt, te onderschatten. De meeste industrielanden die haar thans gunstig gezind zijn, waren er gisteren nog tegen gekant. Ik heb persoonlijk kunnen vaststellen hoezeer de toestand in mijn eigen land geëvolueerd is : nog voor enkele maanden zou het stellig onmogelijk zijn geweest van het Belgisch Parlement een bijdrage ten voordele van het Fonds te verkrijgen, terwijl ik overtuigd ben dat er thans daartoe in alle politieke partijen gemakkelijk een parlementaire meerderheid kan gevonden worden. Een dergelijke evolutie is ook in andere landen aan de gang. U heeft de verklaring van de vertegenwoordiger van Zweden gehoord. Ik heb reden om te geloven dat andere industrie-landen waarmede ik heel onlangs in betrekking ben geweest, weldra een positief antwoord zullen geven en dat zij op hun vroegere negatieve houding zullen terugkomen. Dat wij dit jaar ons doel nog niet bereikt hebben mag ons niet pessimistisch stemmen. Dit pessimisme zou mij trouwens des te minder gerechtvaardigd lijken daar sedert het ogenblik waarop ik mijn verslag heb opgesteld de internationale ontspanning die reeds tijdens de jongste zitting van de Economische en Sociale Raad te Genève merkbaar was, gedurende de jongste maanden nog toeegenomen is en daar zij geleid heeft tot een vertraging, ja zelfs een vermindering, van de bewapeningsinspanning, was voor het eerst de mogelijkheid aan het licht getreden dat onze inspanningen ter verwezenlijking van een algemene gecontroleerde ontwapening kunnen slagen. Anderdeels zijn de jongste verklaringen van de grote Mogendheden betreffende de industriële aanwending der atoomenergie voor vreedzame doeleinden, ongetwijfeld van bijzonder groot belang voor de minder-ontwikkelde landen, waar gebrek aan voldoende en goedkope drijfkracht doorgaans een der voornaamste hinderpalen is voor een snelle industriële ontplooiing. Zo komt het dat, zowel op politiek als op economisch gebied, de toestand thans gunstig lijkt voor de Fonds-gedachte. Deze gedachte heeft ingang gevonden en zij zal, volgens mij, zegevieren.

* *

Zij zal zegevieren omdat zij moet zegevieren, omdat de wereldopinie, vooral indien zij behoorlijk is ingelicht, niet langer onverschillig kan blijven ten opzichte van de ellende waarin het grootste gedeelte van het mensdom nog gedompeld is. In het beeld van de ellende dat ik in hoofdstuk I van mijn verslag heb geschetst komen enkele werkelijke aangrijpende cijfers voor: 59,5 % der wereldbevolking is ondervoed, terwijl deze verhouding vóór de oorlog slechts 38,6 % bedroeg; de gemiddelde leeftijd van de mens bedraagt 27 jaar in Indië, 68 jaar in Zweden; het percentage analfabeten overschrijdt in sommige landen 80 %; het inkomen per hoofd van bevolking bereikt volgende proporties : 25 dollar in Indonesië tegen 1.600 dollar in de Verenigde Staten; ten slotte — de grote schaduwvlek — de onafgebro-

constante de la population, qui s'accroît principalement dans les pays pauvres, à une cadence de 80.000 êtres humains par jour, soit près de 30 millions par année, ce qui fait que la situation déjà grave aujourd'hui le deviendra davantage demain.

J'ai eu le privilège — le triste privilège, dois-je le dire — au cours de cet été, de me rendre compte de plus près des conditions d'existence de la population de certains pays insuffisamment développés. J'y ai vu de pauvres gens vivant misérablement dans une promiscuité révoltante, dans des grottes sales et humides, partageant ce logement malsain avec leurs animaux.

Certaines personnes — peu nombreuses heureusement — m'ont fait observer lorsque je leur faisais le tableau de ce que j'avais vu, que ces pauvres gens n'étaient pas plus malheureux pour cela, qu'ils n'avaient jamais connu, ni eux-mêmes, ni leurs ancêtres, de meilleures conditions de vie et que, dès lors, ils n'en souffraient pas autant que nous en souffrions nous-mêmes. Il ne m'appartient pas de développer ici de longues théories sur la relativité du bonheur. Tout ce que je sais, c'est que ces pauvres gens sont des êtres humains comme nous et que nous avons, dès lors, l'impérieux devoir de leur permettre de vivre comme des hommes, promis, selon les conceptions de la plupart d'entre nous, à un destin divin.

J'ai d'ailleurs exposé longuement dans mon rapport — et je ne crois pas devoir me répéter ni insister davantage tant la chose est évidente — que cette grande œuvre d'entr'aide internationale qu'il nous faut accomplir tous ensemble se placait sous un triple impératif : moral, politique et économique.

* *

Mais pour accomplir cette tâche dans le cadre de l'Organisation des Nations-Unies, il manque de toute évidence un organe financier capable d'assurer le financement des investissements non rentables dans les pays insuffisamment développés. C'est en parcourant ces pays qu'on se rend le mieux compte de l'absolute nécessité d'y construire des écoles et des universités, des maternités et des hôpitaux, des routes et des barrages qui constitueront l'amorce de leur développement économique. Semblables investissements sont, à l'heure actuelle, au-dessus des possibilités financières de leurs Gouvernements.

Pour déterminer les investissements qui sont rentables et ceux qui ne le sont pas, il convient, comme je l'ai fait dans mon rapport, de donner au terme de rentabilité, son acceptation financière, c'est-à-dire celle de rémunération du capital. Au point de vue de l'économie générale, tous investissements, même ceux qui se traduisent par la construction d'écoles et d'hôpitaux, sont rentables directement ou indirectement, à brève échéance ou à longue échéance. L'économie d'un pays profitera, à long terme peut-être, mais non moins certainement, d'une main-d'œuvre mieux instruite, plus qualifiée et plus robuste. Mais du point de vue

ken bevolkingsaangroeï, die voornamelijk in de arme landen toeneemt in een tempo van 80.000 mensen per dag, d. i. circa 30 miljoen per jaar, zodat de toestand die thans zeer ernstig is, morgen nog ernstiger zal zijn.

Ik had het — trouwens droevige — voorrecht mij in de loop van deze Zomer van dichterbij rekenschap te geven aan de levensstandaard der bevolking van sommige minderontwikkelde landen. Ik heb er sukkelars van mensen gezien die een ellendig bestaan leidden in een weerzinwekkende promiscuité, samen met hun dieren huizend in vuile en vochtige grotten.

Sommige — gelukkig weinig talrijke — personen deden mij opmerken, wanneer ik hun deze toestand afschilderde, dat die arme mensen daarom niet ongelukkiger waren, dat zij zelf noch hun voorouders nooit betere levensvoorwaarden hadden gekend en dat zij derhalve er niet zoveel onder leden als voor ons het geval zou zijn. Het is niet mijn rol hier lange theorieën uiteentezetten over de betrekkelijkheid van het geluk. Al wat ik weet is, dat deze arme lieden mensen zijn zoals wij en dat het dan ook voor ons een dringende plicht is hun de mogelijkheid te bieden om te leven als mensen die, naar de opvattingen van de meesten onder ons, een goddelijke bestemming hebben.

Ik heb trouwens breedvoerig in mijn verslag uiteengezet — en de zaak is zo vanzelfsprekend dat ik niet meer het hier te moeten herhalen of er de nadruk op te leggen — dat dit groot werk van internationale hulpverlening dat wij allen samen te verrichten hebben, zowel uit moreel als uit politiek en economisch oogpunt volstrekt noodzakelijk is.

* *

Maar om deze taak in het raam van de Organisatie der Verenigde Naties te vervullen, ontbreekt het ons klaarblijkelijk aan een financieel orgaan dat kan instaan voor de financiering der niet rendabele beleggingen in de minder-ontwikkelde landen. Bij het bereiken van deze landen geeft men zich het best rekenschap van de volstrekte noodzakelijkheid om er scholen en universiteiten, kraaminrichtingen en ziekenhuizen, wegen en dammen te bouwen die de basis van hun economische ontplooiing zullen vormen. Dergelijke beleggingen gaan de financiële mogelijkheden van de betrokken Regeringen thans te boven.

Om uit te maken welke beleggingen rendabel zijn en welke niet, dient, zoals ik het in mijn verslag heb gedaan, de term rendabiliteit genomen te worden in zijn financiële betekenis, d. w. z. die van kapitaalvergoeding. Uit het oogpunt van de algemene economie zijn alle beleggingen, zelfs die voor het bouwen van scholen en hospitalen, rechtstreeks of middellijk, op korte of op lange termijn renderend. De economie van een land zal, hoewel op lange termijn, ongetwijfeld voordeel trekken uit meer ontwikkelde, beter geschoold en gezonder arbeidskrachten. Maar uit financieel oogpunt dienen talrijke beleggingen, of zij dan van sociale dan wel

financier, de nombreux investissements, qu'ils soient sociaux ou économiques, doivent être considérés comme non rentables dans le sens qu'ils ne produisent pas de revenus financiers permettant de rémunérer le capital investi ou qu'ils le produisent à trop longue échéance. J'ai dit intentionnellement « qu'ils soient sociaux ou économiques » car trop d'économistes me paraissent commettre l'erreur de ranger les investissements sociaux parmi les investissements non rentables et de considérer par contre comme « rentables » tous les investissements économiques, tels que la construction de barrages et de routes. Il s'agit, en l'occurrence, de cas d'espèces, et ce serait une erreur, selon moi, de fixer à ce sujet des limites trop étroites et par trop rigides à l'activité du Fonds spécial. Celui-ci devrait, dans un pays déterminé, assurer par priorité les investissements qui amorceront le plus vite son développement, sans se soucier si ceux-ci sont sociaux ou économiques, pour autant, bien entendu, qu'ils ne puissent être financés par l'épargne intérieure, le capital privé étranger ou la Banque Internationale. Ainsi, dans un pays insuffisamment développé que j'ai parcouru cet été, le pourcentage d'illettrés dépasse 80 % dans certaines régions et une grande partie de la population est atteinte de syphilis. Cette situation réclame de toute urgence des investissements sociaux d'ordre culturel et médical. Mais dans ces régions, manquent également des routes reliant les villages aux villes et même les villes entre elles. Quelle que soit l'urgence des investissements sociaux, j'aurais tendance, pour ma part, à donner la priorité à la construction des routes, car instituteurs et médecins acceptent peu volontiers aujourd'hui de se rendre dans des petits villages éloignés, alors qu'ils y consentiraient plus aisément si la construction de routes leur permettait de se sentir plus près de quelque agglomération urbaine. De plus, la création de routes et de moyens de transport donnerait à ce pays un tel développement économique qu'il lui serait bientôt possible de subvenir par lui-même aux dépenses sociales que réclament l'instruction de la population et la lutte contre la maladie.

Il va de soi que le financement de ces investissements non rentables qui constituent l'infrastructure économique et sociale d'un pays, ne peut être assuré ni par l'Assistance Technique, qui ne possède pas de capitaux à cette fin, ni par le capital privé qui recherche légitimement le profit, ni par la Banque Internationale, qui réclame un intérêt de l'argent qu'elle prête et son remboursement dans un délai raisonnable, ni demain, par la Société Financière Internationale, si celle-ci pouvait être constituée.

Au cours de ce débat général, l'honorable représentant des Etats-Unis a fait état d'une déclaration du Gouverneur du Cuba à la réunion du Comité des Gouverneurs de la Banque Internationale à Washington le mois dernier, et selon laquelle la Banque n'aurait jamais manqué des capitaux nécessaires à l'octroi de prêts aux pays insuffisamment développés et que l'objet de ses préoccupations était bien plus l'établissement de projets suffisamment sérieux qu'il soit possible de financer.

van economische aard zijn, als niet rendabel beschouwd te worden in deze zin, dat zij geen financiële inkomsten opleveren waaruit het belegde kapitaal vergoed kan worden of dat deze inkomsten pas na een te lange termijn tot stand komen. Ik zie opzettelijk « of zij dan van sociale dan wel van economische aard zijn », omdat het mij voorkomt dat al te veel economisten de vergissing begaan de sociale beleggingen te rangschikken onder de niet-rendabele beleggingen en daarentegen alle economische investeringen, als bijvoorbeeld het bouwen van dammen en wegen, rendabel te achten. Het komt er hier op aan, ieder geval afzonderlijk te beschouwen en het zou, volgens mij, een vergissing zijn de bedrijvigheid van het Speciale Fonds in dit opzicht binnen te enge en te strakke perken op te sluiten. Dit laatste zou in een bepaald land bij voorrang moeten zorgen voor beleggingen die het snelst zijn ontwikkeling in de hand werken, ongeacht of zij van sociale dan wel van economische aard zijn, voor zover, wel te verstaan, zij niet door binnenlandse spaargelden, door buitenlands privaat kapitaal of door de Internationale Bank gefinancierd kunnen worden. Zo tellen sommige streken van een minder-ontwikkeld land dat ik deze zomer bezocht heb, meer dan 80 % analfabeten en lijdt het grootste gedeelte der bevolking aan syphilis. Deze toestand eist dringend sociale investeringen op cultureel en geneeskundig gebied. Maar er ontbreken in deze streken ook verbindingswegen tussen de dorpen met de steden en tussen de steden onderling. Hoe dringend noodzakelijk de behoefte aan sociale investeringen ook is, ik voor mij zou geneigd zijn de voorrang te verlenen aan het bouwen van wegen, omdat onderwijzers en geneesheren zich tegenwoordig niet gaarne vestigen in verafgelegen dorpjes terwijl zij dit geredelijker zouden doen indien het bestaan van wegen hun het gevoelen gaf dat de stad nabij is. Bovendien zouden nieuwe wegen en transportmiddelen een zodanige economische bloei van het land ten gevolge hebben dat dit laatste weldra zelf zou kunnen voorzien in de sociale uitgaven van openbaar onderwijs en ziektebestrijding.

Het spreekt vanzelf dat de financiering van deze onrendabele investeringen, die de economische en sociale onderbouw van een land uitmaken, niet kan verzekerd worden door de Technische Bijstand, die daartoe geen kapitalen bezit, noch door het privaat kapitaal, dat billijkwijze winsten zoekt, noch door de Internationale Bank, die eist dat het geleende geld intrest ophoert en dat het binnen een redelijke termijn wordt terugbetaald, noch, later, door de Internationale Financiële Maatschappij, indien deze mocht opgericht worden.

In de loop van dit algemeen debat, heeft de geachte vertegenwoordiger der Verenigde Staten gewag gemaakt van een verklaring van de Gouverneur van Cuba ter vergadering van het Comité der Gouverneurs van de Internationale Bank te Washington; volgens die verklaring zou de Bank steeds beschikt hebben over de nodige kapitalen voor het toestaan van leningen aan minder-ontwikkelde landen en zou zij zich veel meer hebben toegelegd op het opmaken van plannen die ernstig genoeg waren om gefinancierd te worden.

Il ne faudrait pourtant pas conclure de cette déclaration — et je me hâte d'ajouter que l'honorable représentant des Etats-Unis n'a évidemment pas tiré cette conclusion — que l'on disposerait actuellement de trop de capitaux pour assurer la mise en valeur des pays sous-développés, ou bien que leurs besoins ne seraient pas aussi grands qu'on le prétend généralement. La seule conclusion que l'on doive en tirer est que la Banque Internationale ne peut, à elle seule, pourvoir au financement des pays insuffisamment développés. La Banque Internationale, comme toute autre banque, ne prête qu'aux riches, c'est-à-dire à ceux qui sont capables, dès la première année, de payer un intérêt normal sur le capital emprunté et qui peuvent s'engager à le rembourser dans un délai raisonnable. Or, la plupart des pays insuffisamment développés sont trop pauvres pour accepter une pareille charge et prendre un tel engagement dans le financement des investissements non rentables qu'ils doivent assurer, surtout lorsqu'ils sont aux premiers stades de leur développement économique. C'est pourquoi, M. Black, Président de la Banque Internationale, déclarait à l'Assemblée générale, en 1951 déjà, que « la cadence du développement ne pourrait être considérablement accélérée dans certains pays si les seuls capitaux étrangers qu'ils recevaient étaient fournis sous forme de prêts présentant des assurances raisonnables de remboursement. La direction de la Banque est fermement convaincue que toute assistance supplémentaire accordée à ces pays doit l'être sous forme de dons plutôt que de prêts plus ou moins remboursables, que ces dons doivent de préférence être gérés par des organes internationaux et qu'il faudrait avoir recours dans toute la mesure du possible, pour gérer ces dons, aux moyens techniques dont disposent les institutions internationales existantes. » Si le capital privé peut accepter un certain risque auquel une gestion prudente de la Banque ne pourrait évidemment consentir, ou accepter un délai plus grand quant au rendement ou au remboursement de sa mise on ne peut lui demander de financer des investissements qui, par définition même, ne sont pas rentables ou qui ne le sont qu'à trop longue échéance. Si ces risques ne peuvent être pris ni par la Banque ni par le capital privé, il va de soi qu'ils ne pourraient l'être davantage demain par la Société financière internationale.

Quant à l'Assistance Technique, je suis bien d'accord avec l'honorable représentant de la Suède que l'on pourrait augmenter considérablement et utilement son budget, permettant ainsi au Programme élargi de multiplier ses interventions bien-faisantes. Mais chaque fois que j'ai pris contact dans un pays sous-développé avec le représentant de l'Assistance Technique, celui-ci ne m'a pas seulement déclaré que l'envoi de techniciens plus nombreux serait bien accueilli dans le pays que je visitais, mais il a surtout souhaité le succès complet de ma mission car l'activité de ces techniciens, les conseils qu'ils peuvent et doivent

Men mag uit deze verklaring nochtans niet afleiden en ik haast mij te zeggen dat de geachte vertegenwoordiger der Verenigde Staten natuurlijk zulk een besluit niet heeft getrokken — dat men thans over te veel kapitalen beschikt om de ontwikkeling der achterlijk landen te verzekeren, of dat de nood van deze landen niet zo groot zou zijn als algemeen beweerd wordt. Het enige besluit dat men er dient uit te trekken is, dat de Internationale Bank alléén niet in staat is om in de financiering der minder-ontwikkelde landen te voorzien. Zoals iedere andere bank, leent de Internationale Bank slechts aan rijken, d. w. z. aan hen die in staat zijn, vanaf het eerste jaar, een normale intrest voor het ontleende kapitaal te betalen en die er zich kunnen toe verbinden, het ontleende geld binnen een redelijke termijn terug te betalen. Doch, de meeste minder-ontwikkelde landen zijn te arm om een dergelijke last op zich te nemen en om een dergelijke verbintenis aan te gaan betreffende de financiering van de niet-rendabele beleggingen waarvoor zij moeten zorgen, vooral indien zij zich nog in het eerste stadium van hun economische ontwikkeling bevinden. Derhalve verklaarde de h. Black, Voorzitter van de Internationale Bank, reeds in 1951, in de Algemene Vergadering, dat « het rythme der ontwikkeling in sommige landen niet aanmerkelijk zou kunnen bespoedigd worden indien buitenlandse kapitalen hun alleen worden toegestaan in de vorm van leningen waarvoor redelijke waarborgen tot terugbetaling aanwezig zijn. De directie van de Bank is er vast van overtuigd dat iedere bijkomende hulp aan deze landen, eerder de vorm van geschenken dan van min of meer terugbetaalbare leningen moet hebben, dat deze geschenken, bij voorkeur moeten beheerd worden door internationale lichamen, en dat zoveel mogelijk, voor het beheer van deze geschenken, gebruik moet gemaakt worden van de technische middelen waarover de bestaande instellingen beschikken ». Indien het privaat kapitaal risico's kan aanvaarden die de Bank, wil zij voorzichtig beheerd worden, natuurlijk niet op zich kan nemen, of een langere termijn voor de opbrengst of de terugbetaling van het geleende geld kan aanvaarden, toch kan men niet verwachten dat het investeringen zou financieren die uiteraard niet, of op al te lange termijn, rendabel zijn. Kunnen deze risico's noch door de Bank noch door het privaatkapitaal genomen worden, zo spreekt het vanzelf dat later de Internationale Financiële Maatschappij ze evenmin zal kunnen nemen.

Verder meen ik zoals de geachte vertegenwoordiger van Zweden dat een aanzeinlijke verhoging van de begroting van de Technische Bijstand wenselijk ware, opdat het Uitgebreid Programma zijn weldoende werking aldus zou kunnen verruimen. Maar telkens als ik in een minder-ontwikkeld land in verbinding ben getreden met de vertegenwoordiger van de Technische Bijstand, heeft deze mij bevestigd dat het zenden van talrijker deskundigen gunstig zou onthaald worden in het land dat ik bezocht, maar hij wenste mij telkens vooral het volledig welslagen van mijn zending toe, aangezien de bedrijvigheid der technici en de advie-

donner aux autorités d'un pays insuffisamment développé pour assurer son développement économique et social, s'accompagnent presque fatallement d'une mise de fonds que seul le Fonds spécial serait en mesure d'assurer. Si nous devions suivre la suggestion du représentant de la Suède de mettre à la disposition de l'Assistance Technique un budget beaucoup plus important lui permettant de financer non seulement l'envoie de techniciens plus nombreux mais également certains projets non rentables, cela équivaudrait en somme à constituer le Fonds spécial au sein de l'Assistance Technique, comme d'ailleurs le Gouvernement suédois le recommande dans sa réponse.

J'ai dit en conclusion du premier chapitre de mon rapport que le Fonds spécial faisait partie d'un tout, que seul il ne pourrait évidemment pas assurer la mise en valeur des pays insuffisamment développés car cette action devait être menée de pair par le capital privé, la Banque Internationale, la Société financière internationale et l'Assistance Technique, sans perdre de vue la solution qu'il convenait d'apporter au problème de la stabilité des prix des produits de base. Si vous me demandiez toutefois laquelle de ces questions à la priorité sur les autres, je serais tenté de répondre que c'est la constitution du Fonds spécial qui est la plus urgente. Non pas, comprenez-moi bien, que je lui accorde une priorité dans l'ordre d'importance mais seulement une priorité dans le temps. Cequimeparaît essentiel pour l'instant, c'est d'assurer le financement de l'infrastructure économique et sociale d'un pays par voie de subventions ou de prêts à faible intérêt et à long terme. Ce n'est que lorsque cette œuvre sera réalisée, comme d'ailleurs déjà au cours de sa réalisation, que la Banque aura l'occasion de financer des projets de plus en plus nombreux, que le capital privé et la Société financière internationale trouveront des occasions de placements plus favorables et que, comme je viens de le dire, les techniciens de l'Assistance Technique trouveront dans le concours financier du Fonds spécial l'aide complémentaire qui leur manque aujourd'hui pour accomplir pleinement leur mission.

* *

J'ai ainsi, au cours de ces deuxième et troisième parties de mon exposé, repris dans ses grandes lignes l'argumentation que j'ai fait valoir dans le Chapitre I^{er} de mon rapport pour démontrer la nécessité de la mise en valeur des pays insuffisamment développés ainsi que celle du financement par voie de subventions ou de prêts à faible intérêt et à long terme des investissements non rentables. J'aurais pu, dans mon rapport, m'étendre longuement sur les raisons qui justifient que le financement des investissements non rentables se fasse par l'intermédiaire d'un Fonds international. Je ne l'ai pas fait parce que le fondement de ma mission était

zen die zij aan de overheidspersonen van een minder-ontwikkeld land met het oog op de economische en sociale ontplooiing van dit land kunnen en moeten geven, schier onvermijdelijk beleggingen noodzakelijk maken, die alleen het Speciaal Fonds kan verrichten. Indien wij ingingen op de suggestie van de vertegenwoordiger van Zweden om een veel belangrijker begroting ter beschikking van de Technische Bijstand te stellen, opdat deze in staat zou zijn niet alleen talrijker technici te zenden maar eveneens sommige niet-rendabele ontwerpen te financieren, dan zou dit eigenlijk neerkomen op de instelling van een Speciaal Fonds in de schoot van de Technische Bijstand, hetgeen de Zweedse Regering in haar antwoord trouwens aanbeveelt.

Ik heb tot besluit van het eerste hoofdstuk van mijn verslag gezegd dat het Speciale Fonds een deel is van een geheel, dat het vanzelfsprekend alleen niet bij machte was om de achterlijke landen tot ontwikkeling te brengen, maar dat deze zending diende vervuld in samenwerking met het privaat kapitaal, de Internationale Bank, de Internationale Financiële Maatschappij en de Technische Bijstand, zonder de oplossing uit het oog te verliezen die aan het probleem van de stabiliteit der basis-producten zou moeten gegeven worden. Indien U mij echter moest vragen welke van deze kwesties de voorrang verdient, dan zou ik U antwoorden dat de oprichting van het Speciaal Fonds het meest dringend is. Niet omdat ik haar belangrijker acht, maar omdat zij de meeste spoed vereist. Wat mij voor het ogenblik van essentieel belang lijkt is de financiering van de economische en sociale onderbouw van de minder-ontwikkelde landen door middel van toelagen of van leningen tegen geringe interest en op lange termijn. Het is slechts na, wellicht ook tijdens, de verwezenlijking van dit werk dat de Bank de gelegenheid zal hebben om hoe langer hoe meer ontwerpen te financieren, dat het privaatkapitaal en de internationale financiële Maatschappij gelegenheid tot gunstiger beleggingen zullen krijgen, en dat, zoals ik zojuist zegde, de deskundigen van de Technische Bijstand, in de financiële medewerking van het Speciale Fonds de aanvullende hulp zullen vinden die zij heden juist nog nodig hebben om hun zending volledig te kunnen vervullen.

* *

Zo heb ik in dit tweede en derde gedeelte van mijn uiteenzetting in grote trekken de argumenten overgenomen die ik in het eerste hoofdstuk van mijn verslag aanvoerde om de noodzakelijkheid te bewijzen van het productief maken der minder-ontwikkelde landen en van de financiering der niet-rendabele investeringen door middel van toelagen of van leningen tegen geringe interest en op lange termijn. Ik had in mijn verslag uitvoeriger kunnen spreken over de redenen die de financiering van de niet-rendabele investeringen door middel van het Internationale Fonds wettigen. Ik heb dit niet gedaan omdat mijn zending oorspronkelijk gegrond

la promesse solennelle faite par tous les Etats membres de l'Organisation des Nations-Unies de verser à un fonds international, créé dans le cadre de l'Organisation des Nations-Unies, une partie des économies résultant d'un désarmement sous contrôle international afin d'aider au développement et à la reconstruction des pays insuffisamment développés. Cette résolution qui fut présentée pour la première fois au Conseil économique et social à Genève en sa seizième session par le représentant des Etats-Unis, faisait suite à la déclaration du Président Eisenhower, en date du 16 avril 1953, dans laquelle le Président précisait que « par ces mesures, et d'autres encore, le Gouvernement des Etats-Unis serait prêt à faire de l'Organisation des Nations-Unies une organisation efficace, capable de sauvegarder la paix et d'assurer la sécurité de tous les peuples. »

Et pourtant, ce point est si important qu'il mérite qu'on s'y arrête quelques instants. Je vous ai dit, au début de cet exposé, que certaines grandes puissances étaient encore hostiles à la constitution immédiate du Fonds. Elles rappellent que le désarmement mondial sous contrôle international n'est pas encore devenu une réalité, et que, dès lors, les dépenses d'armement sont si lourdes qu'il ne leur est pas possible, pour l'instant tout au moins, d'accepter encore une charge supplémentaire. Au Conseil économique et social à Genève, cette année, Sir Alec Randall, représentant le Royaume-Uni, déclarait avec force que son pays se refusait à distraire une seule livre sterling de son budget d'armement tant que la paix ne serait pas mieux assurée dans le monde. C'est là, faut-il le dire, une thèse infiniment respectable : nous savons tous que les grandes puissances, en raison même du rôle qu'elles sont appelées à jouer dans le monde, supportent une charge d'armement proportionnellement bien plus élevée que celle des moyennes et petites nations.

Ceci ne veut pas dire pour autant que ces grands pays se désintéressent du sort des pays insuffisamment développés, mais ils estiment souvent pouvoir leur venir en aide d'une façon qui leur paraît appropriée et plus efficace par d'autres voies que celle du Fonds Spécial. Et c'est là, selon moi, que se trouve le noeud même du problème que nous débattons.

Je me rappelle à ce sujet une conversation que j'ai eue dans la capitale d'un pays industrialisé. Mes interlocuteurs m'ont demandé : « Pourquoi vouloir créer un Fonds Spécial et ne pas accepter plutôt que les pays industrialisés viennent en aide aux pays insuffisamment développés par les voies qui leur semblent les plus convenables ? Pourquoi ne pas comprendre et admettre que le Royaume-Uni, par exemple, fera un effort plus grand en faveur des pays appartenant au Commonwealth dans le cadre du Plan de Colombo, les Etats-Unis dans le cadre du Point Quatre et de l'aide bilatérale, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques en faveur des pays qui partagent son idéologie, la France pour ses territoires d'outre-mer, la

was op de plechtige belofte van al de Staten-Leden van de Organisatie der Verenigde-Naties om een gedeelte van het geld dat, dank zij de onder internationaal toezicht doorgevoerde ontwapening zou worden bespaard, te storten aan een in het kader van de Organisatie der Verenigde-Naties opgericht Fonds ten einde aldus bij te dragen tot de ontwikkeling en het herstel van de minder-ontwikkelde landen. Dit besluit dat door de vertegenwoordiger der Verenigde Staten voor de eerste maal aan de Economische en Sociale Raad tijdens zijn zestiende zitting te Genève werd voorgelegd, volgde op de verklaring van President Eisenhower dd. 16 April 1953, waarin de President nader te kennen gaf dat « de Regering der Verenigde Staten bereid was om door deze en andere maatregelen van de Organisatie der Verenigde Naties een doeltreffende Organisatie te maken die in staat zou zijn de vrede te handhaven en de veiligheid van alle volkeren te waarborgen ».

Dit punt is nochtans zo belangrijk dat het de moeite waard is om er enkele ogenblikken bij stil te staan. Ik heb U bij het begin van deze uiteenzetting gezegd dat sommige grote Mogendheden nog gekant waren tegen de onmiddellijke oprichting van het Fonds. Zij voeren aan dat de algemene ontwapening onder internationaal toezicht nog geen werkelijkheid is geworden en dat bijgevolg de bewapeningsuitgaven zo zwaar zijn dat zij althans niet op het ogenblik, een extra-last kunnen aanvaarden. In de Economische en Sociale Raad te Genève verklaarde Sir Alec Randall, vertegenwoordiger van het Verenigd Koninkrijk, nadrukkelijk dat zijn land weigerde een enkel pond sterling van zijn bewapeningsbudget af te nemen zolang de wereldvrede niet beter zou beveiligd zijn. Deze stelling verdient de grootste eerbied : wij weten namelijk allen dat de grote Mogendheden ingevolge de rol die zij in de wereld vervullen, een bewapeningslast dragen die betrekkelijk veel zwaarder is dan die van de kleinere naties.

Dit betekent niet dat deze grote landen zich het lot van de minder-ontwikkelde gebieden niet aantrekken. Zij verkiezen echter vaak deze laatste ter hulp te komen op een huns inziens meer geschikte en doeltreffende wijze, met behulp van andere middelen dan het Speciale Fonds. Dit is volgens mij de kern van het probleem dat wij bespreken.

Ik herinner mij in dit verband een gesprek dat ik in de hoofdstad van een industrie-land had. De personen met wie ik sprak stelden mij deze vraag : « waarom een Speciaal Fonds oprichten ? Ware het niet beter dat de industrie-landen voor het verstrekken van hulp aan minder ontwikkelde landen de middelen aanwenden die hun het meest geschikt voorkomen ? Waarom niet begrijpen en aannemen dat het Verenigd Koninkrijk bijvoorbeeld bereid is één grotere inspanning te doen ten voordele van de landen die in het kader van het Colombo Plan tot het Commonwealth behoren, de Verenigde Staten in het kader van Punt Vier en van de bilaterale steun, de Unie der Socialistische Sovjet-republieken ten voordele van de landen die haar

Belgique à destination du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, la Norvège en faveur de l'Inde, la Suède dans le cadre de l'Assistance Technique et d'autres pays industrialisés encore par des moyens qui correspondent davantage peut-être à leur intérêt mais avec comme conséquence heureuse que l'importance de leur contribution serait de ce fait même plus élevée?

J'ai souvent réfléchi à ce qui m'avait été dit ce jour-là et je me suis demandé si, en consacrant mes efforts à la question de la création d'un Fonds Spécial, je servais au mieux, comme j'entendais le faire, l'intérêt des pays insuffisamment développés. Mais encore aujourd'hui, je pense que, sans condamner évidemment en aucune manière l'aide bilatérale ou multilatérale, il convient qu'une partie de l'assistance aux pays insuffisamment développés se fasse par l'intermédiaire d'un fonds international dans le cadre de l'Organisation des Nations-Unies et cela pour les raisons que voici :

1^o Comme il a déjà été dit ici à plusieurs reprises et comme le fait remarquer dans sa réponse le Gouvernement des Etats-Unis, les rapports entre donateurs et donataires sont toujours difficiles : s'il n'est pas agréable de donner, il est encore plus désagréable de devoir demander et de devoir recevoir. Dans une organisation internationale telle que celle que nous considérons, il ne faut pas oublier que tous les Etats sont appelés à y contribuer. Certes, les pays développés seront essentiellement contributeurs tandis que les pays insuffisamment développés seront davantage bénéficiaires, et cela dans la mesure même de leur pauvreté. Mais ceci se passe tous les jours dans les pays où un système de sécurité sociale a été instauré : riches et pauvres, patrons et ouvriers y contribuent selon l'importance de leurs traitements ou de leurs revenus mais ce sont évidemment les employés et les ouvriers qui ressentent principalement — et presque exclusivement — les bienfaits de cette sécurité sociale, sans cependant jamais avoir l'impression de recevoir la charité;

2^o Chaque pays sous-développé doit pouvoir obtenir assistance selon l'importance de ses besoins et les possibilités de son développement économique. Il ne convient pas qu'il soit obligé, pour obtenir l'aide des pays industrialisés de faire état soit d'une situation politique intérieure particulière, soit de sa position stratégique, soit encore de l'existence sur son territoire de gisements de pétrole ou d'autres matières premières. Et c'est précisément ce point important qui a été stipulé dans le rapport des Neuf et sur lequel tous les gouvernements dans leurs réponses ont d'ailleurs donné leur complet accord : le fonds devra assurer une équitable répartition géographique de ses ressources et ne pas se laisser influencer dans leur distribution par des considérations touchant le régime politique du pays requérant, l'origine ethnique ou la religion de ses habitants.

ideologie delen, Frankrijk ten voordele van zijn overzeese gebiedsdelen, België ten voordele van Belgisch-Kongo en Ruanda-Urundi, Noorwegen ten voordele van Indië, Zweden in het kader van de Technische Bijstand en nog andere industrielanden door middelen welke misschien meer overeenkomen met hun belangen, doch het gelukkig gevolg hebben dat zij de omvang van de bijdrage dezer landen aanzienlijk verhogen?

Ik heb dikwijls nagedacht over wat mij die dag werd gezegd en ik heb mij afgevraagd of ik, door mij in te spannen voor de oprichting van een Speciaal Fonds, het belang van de minder-ontwikkelde landen zo goed mogelijk diende, zoals ik dit verlangde te doen. Maar heden nog denk ik, zonder daarom wel te verstaan de bilaterale of multilaterale hulp op enigerlei wijze te veroordelen, dat het wenselijk is de minder-ontwikkelde landen gedeeltelijk steun te verlenen door bemiddeling van een internationaal fonds in het kader van de Organisatie der Verenigde Naties, en wel om de volgende redenen :

1^o Zoals hier reeds herhaaldelijk werd aangevoerd en zoals de Regering der Verenigde Staten in haar antwoord doet opmerken, zijn de betrekkingen tussen schenkers en begiftigden steeds moeilijk : is het niet aangenaam te geven, het is nog minder aangenaam te moeten vragen en krijgen. Men vergete niet dat voor een internationale organisatie als die welke wij op het oog hebben, ieder land het zijne moet bijdragen, weliswaar zullen de hoger-ontwikkelde landen de grootste bijdragen leveren terwijl de minder-ontwikkelde landen veeleer slechts voordeel uit de instelling zullen halen, en zulks in rechtstreekse verhouding tot hun behoeften. Dergelijke verhouding treft men echter aan in ieder land waar sociale voorzorg bestaat, rijken en armen, werkgevers en werknemers leveren een bijdrage in verhouding tot hun wedden of hun inkomsten maar het zijn natuurlijk de bedienden en de werklieden die voornamelijk — en zelfs uitsluitend — de weldaden van deze sociale voorzorg genieten zonder dat zij evenwel ooit de indruk hebben dat hun een aalmoes wordt gegeven.

2^o Ieder minder-ontwikkeld land moet steun kunnen ontvangen in verhouding tot zijn behoeften en zijn mogelijkheden tot economische ontwikkeling. Het past niet dat het, om door industrie-landen bijgestaan te worden, moet gewag maken van een bijzondere politieke toestand in het binnenland, van zijn strategische ligging, of van de aanwezigheid op zijn grondgebied van oliebronnen of andere grondstoffen. En het is precies dit belangrijk punt dat in het verslag der Negen werd vermeld en waarmede al de regeringen zich in hun antwoorden trouwens volledig akkoord hebben verklaard : het Fonds zal moeten zorgen voor een billijke geografische verdeling van zijn hulpposten en zich bij de verdeling er van niet mogen laten beïnvloeden door overwegingen die het politiek regime van het verzoekend land, de ethnische oorsprong of de godsdienst van zijn inwoners raken.

3^o Il importe, maintenant plus que jamais, que nous nous préoccupions d'assurer un développement économique harmonieux du monde. Or, ce ne serait pas le cas si les pays insuffisamment développés recevaient assistance non selon un plan d'ensemble mais dans le cadre de programmes bilatéraux ou multilatéraux différents. Il ne faudrait pas, par exemple, que l'industrialisation de deux pays voisins se réalise de façon concurrentielle alors qu'elle aurait pu s'effectuer de façon complémentaire. Au cours d'une visite que j'ai faite dans le sud de l'Italie, j'ai pu admirer le très bel effort réalisé par le gouvernement de ce pays pour la mise en valeur de cette région pauvre et surpeuplée. En apprenant que ce sont des milliards de lires qui sont chaque année investis dans des travaux d'irrigation pour essayer ainsi de donner une solution au grave problème que présente l'augmentation constante de la population, en contemplant le travail de prodigieuses machines qui dérochent le sol afin de permettre la culture de pauvres terres, je me suis demandé si on pouvait considérer de tels investissements comme réellement « économiques ». Bien sûr, dans les limites de ses frontières, l'Italie ne peut rien faire d'autre pour le moment et pourtant une solution pourrait facilement être trouvée aux problèmes qui l'accablent, si l'on pouvait assurer à l'échelle mondiale le développement d'immenses territoires infiniment plus riches et peu peuplés dont la mise en valeur requéreraient les milliers de bras qui sont aujourd'hui disponibles en Italie ;

4^o Enfin, il convient de savoir quel est le rôle que nous entendons que les Nations-Unies jouent dans le monde et quel est l'avenir que nous leur proposons. Sommes-nous désireux de renforcer leur autorité ou bien accepterons-nous de voir celle-ci s'amenuiser d'année en année ? Dans son rapport à l'Assemblée, le Secrétaire général a déjà attiré notre attention sur la diminution de prestige que devait tout naturellement encourir l'Organisation des Nations-Unies si tous les grands problèmes politiques venaient à se régler en dehors d'elle. Il est bien certain que cette année l'attention du monde s'est concentrée davantage sur Berlin, Genève, Bruxelles et Londres que sur le Siège de l'Organisation des Nations-Unies. Allons-nous accepter qu'il en soit de même pour le développement économique et social, alors que par les articles 55 et 56 de la Charte nous nous sommes formellement engagés à agir tant séparément que conjointement dans le cadre de l'Organisation des Nations-Unies ?

Les Nations-Unies ont considéré, comme il convenait, le problème de la mise en valeur des pays sous-développés en déterminant bien exactement le rôle que devaient y jouer la Banque, l'Assistance Technique, le capital privé, la Société financière internationale, le Fonds spécial, les accords sur les produits de base. Mais n'est-il pas temps de nous demander à quels résultats concrets nous avons abouti dans chacun de ces domaines ?

3^o Het past nu meer dan ooit dat wij ons beijveren om een harmonische economische ontwikkeling van de wereld tot stand te brengen. Welnu, dit doel zou niet kunnen bereikt worden indien minderontwikkelde landen hulp ontvingen, niet volgens een algemeen plan maar in het kader van uiteenlopende bilaterale of multilaterale programma's. Het zou bijvoorbeeld niet aan te raden zijn twee naburstaten tot concurrerende industrie-landen om te scheppen terwijl hun industrieën elkaar hadden kunnen aanvullen. Tijdens een bezoek aan Zuid-Italië heb ik de zeer grote inspanning kunnen bewonderen die de regering met het oog op het productief maken van deze arme, overbevolkte streek heeft gedaan. Toen ik vernam dat men ieder jaar miljarden lira's aan irrigatie-werken besteedt om aldus te trachten een oplossing te vinden voor het ernstige probleem van de onafgebroken groei der bevolking, toen ik de reusachtige machines aan het werk zag die de stenen uit de bodem verwijderen ten einde het bebouwen van deze arme gronden mogelijk te maken, vroeg ik mij af of men dergelijke investeringen als werkelijk « economisch » kon beschouwen. Ongetwijfeld kan Italië binnen zijn grenzen op dit ogenblik niets anders doen en toch zou er gemakkelijk een oplossing kunnen gevonden worden voor de zware problemen waarmede dit land te kampen heeft, indien er op internationaal niveau kon voorzien worden in de ontplooiing van de onmetelijke, oneindig rijk, en weinig bevolkte gebieden waar, indien ze productief werden gemaakt, de duizenden in Italië thans beschikbare arbeiders te pas zouden komen;

4^o Ten slotte dient uitgemaakt welke rol wij aan de Organisatie der Verenigde Naties in de wereld toedenken en hoe wij ze in de toekomst zien. Vinden wij het wenselijk haar gezag te versterken of zullen wij gedogen dat haar aanzien van jaar tot jaar slinkt. In zijn verslag aan de Vergadering heeft de Secretaris-Generaal onze aandacht reeds gevestigd op het prestigeverlies dat de Organisatie der Verenigde Naties onvermijdelijk zou ondergaan indien al de grote politieke vraagstukken buiten haar om geregeld werden. Het is onbetwistbaar dat de aandacht van de wereld dit jaar meer getrokken geweest is door Berlijn, Genève, Brussel en Londen dan door de Zetel van de Organisatie der Verenigde Naties. Zullen wij gedogen dat hetzelfde geschiedt wat de economische en sociale ontwikkeling betreft, terwijl wij ons luidens de artikelen 55 en 56 van het Handvest uitdrukkelijk verbonden hebben, zowel individueel als collectief op te treden in het kader van de Verenigde Naties ?

De Verenigde Naties hebben, zoals het behoorde, bij het onderzoek van het probleem der exploitatie van de minder-ontwikkelde landen nauwkeurig bepaald welke rol ten deze moest worden bestemd voor de Bank, de Technische Bijstand, het privaatkapitaal, de Internationale Financiële Maatschappij, het Speciale Fonds, de akkoorden betreffende de basisproducten. Maar is het niet tijd ons af te vragen welke concrete resultaten er op elk van deze gebieden werden bereikt ?

Les experts désignés par le Secrétaire général pour étudier les courants internationaux des capitaux privés de 1946 à 1952, ont rédigé une étude fort remarquable mais dont il ressort que le capital privé ne s'investit pas ou peu dans les pays sous-développés et qu'il n'y a guère de chance qu'il le fasse davantage demain.

Les experts qui ont étudié le commerce des produits de base par rapport au développement économique ont conseillé la création d'une Commission qui est actuellement en voie de constitution, mais, en esprits réalistes, ils nous ont avertis que cette Commission serait sans utilité et aurait peut-être même un effet nuisible si les gouvernements n'étaient pas persuadés de la valeur de l'œuvre qu'elle peut accomplir et s'ils n'étaient pas disposés à l'appuyer sans réserve.

Quoiqu'une atmosphère un peu plus favorable semble avoir régné à cet égard, lors de la réunion de Washington qui vient de prendre fin, la Banque Internationale, à laquelle a été confié le soin de mettre sur pied la Société financière internationale, conclut, dans son rapport de juin 1954, que « la situation qui existait l'an dernier à pareille époque n'a pas subi de modification sensible; en d'autres termes, les pays sur lesquels la Société financière internationale doit nécessairement compter pour lui fournir la plus grande partie des fonds dont elle aura besoin ne sont pas actuellement disposés à prendre l'engagement de souscrire à son capital et un certain nombre d'entre eux mettent en doute le bien-fondé du principe même ».

Quant au Fonds spécial, malgré les espoirs que faisait naître à Genève la modification d'attitude des nombreux pays industrialisés, il m'a bien fallu en dernière analyse arriver à une semblable conclusion.

Ne devons-nous pas être inquiets de ces procès-verbaux de carence que nous sommes obligés de dresser l'un après l'autre dans chacun de ces domaines ? Ne devons-nous pas craindre qu'un immense mouvement de découragement ne s'empare un jour de cette Assemblée qui pourrait se demander à quoi cela sert vraiment de reprendre chaque année la discussion des mêmes problèmes, de prononcer chaque année les mêmes discours, de faire valoir les mêmes arguments pour renvoyer chaque année aussi à la session suivante l'étude de la question ?

Oui ou non, la misère est-elle en grande partie à la base de l'instabilité actuelle du monde d'aujourd'hui ? Oui ou non, la mise en valeur des pays insuffisamment développés constitue-t-elle le grand problème de l'heure, comme le proclament chaque jour les principaux hommes d'État ? Oui ou non, en raison même de l'augmentation de la population, la situation qui est déjà grave aujourd'hui, le deviendra-t-elle davantage encore demain ? Oui ou non, convient-il qu'une partie de l'assistance aux pays insuffisamment développés se fasse dans le cadre de l'Organisation des Nations-Unies ?

De deskundigen aangesteld door de Secretaris-Generaal om de internationale bewegingen van privaatkapitalen tussen 1946 en 1952 te bestuderen, hebben een zeer merkwaardige studie gemaakt; uit deze blijkt evenwel dat het privaatkapitaal niet of haast niet in minder-ontwikkelde landen belegd wordt en dat het niet waarschijnlijk is dat dit morgen wel zou gebeuren.

De deskundigen die de handel in basisproducten bestudeerd hebben in verband met de economische ontwikkeling, hebben de instelling aangeraden van een Commissie die thans wordt samengesteld, maar, daar zij realisten waren, hebben zij ons gewaarschuwd dat deze Commissie nutteloos en zelfs schadelijk zou zijn, indien de Regeringen niet overtuigd waren van de betekenis van het werk dat zij verrichten kan en indien zij niet bereid waren haar onvoorwaardelijke te steunen.

Hoewel er in dit opzicht tijdens de vergadering te Washington die zojuist geëindigd is, een weinig gunstige sfeer schijnt te hebben geheerst, besluit de Internationale Bank waaraan de zorg werd opgedragen Internationale Financiële Maatschappij op te richten, in haar rapport van Juni 1954, dat de toestand die zich verleden jaar rond dezelfde tijd voordeed, geen merklijke wijziging heeft ondergaan; met andere woorden, de landen waarop de Internationale Financiële Maatschappij noodzakelijkerwijze moet kunnen rekenen om haar het grootste gedeelte te verschaffen van de fondsen die zij nodig zal hebben, zijn thans niet bereid om zich te verbinden, op haar kapitaal in te tekenen en een aantal onder hen trekt zelfs de gegrondheid van het principe in twijfel.

Wat het Speciale Fonds betreft, ondanks de hoop welke de veranderde houding van tal van industrielanden te Genève deed ontstaan, werd ik per slot van rekening toch genoopt een soortgelijk besluit dienaangaande te trekken.

Moeten wij ons niet bezorgd maken over het feit dat wij op al deze gebieden telkens weer tot onmacht gedoemd worden? Is het niet te vrezen dat een grote moedeloosheid zich op zekere dag zal meester maken van deze Vergadering die zich wel eens kon afvragen waartoe het eigenlijk dient ieder jaar de besprekking van dezelfde problemen te hervatten, ieder jaar dezelfde argumenten naar voren te brengen, om de studie van de besproken kwestie dan ook telkens weer naar de volgende zitting te verwijzen ?

Is armoede niet grotendeels oorzaak van de huidige onzekerheid in de wereld ? Is ja dan neen, de ontplooiing van de minder-ontwikkelde landen het hoofdprobleem op dit ogenblik, zoals de voorname Staatslieden beweren ? Is het waar of niet waar dat door de bevolkingsaanwas de huidige, reeds zeer ernstige toestand morgen nog ernstiger zal worden. Moet ja dan neen de hulp aan de minder-ontwikkelde landen gedeeltelijk geschieden in het raam van de Organisatie der Verenigde Naties ?

Si vous répondez par l'affirmative à ces différentes questions — et vous devez, me semble-t-il, y répondre par l'affirmative — ne pensez-vous pas que nous n'avons pas le droit de nous séparer avant d'avoir pris au moins une décision que, nous avons le devoir de profiter de ce moment de détente dans la situation internationale et des économies résultant d'une diminution dans l'effort d'armement, qui apparaissent pour la première fois dans le budget de certains États, pour faire au moins un pas en avant dans l'œuvre du développement économique des pays pauvres, sans remettre à nouveau à demain l'ensemble du problème ?

Quelle est la décision qu'il faut prendre ? Je m'en remets à ce sujet à la sagesse de votre Commission. Le Fonds spécial constitue une pièce importante sur l'échiquier du développement économique mais elle ne saurait être, en tout état de cause — comme je n'ai cessé de le dire et de le répéter — qu'une pièce d'un dispositif d'ensemble; encore faut-il que tous les autres moyens de financement international puissent être en mesure de jouer pleinement leur rôle.

Ce débat général sera suivi bientôt de diverses discussions relatives au Fonds spécial, à la Société financière internationale, au mouvement international du capital privé et à la réforme agraire. Tout cela, à mes yeux, est également important. Je viens de vous dire, toutefois, pourquoi j'estimais devoir donner une certaine priorité dans le temps à la création du Fonds spécial. Mais, peut-être, ne suis-je plus en mesure d'être entièrement objectif car étant chargé par vous d'une mission relative au Fonds spécial, il est humain que mon désir d'aboutir puisse influencer, sans que je le veuille, un jugement que je voudrais pourtant serein. C'est pourquoi, j'ai écouté hier avec la plus grande attention l'intervention de l'honorable représentant de Cuba qui défendait une opinion opposée à la mienne et qui se déclarait plus favorable à la Société financière internationale qu'au Fonds spécial. De même, j'ai été sensible à l'argumentation de l'honorable représentant de la France qui, avec un bon sens et un réalisme qui m'ont beaucoup plu, nous conseillait de ne pas trop entreprendre et de faire plutôt « bien et rapidement en peu d'endroits, « l'un après l'autre », que mal, médiocrement et lentement sur un champ d'opérations trop large ».

Dès lors si, faute de ressources en suffisance pour l'instant, vous estimiez ne pas pouvoir prendre plusieurs décisions, il vous appartiendra alors de choisir et de déterminer quelle est la meilleure. Mais ce que je voudrais, c'est qu'au moins une décision intervienne dans un domaine avant que nous nous séparions.

* *

Monsieur le Président, je m'excuse de prononcer un beaucoup trop long discours mais, avant de conclure, je voudrais encore faire quelques observations sur le rapport des Neuf et sur les commen-

Meent U niet dat wij niet het recht hebben, indien wij op deze vragen bevestigend antwoorden, en wij kunnen er meen ik, slechts bevestigend op antwoorden, van elkaar afscheid te nemen alvorens ten minste een beslissing te hebben genomen, en dat wij gebruik moeten maken van de huidige ontspanning in de internationale toestand en van het feit dat voor het eerst besparingen ingevolge inkrimping van de bewapeningsinspanning in de budgetten van sommige landen tot uiting komen, om met het werk der economische ontwikkeling van de noodlijdende landen ten minste een stap vooruit te komen zonder opnieuw de behandeling van het gehele probleem tot morgen uit te stellen ?

Welke beslissing dient er genomen ? Ik laat het antwoord aan de wijsheid van uw Commissie over. Het Speciale Fonds is een belangrijk stuk op het schaakbord der economische ontwikkeling maar het kan alleszins — zoals ik niet opgehouden heb te zeggen — slechts een onderdeel zijn van een algemene organisatie, ook de andere middelen tot internationale financiering dienen ten volle in het werk gesteld te worden.

Dit algemeen debat zal weldra gevuld worden door speciale besprekingen betreffende het Speciale Fonds, de Internationale Financiële Maatschappij, de internationale beweging van het privaatkapitaal, en de landbouwhervorming. Al deze onderwerpen zijn in mijn ogen even belangrijk. Ik heb U echter zo juist gezegd waarom ik aan het Speciaal Fonds een zekere voorrang meende te moeten geven. Maar misschien ben ik niet in staat geheel objectief te blijven doordien ik met een zending betreffende het Speciale Fonds belast ben; het is menselijkerwijze begrijpelijk dat mijn verlangen om mijn werk tot een goed einde te brengen mij onbewust kan beïnvloeden. Derhalve heb ik gisteren met de meeste aandacht geluisterd naar de woorden van de achtbare vertegenwoordiger van Cuba die de tegenovergestelde mening dan ik heeft uitgesproken en die zich eerder voorstander verklaarde van de oprichting van een Internationale Financiële Maatschappij dan wel van het Speciale Fonds. Eveneens ben ik niet onverschillig gebleven voor de argumenten van de achtbare vertegenwoordiger van Frankrijk die, blijk gevend van gezond verstand en werkelijkheidszin, ons de raad gaf niet te veel te ondernemen en « goed en snel werk achtereenvolgens op enkele plaatsen te verrichten, eerder dan slecht en traag werk te presteren op een ruim arbeidsveld ».

Gij zijt het derhalve, die moet uitmaken welke beslissing de beste is, indien U ten minste mocht oordelen dat het U niet mogelijk is verschillende beslissingen te nemen. Maar het is mijn wens dat alvorens wij van elkaar afscheid nemen, er ten minste op één gebied een besluit zou worden genomen.

* *

Mijnheer de Voorzitter, gelieve mij te excuseren dat ik een veel te lange rede houd, maar alvorens het besluit te trekken, zou ik nog gaarne enkele opmerkingen maken over het verslag der Negen

taires présentés à son sujet dans les réponses gouvernementales car je tiens à être aussi complet que possible.

Il est grand dommage que les réponses gouvernementales comportent si peu de commentaires sur le rapport des Neuf; aussi remarquable que soit cette étude, certaines recommandations sont pourtant discutables et j'ajouterais même que si une solution quelque peu différente de celle préconisée par les experts pouvait être donnée à certains problèmes qui se posent, si un choix était effectué entre des solutions alternatives proposées par les experts, cela pourrait faciliter considérablement la création du Fonds spécial. L'Assemblée générale ne m'avait pas chargé de faire valoir mes observations à ce sujet et c'est pourquoi je ne me suis pas livré à ce travail dans mon rapport. Si je pense bien faire aujourd'hui en présentant quelques suggestions, c'est dans le seul but d'entendre vos observations et d'obtenir ainsi de votre part des indications qui pourraient m'être précieuses.

Les neuf experts préconisent que les ressources du Fonds spécial soient assurées non pas par un versement unique en capital mais par des contributions renouvelables, payées par chaque État dans sa monnaie nationale et convertible seulement avec son autorisation. Il s'agit là d'une suggestion heureuse.

Les neuf experts ont fixé à 250 millions de dollars le montant initial qui, à leurs yeux, serait suffisant pour permettre au Fonds de commencer son activité. Le Gouvernement de Cuba estime cette somme nettement insuffisante, même s'il ne s'agit là que d'un point de départ. Je rends hommage aux experts d'avoir eu le courage de fixer un chiffre, mais je dois bien reconnaître que le seul fait de l'avoir fixé à un montant peu élevé m'a servi et desservi dans ma mission. En effet, dans mes conversations avec le Gouvernement belge, par exemple, le fait que ce chiffre soit modeste et que la participation belge m'apparaisse dès lors comme relativement peu importante, a évidemment facilité ma tâche. Par contre, dans les milieux dirigeants des États-Unis, il est certain que ce chiffre de 250 millions de dollars apparaît comme très insuffisant en regard des besoins connus des pays insuffisamment développés, au point qu'on en vient à se demander s'il est bien nécessaire de mettre sur pied une nouvelle organisation internationale pour assurer la distribution d'un tel montant. C'est pourquoi je crois devoir rappeler que dans l'esprit des neuf experts, ce montant de 250 millions de dollars ne constituait qu'un point de départ, étant entendu que d'autres versements seraient appelés dans la suite, en tenant compte des besoins des pays insuffisamment développés qu'il est impossible de chiffrer à l'heure actuelle et de l'importance des économies résultant du désarmement. Comme je l'ai dit dans mon rapport, il est impossible d'établir quels sont les besoins réels des pays insuffisamment développés sous forme de subventions. Au début, le montant de

en over de desbetreffende toelichtingen in de antwoorden van de Regeringen, want ik wens zo volledig mogelijk te zijn.

Het is zeer spijtig dat de antwoorden van de Regeringen zo weinig commentaar bevatten over het verslag der Negen; alhoewel deze studie zeer opmerkelijk is, zijn sommige aanbevelingen nochtans betwistbaar en ik zal er zelfs aan toevoegen dat indien een oplossing die ietwat verschilt van die welke door de deskundigen is voorgestaan, aan sommige problemen kon worden gegeven, indien een keuze kon worden gedaan tussen de door de deskundigen voorgestelde alternatieve oplossingen, zulks de oprichting van het Speciaal Fonds aanzienlijk zou kunnen vergemakkelijken. De Algemene Vergadering had mij niet gelast mijn opmerkingen terzake te doen gelden en dit is de reden waarvoor dit werk in mijn verslag niet voorkomt. Indien ik thans meen goed te doen met enkele suggesties voor te leggen, is het met het enige doel kennis te nemen van uw opmerkingen en aldus voor mij kostbare aanduidingen van uwentwege te bekomen.

De Negen deskundigen zijn voorstanders van de oplossing dat de hulpmiddelen van het Speciaal Fonds zouden worden bijeen gebracht niet door een enkele storting van kapitaal maar door hernieuwbare bijdragen, door elke Staat in zijn nationale munt betaald en welke alleen mits zijn machting kunnen worden omgezet. Dit is een gelukkige suggestie.

De Negen deskundigen hebben het aanvankelijke bedrag dat naar hun oordeel voldoende zou zijn voor het Fonds in staat te stellen zijn activiteit te beginnen op 250 miljoen dollar geraamd. De Regering van Cuba meent dat deze som merkelijk ontoereikend is, zelfs indien het slechts een vertrekpunt is. Ik breng hulde aan de deskundigen die de moed gehad hebben een cijfer vast te stellen, maar ik moet ook erkennen dat zij mijn taak een dienst en tevens een ondienst hebben bewezen door een zo laag bedrag te hebben vastgesteld. Bij mijn besprekingen met de Belgische Regering bij voorbeeld, werd mijn opdracht klaarblijkelijk vergemakkelijkt door de bescheidenheid van het cijfer en door het feit dat de Belgische bijdrage dienvolgens als betrekkelijk weinig belangrijk voorkomt. In de leidende kringen der Verenigde Staten daarentegen, is het zeker dat dit cijfer van 250 miljoen dollar zeer ontoereikend blijkt ten overstaan van de gekende behoeften der minder ontwikkelde landen, zodat men zich afvraagt of het wel nodig is een nieuwe Internationale Organisatie op te richten om een dergelijk bedrag te verdelen. Dit is de reden waarom ik er aan herinner dat voor de Negen deskundigen dit bedrag van 250 miljoen dollar slechts een vertrekpunt is, het is wel verstaan dat om andere stortingen nadien zal worden gevraagd, rekening gehouden met de behoeften van de minder-ontwikkelde landen waarvan de storting tot nog toe niet bekend is en met de besprekingen welke uit de ontwapening zullen voortvloeien. Zoals ik in mijn verslag heb gezegd, het is onmogelijk uit te maken welke subsidies nodig zijn om de werke-

250 millions de dollars pourrait suffire car, pendant les premiers temps, le Fonds devra principalement étudier les projets qui lui seraient proposés et former des techniciens capables de les mener à bien. Mais, ce travail préliminaire accompli, les besoins du Fonds auront évidemment tendance à augmenter considérablement pendant de nombreuses années pour diminuer ensuite progressivement. En effet, lorsque le développement économique des pays sous-développés sera amorcé, il leur deviendra possible de financer par eux-mêmes la plus grande partie de leurs investissements, grâce à la constitution d'une épargne interne. Mais, à supposer que ce versement de 250 millions de dollars puisse se répéter pendant un certain nombre d'années — ce qui me paraît à la mesure des possibilités des pays industrialisés — le montant total dont le Fonds disposerait, atteindrait bientôt la somme de 2 milliards de dollars, soit le même montant que la Banque a prêté au cours d'une période de huit années. De plus, si pouvait se réaliser le vœu exprimé par les experts, que les pays, en mesure de le faire, remboursent les sommes qui leur auraient été accordées, de nouvelles ressources deviendraient ainsi disponibles pour aider les régions qui n'auraient pas encore reçu une aide suffisante.

Un deuxième point litigieux est la question des dons et des prêts. Vous n'ignorez pas que la Banque Internationale est opposée à la suggestion des experts qui préconisent l'octroi par le Fonds spécial non seulement de subventions mais aussi de prêts à long terme et à faible intérêt. Pour ma part, j'ai tendance à partager l'opinion de la Banque et j'estime qu'il serait plus sage de lui laisser le soin de prêter de l'argent aux pays insuffisamment développés à un taux d'intérêt normal et de confier au Fonds la seule mission de leur accorder des subventions et éventuellement des prêts à long terme non productifs d'intérêts. Si une coordination suffisante pouvait être réalisée entre la Banque et le Fonds, il serait d'ailleurs possible de cette façon d'accorder des prêts à faible intérêt aux pays insuffisamment développés, en leur consentant pour le financement de mêmes programmes ou de mêmes projets une subvention du Fonds et un prêt de la Banque, la charge de l'intérêt dépendant conséquemment de l'importance relative de la subvention et du prêt.

Un troisième point litigieux est la composition du Conseil d'administration du Fonds, dans lequel les experts recommandent d'accorder un nombre égal de voix aux pays contributeurs et aux pays bénéficiaires. Vous avez pu lire dans les réponses des Gouvernements des Etats-Unis, du Royaume-Uni et du Canada que ces pays, qui seront parmi les contributeurs les plus importants, n'acceptent pas cette recommandation.

lijke behoeften van de minder ontwikkelde landen te dekken. In het begin zal het bedrag van 250 miljoen dollar kunnen volstaan, want tijdens de aanvangsperiode zal het Fonds hoofdzakelijk de projecten bestuderen die aan hetzelfde worden voorgesteld en technici vormen die deze projecten tot een goed einde kunnen brengen. Maar zodra dit voorafgaand werk gereed is, zullen de behoeften van het Fonds een duidelijke neiging hebben om gedurende vele jaren aanzienlijk te verhogen en nadien geleidelijk te verminderen. Wanneer de economische ontplooiing der minder-ontwikkelde landen op gang zal zijn gebracht, zal het hun mogelijk zijn het grootste gedeelte van hun beleggingen zelf te financieren, dank zij de oprichting van een inlands Spaarfonds. Maar, in de veronderstelling dat deze storting van 250 miljoen dollar gedurende een zeker aantal jaren kan worden herhaald — volgens mij valt dit binnen de mogelijkheden van de industrie-landen — zou het totaal bedrag waarover het Fonds zou beschikken weldra de som van 2 milliard dollar bedragen zegge hetzelfde bedrag als door de Bank tijdens een periode van acht jaar werd geleend. Indien men bovendien de door de deskundigen uitgedrukte wens kon verwezenlijken dat de landen die in staat zijn zulks te doen, de hun verleende sommen zouden terugbetaLEN, zouden nieuwe hulpmiddelen beschikbaar zijn om de landen te helpen die nog geen voldoende hulp zouden hebben ontvangen.

Een tweede geschilpunt is de kwestie der giften en der leningen. U weet dat de Internationale Bank zich verzet tegen de suggestie van de deskundigen die er voor opkomen dat het Speciaal Fonds, niet alleen subsidies maar ook leningen op lange termijn en tegen lage rentevoet zou toekennen. Wat mij betreft, ben ik geneigd de mening van de Bank te delen en ik meen dat het wijzer zou zijn het aan haar over te laten geld te lenen aan de minder-ontwikkelde landen tegen een minimale rentevoet en aan het Fonds de taak toe te vertrouwen aan deze landen subsidies en eventueel leningen op lange termijn zonder intrest toe te staan. Indien een voldoende samenwerking tussen de Bank en het Fonds kan worden tot stand gebracht, zou het trouwens mogelijk zijn op die wijze leningen tegen geringe intrest aan de minder-ontwikkelde landen toe te staan, door hun voor de financiering van eenzelfde programma of een zelfde project een subsidie van het Fonds en een lening van de Bank toe te staan, de lasten van de intrest zouden dienvolgens in verband staan met de relatieve omvang van de subsidie en van de lening.

Een derde geschilpunt is de samenstelling van de Beheerraad van het Fonds voor dewelke de deskundigen een gelijk aantal stemmen voor de bijdragende landen en voor de rechthebbende landen aanbevelen. U heeft in de antwoorden van de Regeringen van de Verenigde Staten, van het Verenigd-Koninkrijk en van Canada kunnen lezen dat deze landen die tot de meest belangrijke bijdragende landen behoren, niet instemmen met deze aanbeveling.

Sur le plan des principes, les experts ont évidemment raison, mais, devant l'opposition des grandes puissances, l'on peut se demander si leur proposition tient suffisamment compte des réalités. Mon devoir de rapporteur est d'attirer votre attention sur ce point. Si nous désirons aboutir, peut-être une formule transactionnelle devrait-elle intervenir entre la position des experts et celle des grandes puissances industrialisées, qui réclament dans la gestion du Fonds une influence proportionnelle à l'importance de leur apport.

Enfin, il faudrait que vous me donniez des indications concernant l'organisation du Fonds. Certains pays voudraient le voir fonctionner sous l'égide de l'Assistance Technique et d'autres sous celle de la Banque. Ceux qui sont partisans de la constitution d'une institution nouvelle font remarquer que l'Assistance Technique ne possède pas actuellement en son sein l'organisation financière nécessaire à la gestion du Fonds et estiment d'autre part que l'octroi de subventions aux pays insuffisamment développés ne correspond pas au caractère essentiellement bancaire de la B. I. R. D. De toute façon, vous serez, je suppose, d'accord avec moi pour estimer que si c'était cette dernière solution qui devait l'emporter, une coordination très étroite devrait être réalisée entre l'Assistance Technique, la Banque et le Fonds.

* *

Monsieur le Président, j'en arrive maintenant à ma conclusion. Je me rappelle l'intérêt, la satisfaction — et je crois pouvoir dire même l'enthousiasme — qu'avait suscité à Genève parmi de nombreuses délégations, lors du dépôt de mon rapport intérimaire, l'annonce de l'adhésion et de l'appui matériel promis par huit nations industrialisées. Pour la première fois, les représentants des pays insuffisamment développés avaient le sentiment que nous approchions du but. Je me souviens aussi de la déclaration du délégué de la Norvège qui me donnait rendez-vous à cette Assemblée générale dans l'espoir que je pourrais y annoncer la constitution immédiate du Fonds. Je comprends dès lors d'autant mieux la désillusion qui est celle aujourd'hui de beaucoup d'entre vous.

Le Conseil économique et social a voté la résolution que vous connaissez et je me suis personnellement réjoui de ce qu'elle ait pu être prise à l'unanimité. Je ferai ici, comme à Genève, tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il en soit également ainsi au terme de ce débat, car je crois encore qu'une résolution votée à une majorité aussi importante qu'elle soit, resterait sans effet et aurait même des résultats nuisibles, si ceux qu'il nous faut encore convaincre, se trouvaient précisément dans la minorité.

Le sort du Fonds spécial dépend aujourd'hui de la décision que prendront à son égard les grandes puissances. C'est pourquoi je voudrais en terminant m'adresser particulièrement à elles et leur demander de nous dire clairement ce qu'elles nous engagent à faire. S'il y a quelque espoir que le Fonds puisse

Van het standpunt der principes uit hebben de deskundigen klaarblijkelijk gelijk, maar gelet op de tegenstand van de grote mogendheden, kan men zich afvragen of hun voorstel voldoende rekening houdt met de werkelijkheid. Het behoort tot mijn plicht als verslaggever uw aandacht daarop te vestigen. Indien wij wensen tot een goed einde te komen, zullen wij wellicht een beroep moeten doen op een transactionele formule tussen het standpunt van de deskundigen en dat van de grote industrie-landen die in het beheer van het Fonds recht van spreken wensen te hebben naar verhouding van de omvang van hun bijdrage.

Ten slotte, zoudt U mij aanduidingen moeten verstrekken in verband met de organisatie van het Fonds. Sommige landen zouden het graag zien werken onder de leiding van de Technische Bijstand en andere onder de leiding van de Bank. Die welke voorstander zijn van de oprichting van een nieuwe instelling, doen opmerken dat de Technische Bijstand thans niet beschikt over de nodige financiële organisatie voor het beheer van het Fonds en anderdeels oordelen zij dat het toekennen van subsidies aan minder-ontwikkelde landen niet past bij de bank-aangelegenheden die het essentieel karakter vormen van de B. I. R. D. Wat er ook van zij, U zult het eens zijn met mij om te oordelen dat mocht deze laatste oplossing worden aangenomen, een zeer nauwe samenwerking tussen de Technische Bijstand, de Bank en het Fonds zou moeten worden tot stand gebracht.

* *

Mijnheer de Voorzitter thans kom ik tot mijn besluit. Ik herinner mij de belangstelling, de voldoening — en ik meen zelfs te mogen zeggen de geestdrift — die te Genève onder de talrijke afvaardigingen tot uiting kwam, ten tijde van het neerleggen van mijn eerste interimaar verslag, toen de toetreding en de beloofde materiële steun van acht industrie-landen werd bekend gemaakt. Voor de eerste maal hadden de vertegenwoordigers van de minder-ontwikkelde landen de indruk dat wij het doel nabij waren. Ik herinner mij ook de verklaring van de gedelegeerde van Noorwegen met wie ik een afspraak had op deze Algemene Vergadering in de hoop dat ik er de onverwilde oprichting van het Fonds zou kunnen aankondigen. Ik begrijp dan ook des te beter de ontgoocheling van velen onderu.

De Economische en Sociale Raad heeft de resolutie aangenomen die U kent en ik was er persoonlijk blij om dat zij met algemene stemmen werd genomen. Hier, zoals te Genève zal ik al doen wat in mijn macht ligt, opdat zulks ook gebeure aan het einde van dit debat, want ik oordeel dat een resolutie, zelfs met een belangrijke meerderheid aangenomen, zonder uitwerking zou blijven en zelfs nadelige resultaten zou opleveren, indien degenen die wij nog moeten overtuigen in de minderheid zouden zijn.

De toekomst van het Speciaal Fonds hangt af van de beslissing die door de grote Mogendheden zal worden genomen. Dit is de reden waarom ik mij als besluit speciaal tot hen wend en hun vraag duidelijk te zeggen wat zij ons aanbevelen te doen. Indien er enige hoop is dat het Fonds in de eerst-

voir le jour dans les prochains mois, il convient évidemment de poursuivre les négociations. Personne ne comprendrait en effet qu'on s'arrête à mi-chemin alors que ces efforts tendent à améliorer le sort de centaines de millions d'êtres humains. Mais s'il n'y avait pas d'espoir, ne vaudrait-il pas mieux alors de le dire clairement plutôt que de remettre d'année en année la solution de cet important problème, ce qui est de nature à désorienter les pays insuffisamment développés et à porter atteinte au prestige de l'Organisation des Nations-Unies. N'oublions pas que, si la constitution du Fonds devait être décidée aujourd'hui même, une longue période s'écoulerait encore avant qu'il puisse commencer son activité. Il nous faudra, en effet, probablement beaucoup de temps pour nous mettre d'accord sur les points controversés du rapport des Neuf, pour rédiger les statuts du Fonds, pour engager le personnel administratif et technique adéquat, pour déterminer la contribution de chaque État, pour obtenir des gouvernements le versement effectif de leurs cotisations — ce qui implique pour chaque pays une inscription au budget et une approbation du Parlement — pour examiner les projets susceptibles d'être financés, pour établir un ordre de priorités, etc.

Monsieur le Président, la Commission, que vous dirigez avec tant d'autorité, est la Commission économique de cette Assemblée et pourtant la décision qu'elle prendra à la fin de ce débat sera essentiellement politique. Si elle pouvait être favorable, comme j'ose encore l'espérer, ou si un pas important pouvait être fait dans la bonne voie, je ne doute que cette nouvelle susciterait une immense espérance au sein des régions sous-développées et qu'elle augmenterait considérablement dans le monde l'autorité de l'Organisation des Nations-Unies, à laquelle chacun des membres de cette Commission est aussi profondément attaché que je le suis moi-même.

L'honorable représentant du Royaume-Uni, dans un dernier discours qu'il prononçait au Conseil économique et social à Genève, nous racontait la charmante histoire d'une petite fille qui déclarait pouvoir distinguer de prime abord un pessimiste d'un optimisme et un réaliste d'un idéaliste, selon qu'il regardait à terre ou qu'il la regardait dans les yeux. J'espère, Monsieur le Président, avoir suffisamment montré au cours de cet exposé que j'ai bien les pieds sur terre et que je ne manque pas de réalisme; pour le reste, je ne vois pas d'inconvénients à ressembler à la charmante petite fille de Sir Alec Randall et de me ranger parmi ceux qui regardent dans les yeux plutôt que vers le sol car il faut toujours envisager la vie et les grands problèmes qu'elle comporte avec optimisme et avec idéal. L'œuvre du développement économique des pays insuffisamment développés est immense et complexe; aussi, pour la mener à bien, il nous faut faire preuve, certes, de beaucoup de réalisme, mais il nous faut aussi retrouver l'enthousiasme et l'idéal qui étaient ceux des signataires de la Charte de San Francisco.

komende maanden wordt opgericht, past het de onderhandelingen voort te zetten. Want niemand zou begrijpen dat halverwege zou worden stil gestaan terwijl deze inspanningen er toe strekken het lot van honderden miljoenen mensen te verbeteren. Indien er geen hoop zou zijn, ware het dan niet beter zulks duidelijk te zeggen eerder dan de oplossing van dit belangrijk vraagstuk van jaar tot jaar uit te stellen, wat van aard is de minder-ontwikkelde landen in de war te brengen en afbreuk te doen aan het prestige van de Verenigde-Naties. Laten wij niet vergeten dat indien tot de oprichting van het Fonds vandaag wordt besloten, er nog een lange periode zal verlopen alvorens het zijn werkzaamheden zal kunnen aanvatten. Wij zullen namelijk tijd nodig hebben om het eens te worden over de betwiste punten in het verslag der Negen, om de Statuten van het Fonds voor te bereiden, om het adequate administratief en technisch personeel aan te werven, om de bijdrage van elke Staat te bepalen, om van de Regeringen de effectieve storting van hun bijdragen te bekomen — wat voor elk land een inschrijving op de begroting en een goedkeuring door het Parlement met zich brengt —, om de projecten te bestuderen die zouden kunnen gefinancierd worden, om de prioriteiten te regelen, enz.

Mijnheer de Voorzitter, de Commissie die door U met zoveel gezag wordt geleid, is de Economische Commissie van deze Vergadering en nochtans is de beslissing die zij aan het einde van dit debat zal nemen, uiteraard politiek. Indien zij gunstig kon zijn, wat mijn wens is, of indien een belangrijke stap kon worden gedaan in de goede richting, zou dit nieuws een onbegrenste hoop wekken in de minder-ontwikkelde gebieden en zou het aanzien van de Verenigde-Naties in de wereld aanzienlijk stijgen, waar aan elk lid van deze Commissie evenzeer als ik diep gehecht is.

De achtbare vertegenwoordiger van het Verenigd Koninkrijk, in een laatste redevoering die hij vóór de Economische en Sociale Raad te Genève uitsprak, vertelde ons de aardige geschiedenis van een jong meisje dat verklaarde op het eerste gezicht een pessimist van een optimist en een realist van een idealist te kunnen onderscheiden, naar gelang hij naar de grond keek of haar in de ogen zag. Ik hoop, Mijnheer de Voorzitter, in de loop van deze uiteenzetting duidelijk te hebben bewezen dat ik met beide mijn voeten op de grond sta en dat het mij aan realisme niet ontbreekt; voor het overige, heb ik er geen bezwaar tegen te gelijken op het leuke meisje van Sir Alec Randall en mij te voegen bij de personen die in de ogen kijken eerder dan naar de grond te zien want het leven en de grote problemen die er in worden gesteld moeten met optimisme en idealisme worden beschouwd. Het werk van de economische ontwikkeling van de minder-ontwikkelde landen is onbegrensd en ingewikkeld; om het tot een goed einde te brengen, hebben wij voorzeker heel wat realisme nodig, maar tevens ook het enthousiasme en het idealisme die ons bezielden toen wij het Handvest van San Francisco hebben ondertekend.

ANNEXE IX.

Procédure d'approbation des conventions internationales.

La procédure d'approbation des Conventions internationales comporte une succession de formalités dont le déroulement nécessite des délais d'importance variable.

§ 1. Rappel des formalités nécessaires.

1^o Après la signature d'un Acte international, il convient tout d'abord que le Département des Affaires Etrangères soit mis en possession du texte certifié conforme. Dans le cas d'un arrangement bilatéral, nos négociateurs reçoivent l'un des originaux qui peut être transmis sans retard. S'agissant au contraire d'un Accord multilatéral, c'est le Ministère des Affaires Etrangères du pays où l'acte est signé qui se charge d'en établir des copies certifiées conformes. Celles qui nous sont destinées nous sont adressées par la voie diplomatique, ce qui suppose un délai pouvant atteindre environ un mois (ainsi en fut-il, par exemple, pour l'Accord sur les Dettes Extérieures Allemandes, signé à Londres, le 27 février 1953).

2^o Il importe à ce moment de savoir si l'Acte en question doit faire, en vertu du prescrit de l'article 68, § 2, de la Constitution, l'objet d'une approbation par le Parlement. Dans beaucoup de cas, la réponse est claire; lorsqu'un doute subsiste, le Service Juridique du Département est saisi de la question ainsi que, le cas échéant, le Service Juridique du Département ministériel compétent pour le fond.

A ce moment aussi, se pose la question de la traduction du texte et de ses annexes éventuelles. S'il s'agit d'un Accord bilatéral, ce travail est effectué soit par le Service de Traduction du Ministère des Affaires Etrangères, soit — s'il s'agit d'un Accord technique (par exemple, un accord de survol, un accord financier, un accord culturel, etc.) — par le Département ministériel qui a dans ses attributions la matière dont il s'agit. Cette procédure est conforme aux directives d'une Circulaire des Services du Premier Ministre en date du 12 mai 1952. La même règle vaut en ce qui concerne la rédaction de l'exposé des motifs, qui introduira le texte au Parlement.

Dans le texte d'une convention multilatérale à laquelle les Pays-Bas sont partie en même temps que la Belgique, nous faisons usage — suivant un accord intervenu entre les deux pays — de la traduction néerlandaise établie par les soins du Plein.

BIJLAGE IX.

Procedure van goedkeuring der internationale overeenkomsten.

De procedure van goedkeuring der Internationale Overeenkomsten omvat een reeks formaliteiten die al naar het geval min of meer tijd vragen.

§ 1. Overzicht van de nodige formaliteiten.

1^o Nadat een Internationale Akte ondertekend is, dient in de eerste plaats het Departement van Buitenlandse Zaken in het bezit te worden gesteld van een voor eensluidend gewaarmerkte tekst. Gaat het om een bilateraal vergelijk, dan krijgen onze onderhandelaars een van de originelen dat onverwijd mag overgezonden worden. Gaat het integendeel om een Multilateraal Akkoord, dan zorgt het Ministerie van Buitenlandse Zaken van het land waar de Akte werd ondertekend voor de gewaarmerkte afschriften. De voor ons bestemde afschriften worden ons toegezonden langs diplomatieke weg; hiermede kan tot ongeveer een maand tijds gemoeid zijn (dit was bij voorbeeld het geval met het Akkoord betreffende de Buitenlandse Schulden van Duitsland, ondertekend op 27 Februari 1953, te Londen).

2^o Vervolgens dient nagegaan te worden of de bewuste Akte krachtens het bepaalde bij artikel 68, § 2, van de Grondwet door het Parlement moet goedgekeurd worden. In veel gevallen is het antwoord duidelijk; blijft er twijfel bestaan, dan wordt de kwestie voorgelegd aan de Juridische Dienst van het Departement en, eventueel, aan de Juridische Dienst van het Ministerieel Departement dat bevoegd is voor de grond der Akte.

In dit stadium rijst ook de vraag van de vertaling van de tekst en zijn eventuele bijlagen. Gaat het om een Bilateraal Akkoord, dan wordt dit werk verricht door de Vertaaldienst van het Ministerie van Buitenlandse Zaken of — indien het Akkoord van technische aard is (bijvoorbeeld een Akkoord betreffende het overvliegen van een gebied, een financieel akkoord, een cultureel akkoord, enz.) — door het Ministerieel Departement dat ter zake van de behandelde materie bevoegd is. Deze procedure stemt overeen met de richtlijnen verstrekt in een Rondschrift van de Diensten van de Eerste Minister dd. 12 Mei 1952. Dezelfde regel geldt voor de redactie van de memorie van toelichting, die als inleiding zal dienen voor de tekst wanneer deze bij het Parlement wordt ingediend.

Gaat het om een multilaterale overeenkomst waarbij Nederland te gelijkertijd met België partij is, dan maken wij — overeenkomstig een akkoord tussen beide landen — gebruik van de Nederlandse vertaling bezorgd door het Plein.

Le temps requis pour la traduction d'un accord international varie évidemment dans des proportions considérables suivant la longueur des textes en cause : certains accords tiennent en deux ou trois pages, d'autres forment de véritables volumes. Citons à titre d'exemple l'Accord sur les Dettes Extérieures Allemandes (27 pages + 90 pages pour les annexes), le projet de Traité C.E.D. (qui comportait 132 articles ainsi qu'un certain nombre de protocoles et d'annexes).

Au travail de traduction proprement dit viennent s'ajouter le collationnement et le travail de dactylographie, de ronéographie, etc. cités ici pour mémoire seulement.

3^o Lorsque le Département des Affaires Etrangères est en possession de l'exposé des motifs *ainsi que du texte néerlandais* des accords, il adresse un projet de loi d'approbation accompagné de ces documents :

a) au Premier Ministre, pour que celui-ci en saisisse le Conseil de Cabinet;

b) au Conseil d'Etat, chargé d'émettre son avis.

Ces deux envois se font simultanément. En général, cette double formalité ne requiert pas plus de deux à trois semaines.

Aussitôt après l'accord du Conseil des Ministres et de l'avis favorable du Conseil d'Etat, les pièces sont transmises au Palais en vue de solliciter du Chef de l'Etat l'autorisation de présenter le projet de loi d'approbation au Parlement.

4^o Cette autorisation obtenue, le Ministre peut déposer sur le bureau d'une des Chambres le projet de loi portant approbation de l'acte international dont il s'agit. Ici se place la procédure bicamérale sur laquelle il n'est pas nécessaire d'insister.

5^o Enfin, une fois le vote du Parlement acquis, le Département soumet à la signature royale les instruments de ratification, qui sont ensuite acheminés à notre Représentant diplomatique pour être déposés à l'endroit à ce désigné. (Dans le cas d'un accord multilatéral, c'est au lieu de signature que s'effectue le dépôt; dans le cas d'un accord bilatéral, on applique en principe l'alternance : signature dans l'une des capitales, dépôt des instruments de ratification dans l'autre.)

N. B. — Nous ne citons que pour mémoire la signature et la promulgation de la loi approbative ainsi que sa publication au *Moniteur Belge*.

§ 2. *Les délais et les moyens d'accélérer la procédure.*

Que peut-on faire pour réduire les délais au minimum ?

1^o Dès la signature d'un accord, le Département des Affaires Étrangères se préoccupe de la traduction. *Il le fait sans attendre le texte certifié conforme;*

Hoeveel tijd er nodig is voor de vertaling van een internationaal akkoord hangt natuurlijk in aanzienlijke mate af van de lengte van de teksten : sommige akkoorden beslaan twee of drie bladzijden, andere een geheel boekdeel. Als voorbeeld zij vermeld het akkoord betreffende de Buitenlandse Schulden van Duitsland (27 bladzijden + 90 bladzijden voor de bijlage), het ontwerp van Verdrag betreffende de E.D.G. (132 artikelen benevens een aantal protocollen en bijlagen).

Bij het eigenlijke vertaalwerk komen nog het collationneren, het typen, het roneograferen, enz. Dit wordt hier slechts *pro memorie* vermeld.

3^o Als het Departement van Buitenlandse Zaken in het bezit is van de memorie van toelichting en van de *Nederlandse tekst* der akkoorden, zendt het gelijktijdig een ontwerp van goedkeuringswet vergezeld van deze bescheiden aan :

a) de Eerste-Minister, opdat deze het bij de Kabinetsraad zal aanhangig maken;

b) de Raad van State, die zijn advies moet geven.

Beide verzendingen geschieden gelijktijdig. Door de band vergt deze dubbele formaliteit niet meer dan twee à drie weken.

Zodra de Ministerraad zijn instemming heeft betuigd en de Raad van State een gunstig advies heeft verstrekt, worden de stukken aan het Paleis overgezonden, ten einde van het Staatshoofd de toelating te vragen om het ontwerp van goedkeuringswet aan het Parlement voor te leggen.

4^o Is deze toelating verkregen, dan mag de Minister het ontwerp van wet houdende goedkeuring van de bewuste internationale akte bij een der Kamers indienen. Hierop volgt de procedure in de Kamers waarover niet dient uitgeweid te worden.

5^o Ten slotte, nadat het Parlement het ontwerp heeft goedgekeurd, worden de bekrachtigingsoorkonden door het Departement aan de Koning ter ondertekening voorgelegd en vervolgens aan onze diplomatieke vertegenwoordiger toegezonden ten einde te worden neergelegd op de daartoe aangeduide plaats (is het een multilateraal akkoord, dan geschiedt de neerlegging op de plaats van de ondertekening; is het een bilateraal akkoord, dan wordt in principe het alternaat toegepast : ondertekening in een van de hoofdsteden, neerlegging van de bekrachtigingsoorkonden in de andere).

N. B. — Wij vermelden louter *pro memorie* de ondertekening en de afkondiging van de goedkeuringswet alsmede haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

§ 2. *Benodigde tijd en middelen om de procedure te bespoedigen.*

Hoe kan de benodigde tijd tot een minimum worden herleid ?

1^o Reeds bij de ondertekening van een akkoord houdt het Departement van Buitenlandse Zaken zich met de vertaling bezig. *Het wacht hiertoe niet*

celui-ci, en effet, ne doit différer en rien du texte que nous possérons au moment de la signature. De cette façon, nous pouvons gagner jusqu'à un mois.

2º De même, lorsque le cas n'est pas clair, c'est dès la signature que le Cabinet du Jurisconsulte est prié d'examiner le texte et d'émettre un avis sur la nécessité de l'approbation parlementaire.

3º La traduction n'est effectuée qu'exceptionnellement par le Ministère des Affaires Étrangères; normalement, elle l'est, selon le cas, par le Département techniquement compétent (convention bilatérale) ou par les soins du Plein (accord multilatéral auquel la Belgique et les Pays-Bas sont parties).

Lorsqu'il s'agit d'un autre Département belge, il est loisible d'adresser des rappels et même de faire des observations. Toutefois, il est équitable de tenir compte de la longueur des documents à traduire, de l'encombrement où peut se trouver à ce moment le Service des Traductions du Département technique et du nombre réduit de traducteurs dont il dispose. Ce Service est le cas type d'un secteur qui peut être par moment débordé alors que normalement il suffit à la besogne. On pourrait peut-être envisager de le renforcer temporairement par appel au secteur privé. Ceci, toutefois, poserait un problème de financement malaisé à résoudre dans le cadre de l'effort actuel en vue de réaliser des compressions budgétaires.

La situation est bien plus difficile quand il s'agit d'un accord multilatéral auquel la Belgique et les Pays-Bas sont parties. Dans un but d'uniformité et par souci d'économie, nous nous sommes mis d'accord avec nos voisins du Nord pour pouvoir utiliser la traduction que le Plein doit en tout état de cause effectuer du texte original. Là encore, nous sommes tributaires du temps, parfois considérable, que requiert cette formalité, et comme, en fait, nous sommes les bénéficiaires exclusifs de cet arrangement, il est fort délicat d'adresser des rappels ou de faire des représentations lorsque la traduction nécessite de longs délais.

La plupart du temps, cette phase de traduction est la principale cause de retard dans l'approbation des accords internationaux. Dans une note en date du 9 janvier 1954, le Département des Affaires Étrangères appelait sur ce problème l'attention du Ministre et suggérait « de recourir aux traducteurs belges, et plus spécialement à ceux des Ministères techniques intéressés. Ceux-ci élaboreraient rapidement une traduction qui serait communiquée au Parlement comme instrument de travail. Ultérieurement, le texte définitif, rédigé par nos partenaires néerlandais, serait substitué à la version provisoire. »

4º Un mot des annexes aux Accords. Il arrive que les textes proprement dits, qui sont souvent relativement brefs, sont accompagnés de nombreuses et volumineuses annexes de caractère technique. Il est de règle chez nous de traduire l'ensemble

op de voor eensluidend gewaarmerkte tekst; deze tekst mag immers in geen opzicht verschillen van de tekst die wij op het ogenblik der ondertekening bezitten. Aldus kunnen wij tot een maand winnen.

2º Zo ook, wanneer het geval niet duidelijk is, wordt het Kabinet van de Jurisconsult *onmiddellijk na de ondertekening* verzocht de tekst te onderzoeken en advies uit te brengen over de noodzakelijkheid van de parlementaire goedkeuring.

3º De vertaling wordt slechts bij uitzondering op het Ministerie van Buitenlandse Zaken gemaakt, normaal wordt zij al naar het geval gemaakt door het technisch bevoegde Departement (bilaterale overeenkomst) of door het Plein (multilateraal akkoord waarbij België en Nederland partij zijn).

Geschiedt de vertaling door een ander Belgisch Departement, dan kunnen rappels gezonden en zelfs opmerkingen gemaakt worden. Het is evenwel billijk rekening te houden met de lengte van de te vertalen stukken, met de mogelijkheid dat de vertaaldienst van het technisch bevoegde Departement het op dat ogenblik overdruk kan hebben, alsmede met het eventueel geringe aantal vertalers waarover gezegde dienst beschikt. Deze Dienst is het type van de dienst die op bepaalde ogenblikken met werk overstuelt is, terwijl hij normaal tegen zijn taak opkan. Men zou wellicht kunnen overwegen hem tijdelijk te versterken door een beroep op de privaatsector. Dit zou evenwel, gezien de huidige inspanning om budgettaire bezuinigingen te verwezenlijken, een moeilijk op te lossen financieringsprobleem doen rijzen.

De toestand is heel wat lastiger wanneer het gaat om een multilateraal akkoord waarbij België en Nederland partij zijn. Eenvormigheids- en zuinigheidshalve, zijn wij met onze Noorderburen overeengekomen om de vertaling te benutten die het Plein in ieder geval toch van de oorspronkelijke tekst moet maken. Ook hier zijn wij gebonden aan de tijd, een soms aanzienlijk lange tijd, die voor deze formaliteit vereist is en daar wij feitelijk de enige zijn die uit deze regeling met Nederland voordeel trekken, wordt het zeer kies rappels te sturen of bedenkingen te maken als de vertaling lang op zich laat wachten.

Meestal is het stadium van de vertaling de voorname factor van vertraging in de goedkeuring der internationale akkoorden. In een nota dd. 9 Januari 1954, vestigde het Departement van Buitenlandse Zaken de aandacht van de Minister hierop en suggereerde het « de hulp in te roepen van de Belgische vertalers, en inzonderheid van de vertalers der betrokken technische Ministeries. Deze zouden snel een vertaling maken die aan het Parlement zou worden bezorgd om te dienen als werkingsinstrument. Naderhand zou de door onze Nederlandse partners opgestelde definitieve tekst in de plaats komen van de voorlopige vertaling ».

4º Een woord over de bijlagen van de Akkoorden. Het gebeurt dat de eigenlijke teksten, die vaak betrekkelijk kort zijn, vergezeld gaan van talrijke en lijvige bijlagen van technische aard. De regel bij ons is dat *al de bescheiden* vertaald worden,

des documents, alors qu'aux Pays-Bas, on ne voit aucun inconvenient à laisser les annexes, ou tout au moins certaines d'entre elles, dans leur texte original. Pour nous, cela signifie un surcroit de travail puisque, dans le cadre des conventions multilatérales, nous ne pouvons pas profiter, en ce qui concerne les annexes, du travail effectué par le Plein.

5^o La procédure parlementaire : Il n'est pas besoin ici de développer le mécanisme de cette procédure. Cependant, il faut souligner que le système bicaméral double automatiquement les délais que nécessitent la rédaction du rapport, la discussion par la Commission compétente et, enfin, l'examen et le vote en séance plénière.

De plus, il faut tenir compte des vacances parlementaires et du système des priorités dont bénéficient normalement certains projets de loi, comme par exemple les budgets ou encore les interpellations urgentes, etc...

Il en résulte que la procédure parlementaire elle-même peut entraîner des délais parfois considérables.

6^o Voici un exemple concret illustrant les observations qui précédent. Il s'agit de l'horaire qui fut celui de l'approbation de l'Accord sur les Dettes Extérieures Allemandes, signé à Londres, le 27 février 1953.

Dès le 19 février, c'est-à-dire avant même la signature de l'Accord, le Département des Affaires Etrangères avait prié le Gouvernement néerlandais d'assurer la traduction de l'Accord et de ses annexes. Les Autorités de La Haye promirent d'effectuer le travail pour le mois d'avril. Par lettre du 5 mars, le Département fit savoir que ce délai lui paraissait trop long, l'Accord devant être soumis au Parlement et ratifié avant le 31 décembre. Le texte néerlandais ne nous fut remis que le 24 juin.

Entretemps, La Haye nous avait signalé par ailleurs qu'il n'envisageait pas de traduire les volumineuses annexes (90 pages contre 27 pour le texte de l'Accord proprement dit). Le Département pria donc le Ministère des Finances d'effectuer le travail de traduction en ce qui concerne les annexes. Ce travail était terminé pour le 8 juin. Entretemps aussi, le Service Juridique avait émis son avis sur les aspects juridiques, notamment sur la question de la nécessité de l'approbation parlementaire.

Lorsque le 24 juin, le Département fut en possession de tous les textes dûment traduits, il apparut que les termes techniques employés par les traducteurs néerlandais et ceux usités dans les annexes par les traducteurs du Ministère des Finances de Belgique ne concordaient pas : il fallut, dès lors, se livrer à un travail d'harmonisation, qui fut de nouveau confié au Ministère des Finances. Evidemment, il ne pouvait plus être question de soumettre l'accord aux Chambres, qui partaient en vacance mi-juillet.

terwijl men er in Nederland geen bezwaar tegen heeft om — althans sommige — bijlagen, in hun oorspronkelijke tekst te behouden. Voor ons betekent dit meer werk, vermits wij dan, waar het om multilaterale overeenkomsten, gaat, voor de bijlagen, niet meer beschikken over de vertaling van het Plein.

5^o Parlementaire procedure. Het is onnoodig over het mechanisme van deze procedure uit te weiden. Er dient evenwel onderstreept te worden dat wegens het tweekamerstelsel *ipso facto* dubbel zoveel tijd nodig is voor het opmaken van het verslag, de besprekking in de bevoegde Commissie en, ten slotte, de behandeling en de goedkeuring in openbare vergadering.

Bovendien moet er rekening worden gehouden met het parlementair reces en met de voorrang die normaal geldt voor sommige wetsontwerpen, als bijvoorbeeld de begrotingen of voor dringende interpellations, enz...

Hieruit volgt dat de parlementaire procedure zelf soms aanzienlijke vertraging kan veroorzaken.

6^o Hierna volgt een concreet voorbeeld ter illustratie van de bovenstaande opmerkingen. Het betreft de tijdrooster gevuld bij de goedkeuring van het Akkoord betreffende de Buitenlandse Schulden van Duitsland, ondertekend op 27 Februari 1953, te Londen.

Reeds op 19 Februari; d.i., voor de ondertekening van het Akkoord, had het Departement van Buitenlandse Zaken de Nederlandse Regering verzocht voor de vertaling van het Akkoord en van zijn bijlagen te zorgen. De Haagse autoriteiten beloofden tegen April met het werk te zullen klaarkomen. Bij schrijven van 5 Maart liet het Departement weten dat het deze termijn te lang vond, aangezien het Akkoord aan het Parlement diende voorgelegd om vóór 31 December bekraftigd te worden. De Nederlandse tekst werd ons eerst op 24 Juni overgezonden.

Inmiddels had Den Haag ons anderdeels laten weten dat het niet in zijn bedoeling lag de lijvige bijlagen (90 bladzijden tegen 27 voor de tekst van het eigenlijke Akkoord) te vertalen. Het Departement verzocht derhalve het Ministerie van Financiën te zorgen voor de vertaling van de bijlagen. Dit werk was op 8 Juni klaar. Intussen had ook de Juridische Dienst advies uitgebracht over de juridische aspecten, inzonderheid over de vraag of parlementaire goedkeuring vereist was.

Wanneer, op 24 Juni, het Departement zich in het bezit bevond van al de behoorlijk vertaalde teksten, bleek het dat de door de Nederlandse vertalers aangewende technische termen en die welke de vertalers van het Ministerie van Financiën van België in de bijlagen hadden gebruikt, niet overeenstemden : er moest dientengevolge overgegaan worden tot een vergelijking van de teksten ten einde deze termen met elkaar in overeenstemming te brengen ; dit werk werd opnieuw aan het Ministerie van Financiën opgedragen. Het was natuurlijk niet meer mogelijk het Akkoord nog te onderwerpen aan de Kamers, die half-Juli op reces gingen.

Les mois d'été furent consacrés au travail de copie, de ronéographie, la transmission au Conseil des Ministres et au Conseil d'Etat; enfin, l'autorisation du Palais fut sollicitée en vue du dépôt du projet de loi d'approbation. Ce dernier fut effectué sur le bureau de la Chambre le 20 octobre. Aussitôt après, une lettre fut adressée au Président de la Chambre, demandant la procédure d'urgence et signalant notamment que l'intérêt du pays réclamait si possible un vote du Parlement avant le 31 décembre. Dans une lettre de rappel en date du 25 novembre, ces différents aspects du problème furent à nouveau évoqués.

Le vote de la Chambre fut acquis le 16 décembre; le 21, une lettre similaire à celle adressée à M. Van Cauwelaert fut envoyée à M. le Président du Sénat. La Haute Assemblée, malheureusement, partait aussitôt en vacance sans avoir pu voter le texte dont elle était saisie. En fait, le vote survint le 14 janvier 1954 et le dépôt des instruments de ratification par la Belgique, le 18 du même mois.

* *

Tout ceci suppose que l'approbation et la ratification d'un acte international déterminé revêtent un caractère d'urgence ou tout au moins qu'il n'y ait pas de raisons d'y surseoir.

Il se peut, par exemple, que des raisons de technique juridique s'opposent au déroulement d'une procédure normale. Tel est le cas de la Convention internationale de droit maritime, signée à Bruxelles, le 10 mai 1952. Il convient, préalablement à la ratification, que soient introduites dans notre législation interne de nouvelles stipulations conformes à cet acte international. En attendant, le projet de loi d'approbation reste en suspens.

Les mêmes considérations s'appliquent à la Convention européenne relative aux formalités prescrites pour les demandes de brevets et annexes, signée à Paris, le 11 décembre 1953. Autre exemple encore : la Convention internationale pour la protection des oiseaux, signée à Paris, le 18 octobre 1950. Ici encore, le Ministère de l'Agriculture envisage d'introduire dans notre législation interne des dispositions pénales qui devraient sanctionner les infractions visées par cette Convention. Enfin, autre exemple encore : les Conventions internationales relatives aux chèques, signées à Genève, le 19 mars 1931. A diverses reprises, le Département de la Justice a fait savoir qu'il ne pouvait être envisagé actuellement de déposer les instruments de ratification. En effet, un projet de loi introduisant dans la législation interne belge la loi uniforme sur le chèque prévu par ces trois Conventions est actuellement déposé sur le bureau du Parlement. Ce n'est qu'après le vote de cette loi que le dépôt

De Zomermaanden werden besteed aan het maken van afschriften, het roneograferen, het overzenden van de stukken aan de Ministerraad en aan de Raad van State; tenslotte werd aan het Paleis de toelating tot het indienen van het ontwerp van goedkeuringswet gevraagd. De Akte werd op 20 October bij de Kamer ingediend. Onmiddellijk daarop werd aan de Voorzitter van de Kamer een schrijven gericht om de spoedprocedure aan te vragen, waarbij inzonderheid gewezen werd op het feit dat het belang van het land eiste dat de stemming door het Parlement zo mogelijk vóór 31 December zou plaats hebben. In een rappel dd. 25 November werden deze verschillende aspecten van het probleem opnieuw belicht.

De Kamer verleende haar goedkeuring op 16 December; op 21 December werd van de heer Voorzitter van de Senaat een brief gericht in dezelfde zin als die welke aan de heer Van Cauwelaert was gezonden. De Hoge Vergadering ging spijtig genoeg dadelijk daarna op recess, zonder dat zij over de haar voorgelegde tekst had kunnen stemmen. De stemming had plaats op 14 Januari 1954 en de neerlegging van de oorkonden der bekrachtiging door België geschiedde de 18^e van dezelfde maand.

* *

Bij dit alles wordt verondersteld dat de goedkeuring en de bekrachtiging van een bepaalde internationale akte dringend zijn, of ten minste, dat er geen redenen zijn om deze verrichtingen uit te stellen.

Het is bijvoorbeeld mogelijk dat juridisch-technische redenen zich tegen het verloop van een normale procedure verzetten. Dit is het geval met de Internationale Overeenkomst betreffende het Zeerecht, ondertekend op 10 Mei 1952, te Brussel. Alvorens deze overeenkomst bekrachtigd kan worden, dienen in onze binnenlandse wetgeving nieuwe, met deze internationale akte overeenstemmende bepalingen te worden opgenomen. In afwachting blijft het ontwerp van goedkeuringswet hangende.

Deszelfde beschouwingen zijn toepasselijk op de Europese Overeenkomst betreffende de formaliteiten voorgeschreven bij het aanvragen van octrooien, en haar bijlagen, ondertekend op 11 December 1953, te Parijs. Nog een ander voorbeeld : de Internationale Overeenkomst voor de bescherming van de vogelen, ondertekend op 18 October 1950, te Parijs. In dit geval ook heeft het Ministerie van Landbouw de bedoeling in onze binnenlandse wetgeving strafbepalingen in te voeren ter beugeling van overtredingen als bedoeld in die overeenkomst. Nog een laatste voorbeeld : de Internationale Overeenkomsten betreffende de cheques (checks), ondertekend op 19 Maart 1931, te Genève. Het Ministerie van Justitie wees er herhaaldelijk op, dat er momenteel geen sprake kan van zijn de bekrachtigingsoorkonden neer te leggen. Bij het Parlement is, op dit ogenblik een wetsontwerp aanhangig waarbij de eenvormige wet op de check, welke door die drie overeen-

des instruments de ratification et la publication au *Moniteur Belge* pourront être effectués.

komsten is voorzien, in de interne Belgische wetgeving wordt opgenomen. Eerst na de goedkeuring van deze wet zal tot neerlegging van de bekrachtigingsoorkonden en tot bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* kunnen overgegaan worden.

* *

Il est temps de résumer :

Les deux phases qui nécessitent les plus longs délais, en supposant que la procédure puisse normalement se dérouler, sont celles de la traduction et de la procédure devant le Parlement. Pour la première, il y a, semble-t-il, comme il a été suggéré plus haut, une possibilité d'améliorer le fonctionnement, mais au prix de dépenses supplémentaires.

Pour la seconde, peut-être la révision constitutionnelle pourrait-elle fournir l'occasion d'une simplification et d'un allègement de la procédure actuellement en vigueur. A cet égard, l'on pourrait songer tout d'abord à un système qui s'inspirait de ceux usités en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, où les projets de loi sont déposés sur le bureau du Parlement et réputés approuvés par celui-ci si aucune opposition ne s'est manifestée pendant un délai déterminé. L'article 61 de la nouvelle Constitution néerlandaise, par exemple, dit ceci :

« Le consentement est considéré comme ayant été donné si, avant un délai de trente jours à dater du dépôt de l'accord, le désir n'a pas été exprimé par une des Chambres des Etats Généraux, ou par un cinquième au moins du nombre constitutionnel des membres d'une des Chambres, ou au nom de l'une ou de l'autre de celles-ci, que l'accord soit soumis au jugement des Etats Généraux, ou si les deux Chambres, avant l'expiration de ce délai, déclarent qu'aucun jugement n'est réclamé.

» Lorsque la session des Etats Généraux est close, le délai prévu ci-dessus ne commence à courir qu'à partir de la session suivante.

» Dans tous les cas où l'accord est soumis au jugement des Etats Généraux, l'approbation ne peut être accordée que par la loi. »

Rappelons ici que la possibilité de simplifier la procédure d'approbation parlementaire des traités internationaux fut examinée en 1951 par une Commission de Juristes constituée avec l'assentiment des Présidents des deux Chambres et présidée par feu le Comte H. Carton de Wiart. Un avant-projet de loi élaboré à la suite des travaux de cette Commission tendait à instaurer une procédure d'assentiment tacite des Chambres, semblable à celle que vient d'adopter la Constitution néerlandaise.

* *

Het vorenstaande kan samengevat worden als volgt :

De twee stadia die het meeste tijd in beslag nemen, in de veronderstelling dat de procedure een normaal verloop heeft, zijn het stadium van de vertaling en dat van de procedure voor het Parlement. Wat de eerste betreft, schijnt, zoals hiervoren gesuggereerd werd, een verbetering niet onmogelijk, doch daartoe zijn nieuwe uitgaven nodig.

In verband met de parlementaire procedure zou de Grondwetsherziening wellicht de gelegenheid kunnen verschaffen om de thans van kracht zijnde procedure te vereenvoudigen en te verlichten. In dit opzicht zou men zich in de eerste plaats kunnen laten leiden door de stelsels die toegepast worden in Groot-Brittannië en in Nederland, waar de wetsontwerpen bij het Parlement worden ingediend en geacht worden door dit laatste te zijn goedgekeurd indien er binnen een bepaalde termijn geen verzet tot uiting is gekomen. Artikel 61 van de nieuwe Nederlandse Grondwet zegt bijvoorbeeld het volgende :

« De goedkeuring wordt geacht te zijn verleend, indien niet binnen dertig dagen na het overleggen van de overeenkomst door of namens een der Kamers der Staten-Generaal of door ten minste een vijfde van het grondwettelijk aantal leden van een der Kamers de wens te kennen wordt gegeven, dat de overeenkomst aan de uitspraak van de Staten-Generaal zal worden onderworpen, of indien de beide Kamers der Staten-Generaal vóór de afloop van deze termijn verklaren, dat geen uitspraak verlangd wordt.

» De in het vorige lid bedoelde termijn wordt geschorst gedurende de tijd, dat de zitting der Staten-Generaal gesloten is.

» In alle gevallen, waarin de overeenkomst aan de uitspraak van de Staten-Generaal wordt onderworpen, kan de goedkeuring slechts bij de wet worden verleend. »

Laten wij hier in herinnering brengen dat de mogelijkheid om de parlementaire procedure tot goedkeuring van de internationale verdragen te vereenvoudigen in 1951 onderzocht werd door een Commissie van Rechtsgedeerde opgericht met de instemming van de Voorzitter der beide Kamers en voorgezeten door wijlen Graaf H. Carton de Wiart. Een op grond van de werkzaamheden van die Commissie tot stand gekomen voorontwerp van wet strekte er toe een procedure van stilzwijgende instemming door de Kamers in te voeren, in de aard van die welke zo juist door de Nederlandse Grondwet is aangenomen.

Cet assentiment résultait du dépôt d'un traité sur le bureau de la Chambre ou du Sénat et de l'absence de demande de recours à la procédure habituelle endéans un délai déterminé.

Cependant, l'avis du Conseil d'Etat sur ce projet fut négatif.

Une autre solution consisterait à approuver d'avance et par une sorte de loi de cadre un ensemble ou une série de conventions internationales de même nature. Habilité à conclure des accords dans ces limites, le Gouvernement ne serait pas tenu de les soumettre ultérieurement à l'approbation du Parlement.

Il est intéressant de signaler que trois projets seulement ont été rendus caducs par la dissolution du 12 mars 1954 (lors de la précédente dissolution, le 29 avril 1950, ce nombre était de 10). Il s'agit des textes suivants :

I. — Projet de loi portant approbation des actes internationaux suivants, conclus par la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas :

a) Protocole agricole, signé à Bruxelles, le 9 mai 1947;

b) Protocole au sujet des rapports économiques entre les trois pays et annexe signés à Luxembourg, le 21 octobre 1950;

c) Protocole au sujet des rapports économiques entre les trois pays, signé à La Haye, le 29 décembre 1950;

d) Protocole concernant la coordination des politiques économique et sociale et Protocole de signature signés à La Haye, le 24 juillet 1953;

e) Accord instituant un fonds de réadaptation de Benelux, signé à Bruxelles, le 16 novembre 1953.

II. — Projet de loi portant approbation de l'Accord entre la Belgique et les Etats-Unis d'Amérique, relatif aux achats dits « off shore » et des annexes, signés à Bruxelles, le 2 septembre 1953.

Le projet a été voté et est devenu la loi du 1^{er} juillet 1954 (*Moniteur Belge* du 23 septembre 1954).

III. — Projet de loi portant approbation du Protocole additionnel n° 4 portant amendement à l'Accord sur l'établissement d'une Union Européenne des Paiements, signé à Paris, le 30 juin 1953.

Deze instemming zou blijken uit het feit dat een verdrag bij de Kamer of bij de Senaat was ingediend en dat binnen een bepaalde termijn niet was verzocht om toepassing van de gewone procedure.

Het advies van de Raad van State over dit ontwerp was echter negatief.

Een andere oplossing zou er in bestaan, vooraf en door een soort kaderwet, een reeks internationale overeenkomsten van dezelfde aard goed te keuren. De Regering zou dus bevoegd zijn om binnen deze perken akkoorden te sluiten, en niet meer gehouden zijn, ze naderhand aan het Parlement ter goedkeuring voor te leggen.

Het verdient aangestipt te worden dat slechts drie ontwerpen door de ontbinding van 12 Maart 1954 zijn vervallen (bij de vorige ontbinding van 29 April 1950 was dit het geval met 10 ontwerpen). Het gaat namelijk om de volgende akten :

I. — Wetsontwerp houdende goedkeuring van de volgende internationale akten, gesloten door België, Luxembourg en Nederland :

a) Landbouwprotocol ondertekend op 9 Mei 1947, te Brussel;

b) Protocol betreffende de economische betrekkingen tussen de drie landen en bijlage, ondertekend op 21 October 1950, te Luxembourg;

c) Protocol betreffende de economische betrekkingen tussen de drie landen, ondertekend op 29 December 1950, te 's Gravenhage;

d) Protocol betreffende de coördinatie van de economische en sociale politiek en Protocol van ondertekening, ondertekend op 24 Juli 1953, te 's Gravenhage;

e) Akkoord houdende oprichting van een Benelux-wederaanpassingsfonds, ondertekend op 11 November 1953, te Brussel.

II. — Ontwerp van wet houdende goedkeuring van het Akkoord tussen België en de Verenigde Staten van Amerika, betreffende de zogenaamde « off shore » aankopen en bijlagen, ondertekend op 2 September 1953, te Brussel.

Het ontwerp werd aangenomen en is de wet van 1 Juli 1954 geworden (*Belgisch Staatsblad* van 23 September 1954).

III. — Ontwerp van wet tot goedkeuring van het Additioneel Protocol nr 4 houdende een amendement op het Akkoord betreffende de oprichting van de Europese Betalingsunie, ondertekend op 30 Juni 1953, te Parijs.

ANNEXE X.

BIJLAGE X.

Observations d'ordre financier.

1. — Le budget pour 1955 se monte à
fr. 633.094.000
alors que le budget pour 1954 (ajustements compris) s'élève à 689.370.000 francs. La différence en moins pour 1955 se chiffre donc à 8,16 %, soit . . . 56.276.000

Fr. 689.370.000

Notons toutefois que les crédits de 1954 comprennent les 50 millions de francs destinés à constituer le Fonds du Commerce Extérieur.

Il n'en est pas moins vrai que le budget de 1955 est en diminution sur celui de 1954.

2. — Un rapprochement entre les crédits sollicités pour l'exercice 1954 et ceux postulés pour 1955 laisse apparaître la situation suivante :

Financiële opmerkingen.

1. — De begroting voor 1955 bedraagt fr. 633.094.000 terwijl die voor 1954 (aanpassingen inbegrepen) 689.370.000 frank beliep. Zij is dus voor 1955 verminderd met 8,16 % of 56.276.000

Fr. 689.370.000

Merken wij evenwel op dat de kredieten voor 1954 50 miljoen frank omvatten voor de instelling van het Fonds van de Buitenlandse Handel.

Niettemin is het begrotingscijfer voor 1955 lager dan dat voor 1954.

2. — Een vergelijking tussen de kredieten voor 1954 en die voor 1955 geeft het volgende te zien :

Chiffres exprimés en milliers de francs — Cijfers in duizendtallen franken

	1954	1955	en 1955 — in 1955	
			Augmentation Vermeerdering	Diminution Vermindering
CHAPITRE I. — HOOFDSTUK I.				
a) Rémunérations et indemnités. — Bezoldigingen en vergoedingen	377.771	389.013	11.242	—

L'augmentation est due à la nécessité d'étoffer les postes diplomatiques et consulaires et d'en créer de nouveaux. Cela, pour répondre aux souhaits exprimés par le Parlement à diverses reprises.

De vermeerdering is te wijten aan de noodzakelijkheid de diplomatische en consulaire posten te stofferen en nieuwe posten op te richten. Dit beantwoordt aan de herhaaldelijk uitgesproken wens van het Parlement.

Chiffres exprimés en milliers de francs — Cijfers in duizendtallen franken

	1954	1955	en 1955 — in 1955	
			Augmentation Vermeerdering	Diminution Vermindering
b) Dépenses de matériel et de fonctionnement. — Uitgaven voor materiële behoeften en werkingsuitgaven	99.166	97.358	—	1.808

C'est suite aux décisions prises par le Gouvernement de comprimer les dépenses de cette nature que cette position est en sérieuse diminution sur celle de l'an dernier.

Deze post werd, vergeleken bij verleden jaar, gevoelig verminderd ten gevolge van de beslissing van de Regering zulke uitgaven in te krimpen.

Chiffres exprimés en milliers de francs — *Cijfers in duizendtallen franken*

	1954	1955	en 1955 — <i>in 1955</i>	
			Augmentation — <i>Vermeerdering</i>	Diminution — <i>Verminderung</i>
CHAPITRE II. — <i>HOOFDSTUK II.</i>				
Subventions à caractère économique. — <i>Toelagen van economische aard</i>	99.500	47.665	—	51.835

La diminution constatée est due au fait que le Fonds du Commerce Extérieur n'apparaît qu'une seule fois au budget (en 1954) et que les prévisions des dépenses pour 1955 des bureaux commerciaux sont moins élevées.

De vermindering is hieraan te wijten dat het Fonds van de Buitenlandse Handel slechts éénmaal op de begroting (in 1954) voorkomt en dat de voor 1955 uitgetrokken uitgaven van de handelskantoren lager liggen.

Chiffres exprimés en milliers de francs — *Cijfers in duizendtallen franken*

	1954	1955	en 1955 — <i>in 1955</i>	
			Augmentation — <i>Vermeerdering</i>	Diminution — <i>Verminderung</i>
Contributions à des organismes internationaux. — <i>Bijdragen voor internationale organismen</i>	66.569	65.145	—	1.424

Ces contributions, auxquelles l'État Belge ne peut se soustraire — vu les engagements pris — sont en régression, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il n'a plus été fait mention, en 1955, de la quote-part dans le budget du Comité intérimaire de la C. E. D. (en 1954 : 1.965.000) et que, par contre, les prévisions pour les contributions à l'O. N. U., au Secrétariat de la Convention Benelux, et au Conseil de l'Europe sont en augmentation.

Deze bijdragen waaraan zich de Belgische Staat, ingevolge zijn verbintenis, niet kan onttrekken, nemen af maar men mag niet uit het oog verliezen dat België's aandeel in de begroting van het Interimair Comité van de Europese Defensie-gemeenschap in 1955 niet meer is uitgetrokken (in 1954 — 1.965.000) en dat, daarentegen, de bijdragen voor de U.N.O., voor het Secretariaat van de Benelux-overeenkomst en voor de Raad van Europa stijgen.

Chiffres exprimés en milliers de francs — *Cijfers in duizendtallen franken*

	1954	1955	en 1955 — <i>in 1955</i>	
			Augmentation — <i>Vermeerdering</i>	Diminution — <i>Verminderung</i>
Subventions exceptionnelles. — <i>Uitzonderingstoelagen</i>	42.393	30.783	—	11.610

Les subventions exceptionnelles sont, dans l'ensemble, d'un montant sensiblement de même importance. La diminution relevée provient de ce que n'ont plus été repris, en 1955, l'intervention dans le budget de l'I. N. R. (11.000.000) ainsi que les dons (Irak et Danube).

De uitzonderingstoelagen bereiken, in hun geheel genomen, vrijwel hetzelfde bedrag. De vermindering spruit hieruit voort dat de bijdrage in de begroting van het N.I.R. (11 miljoen) en de giften (Irak en Donau) niet meer werden opgenomen.

Chiffres exprimés en milliers de francs — *Cijfers in duizendtallen franken*

	1954	1955	en 1955 — in 1955	
			Augmentation <i>Vermeerdering</i>	Diminution <i>Vermindering</i>
CHAPITRE III. — <i>HOOFDSTUK III.</i>				
Bornes frontières. — <i>Grenspalen</i>	15	5	—	10
CHAPITRE IV. — <i>HOOFDSTUK IV.</i>				
Dépenses courantes et exceptionnelles. — <i>Lopende en uitzonderingsuitgaven</i>	3.956	3.125	—	831

Une sensible réduction est également appliquée sur les crédits faisant l'objet de ce chapitre, lesquels se rapportent aux secours et rapatriements, achats de bijoux d'ordres de chevalerie, réceptions, examens médicaux des miliciens à l'étranger et remise en état des bureaux.

3. — L'on doit observer que les moyens mis à la disposition du Département pour les débours de matériel et de fonctionnement (litt. b) du Chapitre I) ainsi que pour les dépenses courantes et exceptionnelles (Chapitre IV) sont très réduits. Ils ont été diminués jusqu'aux limites raisonnablement permises pour suivre les consignes du Ministre des Finances.

Ook de kredieten onder dit hoofdstuk zijn gevoelig verminderd; zij betreffen de hulpgelden en de repatriëring, de aankoop van eretekens voor ridderorden, de ontvangsten, de keuring van de dienstplichtigen in het buitenland en het weder in orde brengen van de lokalen.

3. — Het verdient opmerking dat de middelen, die ter beschikking van het Departement zijn gesteld, voor materieel- en werkingsuitgaven (§ 2 van Hoofdstuk I) alsmede voor de lopende en uitzonderingsuitgaven (Hoofdstuk IV) zeer gering zijn. Zij zijn tot de redelijk toelaatbare grens verminderd om het wachtwoord van de Minister van Financiën op te volgen.